



DE PARIS



À GABOU... *La Française*

LAURENCE INK

*est venue manier
la plume au fin
fond du Québec*

PIERRE VENNAT

■ La réalité dépasse souvent la fiction.

Il était une fois un grand éditeur français venu se ressourcer avec sa femme dans la forêt québécoise, à Gabou, une pourvoirie sise en plein bois, à quelque 50 kilomètres de Baie-Comeau, pas très loin de la Manic célébrée par Georges Dor.

Le Gabou tient son nom de son ancien propriétaire, l'ex-boxeur Gaby Ferland, sur le terrain duquel la Gendarmerie Royale a déjà découvert, il y a quelques années, deux cadavres — résultat d'un quelconque règlement de compte...

Un soir de 1992, loin de la civilisation, le célèbre éditeur converse avec la nouvelle maîtresse des lieux, mélange d'hôtière de brousse et de guide de chasse et de pêche. Il découvre en elle une femme visiblement instruite qui discute avec lui de sujets hautement philosophiques. Robert Laffont de lui dire: «vous devriez écrire». Et la jeune femme de répondre: «Mais j'écris monsieur»!

La «Canadienne» en question est une jeune Parisienne, Laurence Ink, diplômée des Sciences po et de la Faculté de Droit. Un jour, en ayant marre de la grisaille parisienne, elle a tout plaqué et avec Claude — son «chum», un gars d'ici sur lequel elle demeure fort discrète —, elle a acheté le Gabou.

SUITE À LA PAGE B4

PHOTO LA PRESSE LUC SIMON PERREAU

UNE
PRÉSENTATION
DE QUÉBEC/AMÉRIQUE
JEUNESSE

L'auteure du roman *Ils dansent dans la tempête*



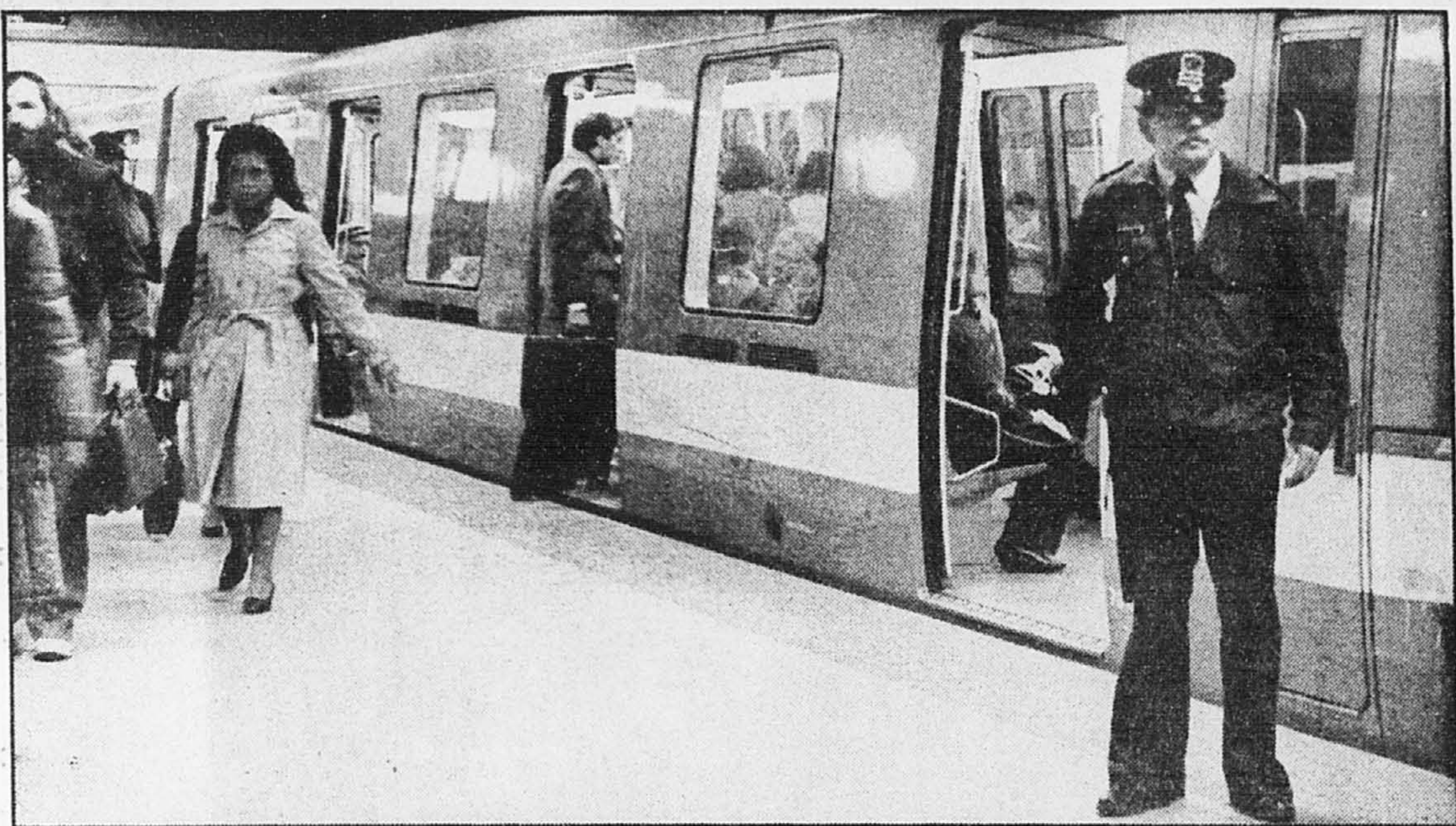
**DOMINIQUE
DEMERS**

SÉANCE DE SIGNATURE CHEZ RENAUD-BRAY PARC
SAMEDI LE 19 MARS

5117, avenue du Parc, coin Laurier à partir de 14h00, Tél : 276-7651



A votre tour



Faut-il maintenant avoir peur de prendre le métro à cause d'une très petite minorité de personnes violentes?

Quelques questions à la suite d'une sauvage agression dans le métro

SYLVIE BOISSONNAULT,
GENEVIEVE DUFOUR
et ODILE HELLMAN

65 autres signatures apparaissent sur le texte qui suit.

Le jeudi 10 février 1994, à 21 h 30, un professeur de notre collège a été violemment agressé à l'intérieur d'un wagon de métro, entre les stations Place-Saint-Henri et Vendôme.

Ses quatre agresseurs, des hommes entre 20 et 25 ans, se sont assis à côté de lui, l'ont serré fortement de tous les côtés, lui appuyant sur le cou pour lui maintenir la tête baissée, l'ont menacé d'un couteau, et sans même lui laisser la chance de sortir de l'argent de sa poche, ont commencé à lui asséner, à tour de rôle, de violents coups de poing à la figure. Puis, comme si cela ne suffisait pas, ils lui ont asséner un coup de couteau à la cuisse. Et ils sont descendus du métro à la station Vendôme.

Notre collègue qui, malgré ses cris, n'avait pas réussi à attirer l'attention des autres voyageurs (une dizaine dans ce même wagon), a continué jusqu'à Snowdon, toujours sans recevoir la moindre aide, à part celle d'une dame qui, en descendant à Villa-Maria, lui a tendu un mouchoir pour essuyer son visage ensanglanté. A Snowdon, toujours seul, il s'est traîné jusqu'à la billetterie, a demandé au préposé d'appeler l'ambulance et s'est évanoui...

Résultat? Nez cassé, os sous l'oeil

déplacé, nombreux hématomes au visage et une profonde blessure à la jambe avec muscles et tendons sectionnés. La victime a dû passer plus de deux heures sur la table d'opération et elle en a pour plusieurs semaines, voir plusieurs mois, à se remettre.

Cette agression nous a tous bouleversés et nous a profondément choqués. Des questions se sont posées:

1. Faut-il maintenant avoir peur de prendre le métro à cause d'une très petite minorité de personnes violentes, sans scrupules et sans conscience? N'y aurait-il pas plutôt quelque chose à faire? Et, d'abord, sans doute une très importante information à diffuser pour que nous, les usagers de métro, sachions comment réagir si nous sommes victimes, ou surtout témoins, d'une agression. Quels sont les instruments de défense dont nous disposons?

2. Le signal d'alarme est-il un instrument efficace? Notre collègue, dans son affolement, essayait de faire signe à une voyageuse de tirer le signal d'alarme. Elle n'a pas compris ou pas voulu comprendre. Mais, reconnait maintenant le blessé, c'est mieux. Il aurait été terrible que le métro s'arrête: ses agresseurs n'auraient fait que continuer à lui taper dessus ou à taper sur les autres voyageurs. Il faut donc savoir utiliser à bon escient le signal d'alarme.

3. Y a-t-il un téléphone dans chaque wagon? Est-il donc possible de communiquer avec le conducteur? Qui est

vraiment au courant? Et qui sait où est le téléphone sur les quais et comment l'utiliser? Si la police avait été prévenue immédiatement, cela aurait peut-être évité d'autres agressions qui ont eu lieu le même soir, sur la même ligne.

4. Est-il vrai que la station Vendôme est la seule qui ne soit pas équipée d'un circuit intérieur télévisé?

5. Et, finalement, une dernière question se pose: que doit-on faire après que les agresseurs soient partis? Comment se fait-il qu'aucun des voyageurs ne soit venu à l'aide du blessé, ne serait-ce que pour le réconforter? Egoïsme? Indifférence? Irresponsabilité? Manque de civisme? Peur?

C'est contre cette peur qu'il faut lutter par une vraie information. Chacun de nous peut devenir un jour victime ou témoin d'une agression. On ne peut pas savoir à l'avance comment on réagirait. Mais une meilleure information ne pourrait que nous aider à prendre les bonnes décisions, le moment venu, et peut-être nous aider à ne pas avoir peur de venir au secours d'une personne seule et blessée qui a désespérément besoin d'aide.

Nous avons appris qu'une personne qui se trouvait dans le wagon et qui a donc vu l'agression a pu, grâce à son témoignage, identifier deux des agresseurs, qui ont rapidement été arrêtés. Observer et avoir le courage de témoigner, c'est important aussi et il faut le savoir.

La boîte aux lettres

Les défis olympiques et les autres

■ Les Jeux olympiques célèbrent le culte du surhomme et de la surfemme. Ambition, effort, discipline, ténacité, esprit combatif, compétition sportive du plus haut niveau, recherche du dépassement physique par tous les moyens. Pendant deux semaines, la télévision «charrie» autre chose que la violence ou le misérabilisme qui, trop souvent, paraissent les seules réponses à la dégradation d'une société sans idéal.

Les objectifs des athlètes sont clairement définis. Aller plus vite, sauter plus haut, tirer sur la cible, exécuter des figures à la perfection. Objectifs très difficiles à atteindre, mais faciles à définir. Il n'en va pas de même pour établir des objectifs qui rallient la société. Pourtant, une société ne peut pas

être seulement qu'un enchevêtrement de projets matérialistes.

Les athlètes olympiques sont très jolis mais ces surhommes sont évidemment peu habiles à cerner les véritables enjeux de la vie moderne. Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de créateurs et de leaders, qui sauront faire vibrer un idéal et définir les moyens de s'en approcher.

Les valeurs économiques ne suffisent pas à assurer l'équilibre et l'harmonie d'un peuple. À plus forte raison quand le système économique rejette 20 p. cent de la population active. Les véritables défis sont idéologiques et spirituels.

François BEAULÉ
Montréal



Sue Rodriguez en compagnie d'une infirmière et de Svend Robinson.

Mourir dans la dignité?

■ L'expression «mourir dans la dignité» est redevenue à la mode, depuis la mort de Sue Rodriguez. Les médias ont fait grand état de ce tragique événement exaltant même parfois ce suicide comme un «acte de courage».

Mais, que signifie concrètement «mourir dans la dignité»? Une mort sans douleur, sans peur, sans perte de lucidité, sans diminution physique?

Affirmer cela, c'est aussitôt porter une terrible condamnation sur des milliers d'humains... Sont-ils indignes, tous ceux qui souffrent dans les hôpitaux ou ailleurs? Tous les handicapés physiques ou mentaux? Toutes les personnes âgées qui perdent leur lucidité? Tous ceux qui ont peur ou qui portent des blessures affectives ou psychologiques?

Le simple bon sens et ma foi me disent: non. Notre dignité, c'est en dedans que nous la portons, c'est dans notre âme que nous la construisons. Elle ne dépend pas de l'intelligence, de la beauté ou de l'état physique. Le Christ, lors de son passage sur terre, est mort au milieu d'atroces tortures: Il est pourtant infiniment plus digne que nous tous réunis...

Ce n'est pas «mourir dignement» que de vouloir choisir soi-même le moment de sa mort: Dieu seul est le Maître de la vie. Il faut peut-être du coura-

ge pour se suicider, mais c'est être beaucoup plus courageux que d'accepter sa souffrance et d'assumer les devoirs de son état, pour le meilleur et pour le pire...

Certains me taxeront d'être insensible. Ce n'est pourtant pas le cas; je comprends la peur devant la souffrance, qui n'est jamais facile à supporter. Par mon travail, je suis appelée à côtoyer fréquemment des gens gravement malades; donc je vois la souffrance près: maladies chroniques, évolutives, en phase terminale, handicaps lourds, etc. Et je puis assurer que la vie vaut toujours la peine d'être vécue: personne n'est inutile. Je suis toujours saisie d'admiration pour tous ces grands malades qui sont un exemple pour les autres, par leur résignation, leur foi, leur courage, leur sérénité dans l'épreuve...

Oui, la vie est précieuse et utile. Dieu nous la prête afin de préparer notre vie éternelle: à nous de nous en servir pour que ce soit une éternité de bonheur...

Suicide assisté, mort dans la dignité: autant d'expressions «civilisées» pour désigner une porte grande ouverte sur l'euthanasie fortement suggérée et, très bientôt, obligatoire...

Sylvie RAYMOND
Thetford Mines

Produits homéopathiques efficaces

■ Dans La Presse du dimanche 20 février dernier, un article signé Thérèse de Corta présentait l'opinion de deux pharmaciens sur l'efficacité des produits homéopathiques. Personnellement, je suis une adepte de ces produits, depuis une dizaine d'années déjà.

À la maison, dès les premiers symptômes d'un rhume, nous avalons en toute confiance les granules du complexe homéopathique «états grippaux», alors que d'autres endurent leur nez qui coule, leurs yeux qui piquent et leur humeur qui se détériore!

Il y a dix ans, fiston, alors nourrisson, souffrait de bronchite, de broncho-pneumonie et, finalement, de pneumonie. Gavé d'antibiotiques, puis hospitalisé pour cause de déshydratation, bébé n'en respirait pas large. Nous avions pourtant «tout» essayé, aseptisé la maison et chassé les fumeurs: aucune amélioration. On nous avait prédit qu'au bout de deux ou

trois ans, son système immunitaire reprendrait le dessus. Probablement.

Pourtant, c'est une infirmière qui m'a suggéré en douce de rencontrer un médecin homéopathe. Saturée des salles d'urgences et d'antibiotiques, j'ai administré à bébé un traitement de six mois à base de granules d'aspect inoffensif. Cela a marché. Même scénario pour les otites et les amygdalites répétitives de la petite deuxième. Et le mal de gorge qu'on attrape dans l'avion revenant du Sud? Vous connaissez? Il existe un produit homéopathique qui le règle en moins de deux. Et un autre qui réduit les ecchymoses de l'apprenti-grimpeur de façon spectaculaire. Et un onguent qui soulage efficacement les nez irrités. Et caetera!

Je ne suis ni homéopathe, ni pharmacienne, ni médecin. L'expérience m'a seulement appris que certains maux peuvent être soulagés ou traités efficacement à l'aide de produits homéopathiques et ce, sans effets secondaires indésirables.

Louise MARTINEAU
Montréal

La cigarette et la loi

■ Maintenant que les Québécois peuvent se procurer légalement des cigarettes à bas prix, les gouvernements ne savent plus comment détourner nos jeunes de la tentation de fumer. La cigarette tue. Tout le monde le sait.

Dans mon pays, il y a une loi. Une loi qui interdit de fumer dans les endroits publics. Or, on fume partout, sans encombre, jusque dans les assemblées des Conseils municipaux. À quoi sert une loi, si ceux qui gouvernent ne l'appliquent pas?

L'automne dernier, une mère me racontait son désarroi, lasse de revenir

avec un enfant en crise d'asthme chaque fois qu'elle se permettait un bon souper au restaurant.

Dans mon quartier, une personne sur huit souffre d'asthme. Des enfants, en grande majorité. Pour eux, la fumée de cigarette a un effet immédiat très néfaste. Devront-ils respirer la fumée des autres encore longtemps pour le respect des fumeurs? On dit que la majorité des gens sont non-fumeurs. Vive la démocratie?

Danielle AMYOT
enseignante

L'attitude «pédégiste» de Carbone 14 révolte les supporters de Vaillancourt

SERGE GAGNÉ

42 autres signatures accompagnaient le texte qui suit.

Mme Danièle de Fontenay, directrice générale, Carbone 14. Il y a, dans l'oeuvre d'Armand Vaillancourt, la présence de l'être pensant, avec ses richesses, ses signes, ses interrogations, ses pistes qui, pour nous, sont plus grandes et essentielles que tous les cahiers de charge d'un chantier de construction.

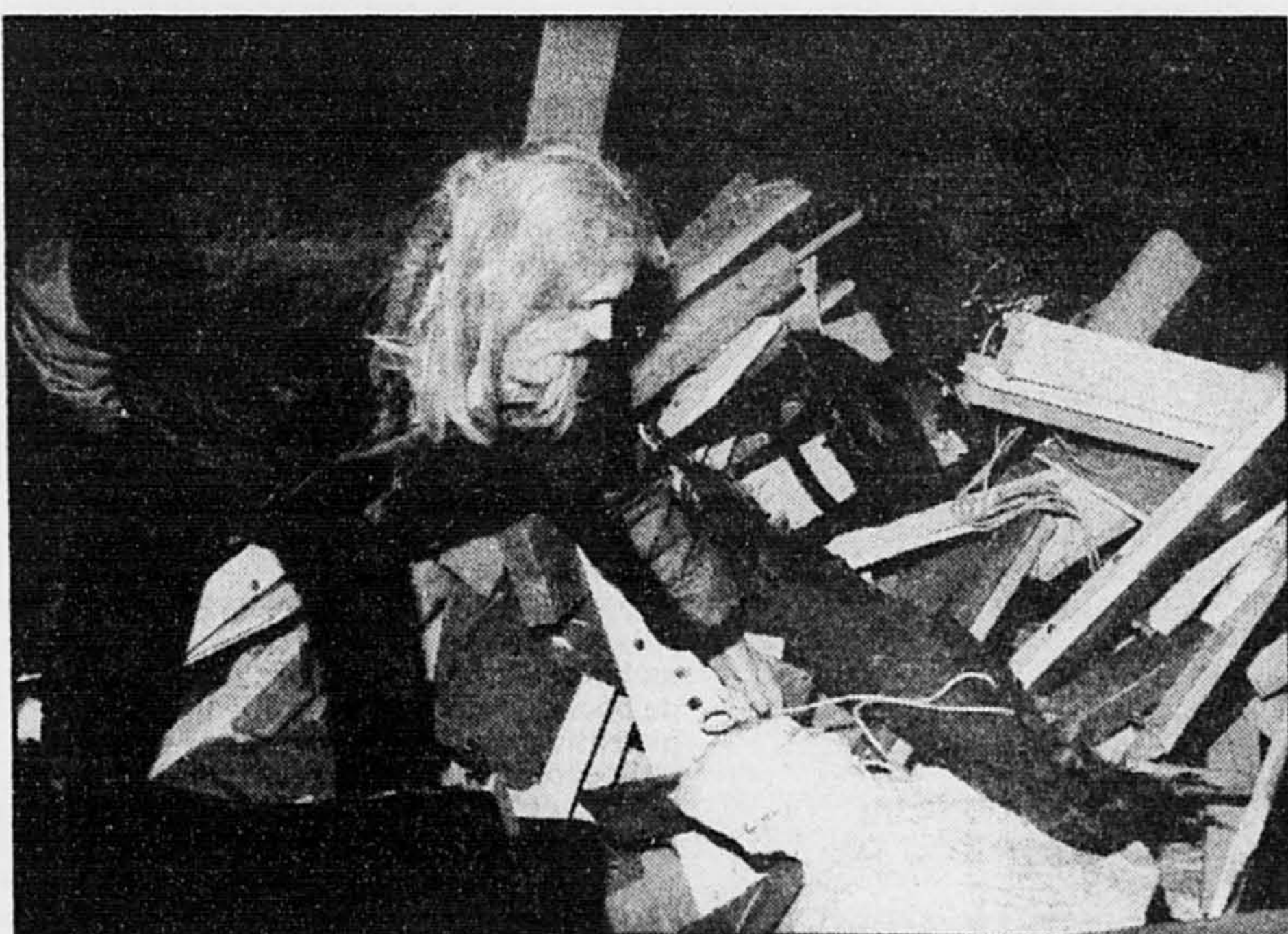
Votre réponse publique, dans La Presse du 2 mars, à la destruction barbare, injustifiée, illégale et cruelle de cette oeuvre contemporaine nous questionne.

Dans tout cela, peu importe si c'est la poule ou l'oeuf, nous nous serions attendus, non pas à une déclaration agressive, mais à une compréhension et un désir de trouver un moyen de corriger votre geste. Dans la vie, hélas!, on apprend de ses impairs; il ne sert à rien de se réfugier derrière votre droit bien relatif. En effet, la loi protège l'intégrité de l'oeuvre d'art.

Votre attitude «pédégiste» dégage une suffisance d'où, sur votre piédestal, vous crachez sur plus grand que vous. Ne pas dire toute la vérité constitue un mensonge. C'est ce que font tous les généraux du monde qui écrasent à coups de canon les réalités des autres.

Nous vous rappelons que votre statut de gérant de fonds publics ne vous donne aucun droit de vie ou de mort sur la création.

Est-ce qu'à Carbone 14 on est déjà géré par des militaires-gestionnaires, dont les plannings l'emportent sur l'oeuvre de création? Vous jetez un discrédit total sur Gilles Maheu, lui-



Armand Vaillancourt fouille dans les débris de son oeuvre.

même Carbone 14, et membre du Conseil des Arts et de la Culture.

L'oeuvre de création a dans notre livre à nous une saveur et une importance qu'il faut à tout prix conserver.

Votre erreur demande réparation publique. De la part d'une corporation qui porte le fleuron que l'on sait dans le domaine du théâtre, votre geste et votre réaction nous embêtent. Nous trouvons dangereux toute prise de position justifiant une action destructrice. Nous ferons tout pour nous opposer à votre geste destructeur.

L'oeuvre d'Armand Vaillancourt ou toute autre oeuvre de création doit peser son juste poids dans votre balance

des échéanciers. Des généraux rayent de la carte un village, une ville, un pays pour respecter des échéanciers.

En bon entendeur, nous vous saluons quand vous aurez fait des excuses publiques. Pour le moment, nous vous jugeons irresponsable et coupable. Nous demandons votre démission, le gel des subventions et nous vous assurons que tant que nous n'aurons pas obtenu justice nous ne fréquenterons pas nos adversaires que sont devenus «les forêts» ou Carbone 14 s'amuse à bûcher un «Hommage aux Amérindiens».

Nous demandons aussi, tant que cette affaire ne sera pas réglée, la démission de M. Gilles Maheu du Conseil de la Culture du Québec.

Livres



Dominique Demers a fait l'expérience du cloître pendant quatre jours.

Thème nouveau dans un roman-jeunesse: l'expérience religieuse

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

■ Des premières relations sexuelles à la mort d'un proche, de l'homosexualité à la tentative de viol, du sida à l'inceste: on pourrait croire que la littérature jeunesse ne connaît aucun tabou.



On aurait tort. La journaliste et auteure Dominique Demers indique qu'en Europe occidentale et en Amérique, il ne s'est écrit depuis 1955 aucun roman qui aborde de façon importante ce sujet-là.

Ce sujet-là, c'est la religion.

Le thème, justement, du dernier roman de Dominique Demers, *Ils dansent dans la tempête* (Québec/Amérique Jeunesse). Un roman qui clôt une trilogie devant faire l'objet d'une minisérie télévisée — Marcel Beaulieu vient d'en terminer la scénarisation.

Le tout a commencé il y a trois ans, lorsque la journaliste s'est at-

telée à ce qui deviendrait «peut-être» un roman. Cela a donné *Un hiver de tourmente*, un des beaux textes de la littérature jeunesse québécoise.

La journaliste devenue auteure n'avait toutefois pas prévu que quelqu'un lui taperait sur l'épaule. Et l'inciterait à donner une suite 100 p. cent fiction, à son roman autobiographique.

Ce «quelqu'un», c'était Marie-Lune elle-même. L'héroïne d'*Un hiver de tourmente*. «Au début, il y avait Dominique Demers qui s'était déguisée pour raconter son histoire, indique l'auteure. Mais à la fin, ce n'était plus moi du tout. C'était un personnage qui existait, me dépassait, me surprenait, m'étonnait.»

Bref, Dominique Demers était en pleine rédaction de l'avant-dernier chapitre d'*Un hiver de tourmente*, quand Marie-Lune lui a soufflé à l'oreille: «Tu sais, je suis enceinte.»

Ainsi est né *Les grands sapins ne meurent pas* — les grands romans non plus: cette vibrante histoire d'adolescente qui décide de mener à terme sa grossesse pour ensuite donner son bébé en adoption, n'est donc pas à la veille d'être oubliée.

«À partir de là, pour la logique intérieure de mon personnage, il fallait un troisième volet au récit,

explique Dominique Demers. Il aurait été illogique que Marie-Lune passe, à l'adolescence, par des choses aussi difficiles que la mort de sa mère et une grossesse, sans qu'il y ait, plus tard, une sorte de ressac.»

Quatre jours au cloître

Ce ressac, l'adolescente le vit dans *Ils dansent dans la tempête*. Quelques années se sont écoulées. Et, pour Marie-Lune, le temps n'a rien cicatrisé. Elle vit sa vie en équilibre, se déplaçant sur un fil ténu. Qui, affaibli par de nouvelles épreuves, se rompt soudain.

Par une nuit pluvieuse, ivre de fatigue, de douleur et de fièvre, Marie-Lune cherche des bras. Pour la réchauffer, la reconforter, la protéger. L'aimer. Et elle trouve refuge dans une communauté de sœurs cloîtrées.

«Une amie m'a, un jour, parlé d'une telle communauté. Une communauté de femmes cloîtrées, à peu près toutes des professionnelles — journalistes, architectes, médecins... — qui ont tout quitté pour entrer au cloître. Ça m'a fascinée et, en même temps, profondément choquée. Mon... âme journalistique n'a fait qu'un tour», raconte Dominique Demers.

Qui a mené sa petite enquête et rencontré la prieure de la com-



munauté. «Une femme d'une trentaine d'années au rire communicatif, une professionnelle qui semblait hyper intelligente et pleinement heureuse», poursuit l'auteure.

Intriguée, Dominique Demers a décidé d'aller passer quatre jours dans ce cloître situé «très loin dans les montagnes, aux États-Unis». Avec, en tête, l'idée d'écrire quelque chose. Un reportage, ou un roman.

C'est, finalement, devenu un roman.

«Ce séjour constitue une expérience très, très importante dans ma vie, dit l'auteure. *Un hiver de*

tourmente est autobiographique, dans les faits. Toutefois, dans mon cœur, c'est *Ils dansent dans la tempête* qui me ressemble le plus.

«Je me suis, soudain, retrouvée avec mes frustrations d'adolescente face à la religion. Mais, en même temps, j'ai pleuré à cause de l'intensité des émotions qui se dégagent là-bas et te rassemblent autour de valeurs importantes.»

Une dualité de sentiments que Dominique Demers traduit de façon troublante, car de l'intérieur, dans *Ils dansent dans la tempête*.

Pas de conversion, pas de miracle, dans ce roman. Beaucoup de révolte, par contre. De même qu'un retour sur soi et une mise au point en profondeur effectués par une adolescente ayant bien des plaies à panser, avant de reprendre sa vie là où elle l'avait laissée... ou plutôt, un peu plus loin. Et un peu mieux.

«Il était clair pour moi que dans la trame du roman, Marie-Lune allait toucher le fond du baril, vivre une expérience qui la transformerait et devenir quelqu'un de plus fort, conclut Dominique Demers. Je voulais dire quelque chose de positif aux adolescents. Qu'on le perçoive comme une morale, un message, je m'en fous. C'était important pour moi.»

Critique de la critique: quelque chose d'irlandais

RÉGINALD MARTEL

■ Appelons ça l'hypothèse. Peut-être la littérature se portera-t-elle mieux, et peut-être pas, si ceux qui en parlent, universitaires et journalistes, veulent bien s'amender. Les premiers devront apprendre à mieux communiquer leur savoir (ou leur science, s'il y a lieu); les seconds, se lester l'esprit de nourritures scientifiques plus bourratives.

Le refrain est usé beaucoup, mais on le fredonne encore. Et pourquoi pas? Le discours culturel sur le discours culturel, c'est connu, vend mieux que la culture. Et si en plus il vous mène au doctorat, c'est profit net. Aussi M. Richard Dubois, qui est chroniqueur littéraire à la revue *Relations* et enseigne au Collège de Lévis, a-t-il fait un livre de sa thèse, soutenue il y a quelques années à l'université Laval.



L'essayiste étant tombé sur un os, il convenait qu'il y mit un peu de chair. Il n'y a pas manqué, mais on ne connaît jamais exactement la forme ni la substance ultimes dudit os, car voici étalées sur 272 pages, sans compter la bibliographie, une suite de propos de natures très diverses, auxquels la verve seule donne une unité. Pas de doute, la *Page critique* a du nerf; les embardées et collisions du discours n'y sont pas pour rien.

S'il faut trouver d'autres mérites à cet essai, on les cherchera dans ce qu'il y a de plus suspect au monde, l'humilité. Avec succès. M. Dubois a quelque chose d'irlandais, ce qui est bien sympathique. Il affirme d'abord et pense ensuite, pour douter enfin et de ce qu'il affirme et de ce qu'il pense. Je suggérerais cela au début de cet article: si dans un ensemble de données on change une variable ou des variables, il se produira quelque chose ou non.

Travaux pratiques...

L'auteur promène son humeur, qu'il a généralement bonne, un peu partout; comme sa trompe le maringouin, tenté sans cesse par quelque peau, ici, là ou ailleurs encore, qui paraît plus succulente. Conscient sans doute de son hypomanie et



Sainte-Beuve, le «patron» de la critique littéraire...

du risque qu'elle distraie les lecteurs, l'essayiste s'oblige de temps en temps à reformuler son objectif, qui est d'*«amener au suicide tout détenteur d'une certitude quelconque — comme celui qui prétendrait que la bonne critique littéraire est celle des journalistes. Ou des universitaires.»*

On aura compris que la bonne critique littéraire est celle qui ne se fait pas, qui est à faire. M. Dubois est un homme charitable. Il aurait pu, tout en touillant sa macédoine, y incorporer quelques textes de critique littéraire, journalistique ou

universitaire, qui correspondraient assez exactement à ce que selon lui il ne faut pas faire.

Eh bien non! Dans un esprit tout positif, et charité bien ordonnée commençant (et finissant) par soi-même, M. Dubois nous propose des critiques de M. Dubois. Sur des livres de MM. Pierre Gobeil (*Tout l'été dans une cabane à bateau*), Réjean Ducharme (*Dégradé*), Pascal Quignard (*Tous les matins du monde*) et Christian Mistral (*Vautour*). On peut être d'accord ou non avec ces critiques, peu importe; il reste que ce sont des textes brillants, à lire

de préférence la nuit, pour mieux s'en rendre compte.

J'ironise mais ces quatre textes, je le sais bien, sont là pour piéger le lecteur: saura-t-il y reconnaître l'une ou l'autre des approches critiques, à conjuguer ou non, que défend l'auteur? Moi pas, mais je suppose qu'elles ont été tellement bien assimilées qu'elles se perdent totalement dans ce qui échappe vicieusement à la théorie, je veux dire la rencontre souverainement singulière (même réticente, même refusée) d'un lecteur et d'une oeuvre.

... et sources mêlées

Alors que faire? Je ne veux pas mourir idiot, je retourne à l'essai proprement dit et je joue aux quatre coins avec Cézanne, Mallarmé, Joyce et Duchamp, dieu en quatre personnes à qui nous devrions, paraît-il, l'avator le plus moderne de la bonne vieille modernité. Mettons. Soyons modernes, résoluement, et passons à autre chose? Pas avant d'avoir bien compris.

M. Dubois est pédagogue, toujours secourable et le patchwork ne lui répugne pas: «*La position de Modernité est à l'affût des 'noeuds' de Modernité: le Centre noir; le Sujet et l'Objet fracturés (le bris, le trou); le narratif 'ouvert' (coprésence de tous les modes narratifs); la machine décrochée-branchée, mouvante; la répétition et ses aléas: bifurcation, voix auto-référentielle, autoréflexive.*»

L'essayiste a lu beaucoup, et pas que des romans. Il a fréquenté Barthes, Bourdieu et Broch; Deleuze, Dubois et Dumesnil; et l'alphabet commence à peine... J'aurais apprécié qu'il prit la peine, avant de phagocytter ces auteurs, de résumer plus clairement leurs thèses, pour le bénéfice des non-instruits, au moins dans ce qu'elles ont de décisif pour l'élaboration de sa manière critique.

C'est dans les questions, plus que dans les réponses, que M. Dubois excelle. Celle-ci, j'aime bien: «... on peut se demander pourquoi face à l'oeuvre littéraire un journaliste devrait nécessairement avoir l'air d'un impotent ou d'un inculte.» Il y a là un côté provocateur et plaisant, qui se perd dès que l'essayiste se met à déboulonner en jargonnant la statue des jargonneries; mais un côté qui revient souvent, pour l'amour de l'humour par exemple, quand au sujet de MM. Rinaldi et Robert Lévesque il est dit que «deux hachoirs à viande ne constitueront jamais qu'un début de paysage surréaliste».

LA PAGE CRITIQUE, Richard Dubois. Éditions Fides Montreal, 1994. 288 pages.

AIDER LE MONDE MOT À MOT



L'autonomie grâce à l'alphabétisation dans le monde en développement
Pour plus de renseignements, composez le 1-800-661-2633

Les hommes, c'est LOGIQUES

«C'est un bon livre!»

Jacques Languirand
Par quatre chemins
Radio-Canada

John Gray, Ph.D.

LES HOMMES VIENNENT DE MARS Les femmes viennent de Vénus

...Comment améliorer la communication et obtenir le maximum de sa relation de couple

Les Éditions LOGIQUES

LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES VIENNENT DE VENUS

John Gray, Ph.D.
LX-199 - ISBN 2-89381-162-0
324 pages - 24,95 \$

Les hommes ne parlent pas le même langage que les femmes. Pas étonnant que les femmes ne les comprennent pas! Le best-seller du *New York Times* donne aux femmes les recettes d'une communication qui fonctionne!

Les femmes, c'est LOGIQUES

«Dans son livre écrit dans un style bien vivant et étayé d'exemples concrets, John Gray suggère différentes façons de résoudre les problèmes découlant des différences entre les hommes et les femmes.»

Danielle Bonneau
La Presse

BESTSELLER DU NEW YORK TIMES

Les femmes viennent de Vénus LES HOMMES VIENNENT DE MARS

«Un livre essentiel. Ce livre contribue à nous faire comprendre comment communiquer les hommes et les femmes.» — *Harville Hendrix, Ph.D.*

ISBN 2-89381-162-0

LES HOMMES VIENNENT DE MARS, LES FEMMES VIENNENT DE VENUS

John Gray, Ph.D.
LX-199 - ISBN 2-89381-162-0
324 pages - 24,95 \$

Qu'est-ce que les hommes entendent lorsque les femmes parlent? Et qu'est-ce que les hommes comprennent lorsque les femmes s'expliquent? Le best-seller du *New York Times* démontre comment les deux sexes peuvent enfin communiquer!

LOGIQUES

Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225
FAX: (514) 933-2182

Livres

« Les trois Jul » de Monique de Gramont: cru, tendre, émouvant, drôle

HUGUETTE ROBERGE

■ En présentant *Les trois Jul* comme « un conte de fées moderne pour grandes personnes pas trop blasées », la jaquette dit vrai. Alternativement (et parfois simultanément) cru, tendre,



émouvant et drôle, toujours vivant et tonique à souhait, le nouveau roman de Monique de Gramont captive le lecteur pas trop blasé, et survit en lui. Madame de Gramont sait raconter une histoire.

Celle-ci est une parabole enlevante sur un « amour à trois » croissant et... exemplaire.

Il était une fois *Juliette* et *Julia*, deux princesses un peu défraîchies qui, chacune de son côté, avaient énormément souffert et

révélé, mais peu vécu, ce qui s'appelle vivre. La première, Juliette Gagné, à qui l'auteure confie la narration, a été cruellement blessée par les trois hommes de sa vie: Fernand, qu'elle a épousé, Eduardo, qu'elle a aimé, et Charles-Édouard, ce fils mal-conçu et mal-né, dont elle se serait bien passée.

L'autre, Julia Pinsonnault, a mené, comme bien d'autres de sa génération, une vie de sacrifiée à part entière, enfin bref, elle est toujours vierge à 60 ans.

Un jour finit par arriver où ces deux vieilles princesses se réveillent. Font connaissance, se reconnaissent plus-que-soeurs. Et, le week-end venu, fuient du centre d'accueil « pour retraités autonomes » dirigé par une sorcière à l'esprit de gendarme, où elles se trouvent sérieusement menacées d'étiollement. Alors — c'est ici que ça se corse! — à l'occasion d'une de leurs escapades, elles trouvent enfin, en la personne de *Julien*, leur prince charmant. Ou quelque chose d'approchant.

C'est le troisième du titre, lui aussi tombé de la planète des Jul. Il est jeune, beau, intelligent com-



me deux, et tendre comme quatre. Il suffira amplement à Juliette et Julia. D'autant que ce prince au charme fou, qui danse nu dans un club de la Catherine, a des pouvoirs qui pourraient lui envier toutes les marraînes-fées des contes traditionnels.

Toute une galerie de personnages, tous plus typés et colorés les uns que les autres, gravitent (au présent ou au passé) autour des trois personnages au centre de l'action, laquelle ne manque pas de rebondissements, c'est le

moins qu'on puisse dire. Au fil de cette action, le lecteur captera incidemment d'instructives (mais pas toujours édifiantes) références paramédicales, parfaitement crédibles, compte tenu de l'expérience *ad hoc* de Monique de Gramont, qui a signé, à titre de journaliste, des centaines d'articles, en plus de deux essais, *Le matin de la fête triste* et *Les Médecines douces* (Québec-Amérique, 1985 et 1986).

L'originalité du roman *Les trois Jul*, son troisième (après *La clé de fa*, publié chez Québec-Amérique en 1988 et *Le Maître de jeu*, chez Pierre Tisseyre en 1990) tient autant à sa construction qu'aux réelles qualités d'écriture de Monique de Gramont (ne chipotons pas sur trois ou quatre coquilles, que Libre Expression aurait néanmoins dû nous éviter). La narration s'adresse en effet à une éditrice, qui deviendra elle-même un personnage essentiel au dénouement de cette histoire, que j'ai lue goulument. Avant de la relire, pour la forme cette fois, avec le même plaisir.

LES TROIS JUL, Monique de Gramont. Libre Expression, Montréal, 1993. 245 pages.



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Francine Bois préside l'AQSL



Francine Bois

■ Au moment où se termine, aujourd'hui, le Salon du livre de la Mauricie, rappelons que les neuf principaux Salons du livre du Québec (Montréal, Québec, Outaouais, Côte-Nord, Trois-Rivières, Saguenay/Lac-Saint-Jean, Estrie, Abitibi-Témiscamingue et Rimouski) sont regroupés, depuis quelques années, dans une Association québécoise des Salons du livre.

Celle-ci a tenu, récemment, son assemblée générale annuelle à Sept-Îles et c'est la directrice générale du Salon du livre de Montréal, Francine Bois, qui a été élue présidente de l'Association québécoise des Salons du livre.

La vice-présidence va à Jean-Roch Gagnon, du Salon du livre de la Côte-Nord. Le directeur général du Salon du livre du Saguenay/Lac-Saint-Jean, Richard Lafleur, s'occupera de la trésorerie et celui du Salon du livre de Québec, Denis Lebrun, agira comme secrétaire.

là choisissent l'auteur), par-delà le conditionnement médiatique et la «subventionnisme aigüe» dont souffre notre société.

Dans son texte à l'intention des dirigeants de l'Uneq, Mathieu dénonce «la mentalité de la mendicité prétentieuse». Et Mathieu d'affirmer que ce n'est pas par la subvention que sera soulagée la misère du livre, mais par la réduction considérable des subventions qui créent une détestable surproduction.

Le Grand prix littéraire de Sherbrooke

C'est François Landry, professeur de littérature au collège de Sherbrooke et auteur de *Le Comédien* qui a obtenu, cette année, le Grand prix littéraire 1994 de la ville de Sherbrooke, doté d'une bourse de 2000 \$.

Deux autres écrivains, Lise Blouin, auteure de *L'Absent*, et Richard Giguère, auteur d'un essai intitulé *Alfred DesRochers: à l'ombre de l'Orford*, ont gagné chacun une bourse de 500 \$.

Des Cahiers d'histoire du Québec

Le Centre de recherche Lionel-Groulx, qui loge dans les mêmes locaux que la Fondation du même nom et que l'Institut d'histoire de l'Amérique française, vient de lancer une nouvelle publication: les *Cahiers d'histoire du Québec au XXe siècle*.

Cette nouvelle revue, à périodicité semestrielle, qui vise aussi bien un public de non-spécialistes que de spécialistes, est dirigée par l'historien bien connu Benoit Lacroix, entouré d'un comité de rédaction composé notamment de Jean-Rémi Brault, ex-directeur de la Bibliothèque nationale du Québec, et des professeurs Gilles Chaussé, de l'Université de Montréal, Pierre Hébert, de l'Université de Sherbrooke, Pierre Savard, de l'Université d'Ottawa, et Robert Lahaise, de l'Université du Québec à Montréal.

Selon ses promoteurs, les *Cahiers* sont concernés, comme leur nom l'indique, par l'histoire du Québec du présent siècle.

L'originalité de leur approche tient à leur manière particulière de considérer le XXe siècle québécois. Celui-ci sera envisagé d'une part comme «objet de connaissance», au moyen d'études particulières ou de dossiers, et permettra de faire le point sur notre connaissance de l'histoire contemporaine du Québec.

Les *Cahiers* considéreront d'autre part cette histoire des années 1900 à nos jours comme un «objet de réflexion». Ils s'interrogeront donc sur les courants majeurs présents au XXe siècle au cours duquel on a pu assister à la transformation d'une société et d'une culture traditionnelles en une société et une culture modernes, la Révolution tranquille constituant à cet égard, dans l'histoire récente, un point tournant.

Marathon d'écriture

C'est vendredi, au cégep André-Laurendeau, en banlieue de Montréal, principal organisateur de l'événement, au cégep de Rimouski et à l'Institut maritime du Québec à Rimouski que se tiendra le marathon national d'écriture.

Cet événement, maintenant annuel, vise à permettre à quelque 150 cégepiens de tous les coins de la province d'écrire, pendant 24 heures, autour du thème *À fleur de mots*.

Pendant 24 heures, sans interruption, les cégepiens participeront à des ateliers d'écriture en compagnie, notamment, de notre consœur Nathalie Petrowski, columniste à *La Presse*, du rédacteur en chef de *Voir*, Richard Martineau, de l'humoriste Yvon Deschamps et de quelques autres.

Tous les participants seront également soumis à une épreuve spéciale, un concours littéraire national, vendredi soir de 23 h à minuit.

Contre un statut pour choisés

L'écrivain André Mathieu est en guerre contre la direction actuelle de l'Union des écrivains et écrivains du Québec et plus précisément de sa campagne en faveur de l'obtention d'un statut juridique pour les écrivains.

André Mathieu est un phénomène à part dans le monde québécois de la littérature.

Dans un tract imprimé avec sa photo et qu'il envoie présentement aux journalistes spécialisés et à la plupart des écrivains reconnus, Mathieu écrit notamment: «Sans éditeur, sans subventions, sans la banque, sans les médias, malgré la concurrence subventionnée, malgré la concurrence médiatisée, malgré l'expropriation de son cerveau par le prêt public, André Mathieu est devenu l'un des auteurs les plus lus au Québec selon une compilation de Radio-Québec pour l'attribution du Signet d'or».

En 17 ans de carrière, Mathieu a en effet publié 22 ouvrages, qui sont vendus sur le marché américain. «Quel aurait été le résultat si l'auteur avait pu compter sur l'appui d'un éditeur subventionné, de subventions, de crédit bancaire, des médias, et s'il ne s'était pas fait voler légalement par le prêt public subventionné?

«Cela montre qu'il reste au Québec des gens capables de décider par eux-mêmes (ceux-

dans son aspect le plus matériel, sentir au sens propre les changements de saison, comprendre que mon corps réagit au même titre qu'un animal aux ambiances orageuses, à l'attente de la neige, à l'euphorie du soleil».

Faut-il pour autant retourner en arrière, laver les couches à la main (quoique certains le fassent aujourd'hui pour des raisons écologiques)? Certainement non, de répondre cette jeune femme qui pour vivre dans le bois la majeure partie de l'année, n'en est pas devenue sauvageonne pour autant.

«Le progrès nous a permis de conquérir un peu de temps, un peu d'espace à consacrer à des occupations créatives plus enrichissantes. Mais, ajoute-t-elle, oublier que pour vivre nous n'avons réellement besoin que de très peu de choses, de l'air, de la nourriture, du feu, des vêtements pour se protéger du froid, enclenche une course en avant, une poursuite insatiable et éternelle qui, si elle fait l'affaire des manufacturiers, n'a plus rien à voir avec une quelconque évolution humaine».

Laurence Ink n'a que peu de sympathie pour les méthodes «soft» pour être heureux, se faire des amis, réussir son couple, avoir une vie professionnelle passionnante. Elle n'aime ni les «psy», ni les salles de musculation, ni les différentes méthodes plus ou moins magiques pour réduire le stress, se mettre en forme, s'épanouir.

Et si elle aime le bois, elle déplore la folklorisation qui amène des centaines de touristes français chaque année voir le village huron de l'Ancienne Lorette et «des Indiens avec des plumes», les baléines près de Tadoussac et manger une tarte aux bleuets et du ragoût de boulettes.

Sa *cabane au Canada* n'a rien à voir avec le folklore:

«Du bois, j'ai appris que le malheur, la révolte et la douleur sont terribles. Mais que la lutte est le jeu le plus ancien et le plus naturel des êtres, l'expression la plus complète de l'intensité vivante. Je n'y ai trouvé ni un paradis terrestre, ni la forêt enchantée de mes livres d'enfants. Mais j'y ai appris que, si mes fragilités, mes doutes peuvent s'y exprimer librement, ils s'évanouissent dans une écoute chaque jour plus attentive de ce qui m'entoure».

IL SUFFIT D'Y CROIRE, Laurence Ink. Éditions Robert Laffont, Paris, 1994. 345 pages.

Une Parisienne de «Sciences-po» devenue fille des bois sur la Côte-Nord

SUITE DE LA PAGE B1

Et, tout en réfléchissant, tout en vivant dans la nature au milieu des lacs, de la neige, loin de la télévision, de l'électricité et du tout confort, elle s'est mise à écrire toutes sortes de considérations sur la vie.

Une sorte de journal, quoi,

mais en même temps un livre sur la nature qui, contrairement à ceux du genre, n'est ni austère ni dénué de sens pratique.

Laffont a voulu voir l'oeuvre et a découvert une auteure de talent. Et ce mois-ci, à Paris comme à Montréal, Laffont lance *Il suffit d'y croire*, un livre sans prétention d'une femme qui ne veut

rien prouver, mais simplement raconter son cheminement et son amour de la nature québécoise.

«Pour tout dire, raconte-t-elle, quand M. Laffont m'a demandé de lui montrer mes écrits, j'ai complètement figé. Mes écrits, c'était mon moi intime, je ne voulais pas les montrer du tout. Et si, en plus, il me disait *mais c'est très bien*... comme on regarde les cahiers d'une écolière, mais évidemment, *impubliable commercialement*...

«Alors je lui ai montré deux longs articles que j'avais rédigés sur la forêt canadienne et publiés dans des revues françaises de chasse et pêche». Laffont a aimé, Laurence Ink s'est résignée à montrer ses carnets, et *Il suffit d'y croire* vient de voir le jour.

Une écrivaine est née. Fini, les essais: Laurence Ink se fait romancière. Le premier roman, toujours chez Laffont, devrait paraître en 1995. Un roman «sur les Québécois», parce que maintenant, Laurence Ink se sent vraiment d'ici et impliquée jusqu'au cou: Elle en a contre la bureaucratie gouvernementale et lutte, avec les gens du coin qui l'ont adoptée et qu'elle a adoptés, pour plus de pouvoir régional.

Bref, «la Côte-Nord aux gens de la Côte-Nord»!

En attendant, elle est «en ville» jusqu'au mois de mai pour faire la promotion de son livre et pour travailler sur le prochain. Le canevas de son roman a été accepté, reste à apprendre à bien le figurer. Le talent y est, la nouvelle écrivaine (désormais elle sera pourvoyeuse de chasse et pêche et écrivaine, moitié-moitié) veut faire carrière.

Mais que dit-elle, cette Parisienne de «Sciences-po» devenue fille des bois?

«Le milieu du bois, solitaire et sauvage, a été et est encore, dans mon cheminement personnel, le cadre indispensable de mon évolution. À côté d'émotions purement intellectuelles, de lectures et de réflexions philosophiques, il m'est nécessaire de palper la vie

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises Fiction (romans)

1	L'écureuil noir	Daniel Poliquin	Boréal	(1)
2	La Renarde	Christine Brouillet	Denoël	(1)
	L'évalueur de sable	Stéphane Bourguignon	Québec/Amérique	(1)

Essais

1	La plénitude de l'âge	F. Scott-Maxwell	Libre Expression	(3)
2	Les habits neufs de la droite culturelle	Jacques Pelletier	VLB	(1)
3	Littérature et société	Jean-François Chassay	VLB	(1)

Editions étrangères Fiction (romans)

1	Soleil levant	Michael Crichton	Robert Laffont	(4)
2	L'affaire Pelican	John Grisham	Robert Laffont	(12)
3	Dolores Claiborne	Stephen King	Albin Michel	(11)

Essais

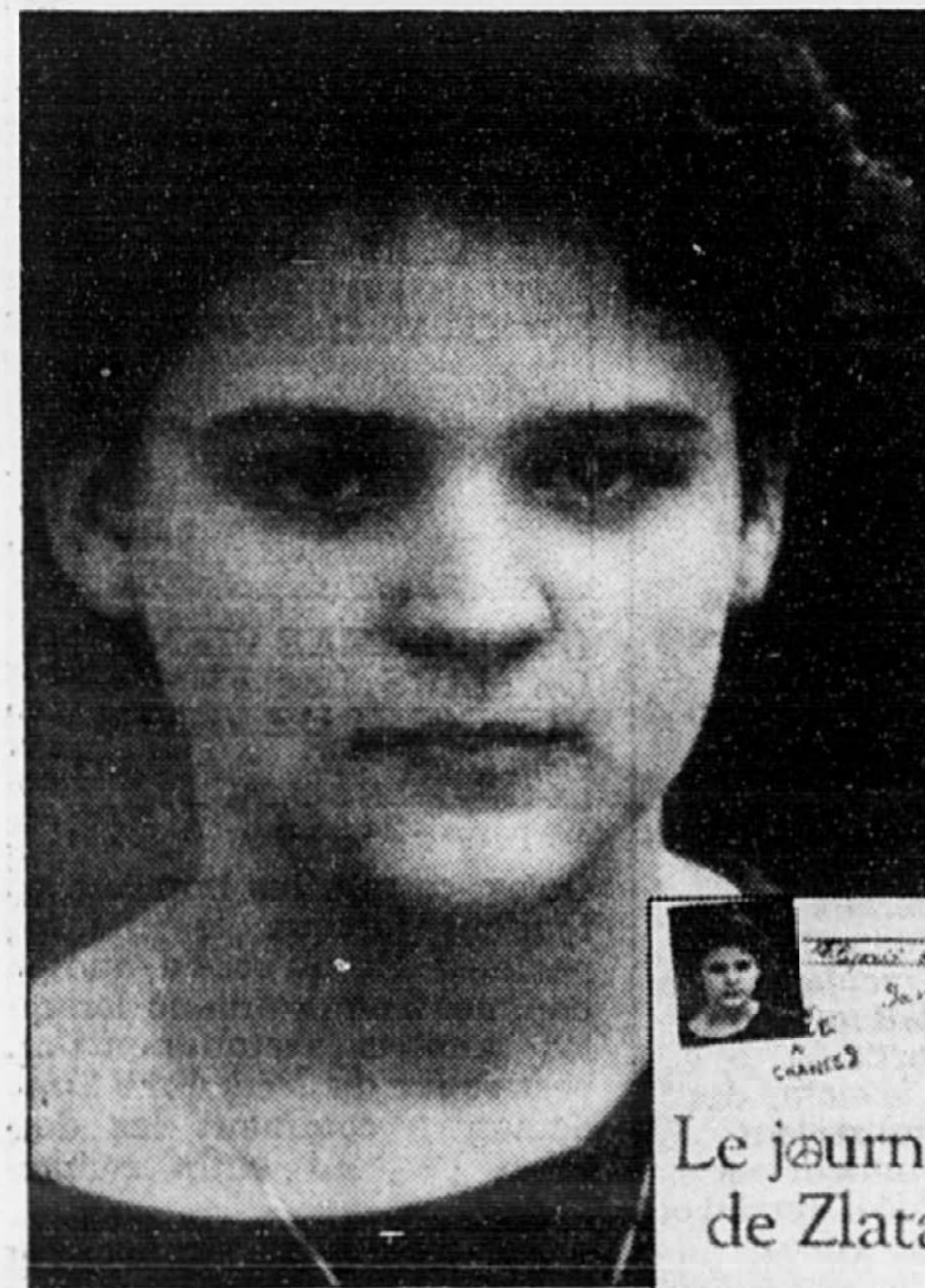
1	Le livre tibétain de la vie et de la mort	Sogyal Rimpoché	La Table Ronde	(3)
2	Journal de Zlata	F. Zlata	Fixot/Laffont	(6)
3	Les bâtards de Voltaire	John Saul	Payot	(14)

Livres pratiques

1	Code civil du Québec	En collaboration	P. du Québec	(3)
2	Guide de l'auto '94	Duquet/Lachapelle/Duval	L'Homme	(12)
3	État du monde '94	En collaboration	Boréal/La Découverte	(14)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Champigny, Gameau, Le Fureteur (St-Lambert), Gallimard, Gameau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliet), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Maison de la Presse Internationale, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.

Le journal de Zlata



Un témoignage bouleversant!

Le journal d'une enfant avec ses joies, ses peines et puis la guerre au quotidien.

Zlata Filipovic
13 ans



Robert Laffont

VILLE MINIATURE MONTRÉAL EN MAQUETTES



Du 15 février au 24 avril 1994

Une exposition qui porte un regard sur le développement urbain de Montréal.

En collaboration avec le Service de l'habitation et du développement urbain de la Ville de Montréal.

Ouvert de 10h à 17h. Fermé le lundi.

POINTE-A-CALLIÈRE

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements: (514) 872-9150

Livres

Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

Deux romans d'aujourd'hui

■ Ce portrait d'un père nous dit quelque chose. Voyons de quoi il s'agit. Un monsieur qui épouse, deux fois, trois fois, quatre fois, ou bien qui n'épouse pas, mais c'est la même chose: il vit avec une femme à laquelle il fait un enfant, et puis avec une autre, second enfant, et une troisième, et une quatrième... Un monsieur qui adore les enfants, surtout les siens, ils lui servent de confident! Il leur raconte ses états d'âme le jour qu'il quitta leur mère. Il les rend complices, tout au moins le croit-il, l'indulgence des enfants pour leur papa n'est-elle pas inépuisable?... Un monsieur avec plusieurs belles-mères... Un monsieur qui voyage beaucoup, à cause d'une vague profession dans le cinéma (il écrit des musiques de film, qui lui ont valu un prix à Hollywood) et qui se croit vraiment un artiste.



Jean-Marc Roberts

Bref, un m'as-tu-vu insignifiant et pressé qui traverse un siècle débile sans rien comprendre à rien... Mais au juste, je le reconnais! J'en connais des tonnes! C'est l'homme d'aujourd'hui, oui.

Je vous demande pardon et vous prie de ne pas prendre cela pour vous.

Alors, si vous voulez vous amuser, vous distraire, vous étourdir aussi un peu, car le ballet des quatre enfants, des quatre femmes et de leur homme est un peu affolant, ouvrez ce livre et lisez l'histoire d'Achille (fils de Paola), puis de Ferdinand (fils d'Irene), ensuite de Tracy (fille de Marjorie), puis de Victor (fils de Nadine). Quatre enfants, quatre récits. Le lien entre eux étant le père, le toujours absent, j'ai nommé François.

○ C'est écrit en jazz, et en cinéma. Ça tourne à 24 images seconde, au moins. C'est un tourbillon duquel surgit par force centrifuge le portrait de ce François dont ils parlent tous et qui vient de disparaître, une fois de plus... Est-il aux trousseaux d'une femme? Je crains qu'un autre enfant, un cinquième donc, vienne nous dire lui aussi, dans quelques années, combien papa François était aimable, et combien on l'aime. Malgré son départ récent pour le Kamchatka où l'attend une

belle Aléoutienne aux yeux bridés. Sa sixième femme? Que voulez-vous, le cœur est faible. Vous connaissez papa François...

On aurait pu intituler ce livre: *Séduites et abandonnées*... Zut, c'est déjà pris. Alors: *Les enfants du vent*... Zut, déjà utilisé. Disons donc: *Il est nul, mais c'est papa*.

C'est intitulé, en réalité: *Les seins de Blanche-Neige*, ce qui n'a guère de rapport et vous sera néanmoins expliqué joliment à la page 115. C'est un roman qui roule. C'est bon.

○ Parlant de titres, je tombe sur celui-ci: *L'Homme rompu*. C'est joli, rompu. Le mot fait partie de corrompu, et c'est bien de corruption qu'il s'agit.

Tahar Ben Jelloun nous donne les confidences — la confession — d'un homme qui s'est laissé corrompre. Un homme, probablement marocain, d'un des fonctionnaires tout à fait tristes au fond des bureaux, qui s'interdit la moindre entorse à une vie de sérieux, de rectitude, de budget établi au centime près. Une vie où l'on calcule le prix que coûterait un troisième enfant, pour conclure ainsi: offrir un stérilet à sa femme.

Cet homme-là, Mourad, l'honnêteté même, va pourtant céder. L'exemple autour de lui est, comme on dit, incontournable. Tout le monde le fait, fais-le donc, le slogan est connu. Un certain Pagnol, déjà, nous avait régales avec ce sujet en or... On offre une «enveloppe» aux fonctionnaires, parfois, souvent. Mourad accepte, le voilà pris.

Car les avantages de l'argent, ce roman les montre et les détaille avec grand soin. Comme le dit un autre de nos slogans: «Ça ne change pas le monde, mais...» Mourad se donne du bon temps. Il fait connaissance des banques, où l'on peut changer les beaux dollars tout neufs en un tas de dirhams (c'est la monnaie, labas) que l'on va devoir ensuite cacher... ou dépenser vite, avec une maîtresse toute neuve, par exemple. Youpi!

Eh bien non. Nous connaissons tous un gagnant du loto auquel les millions ont monté la tête. Je dirai que nous l'avions envie, tant la chair est faible. Lorsque cet argent est celui de la corruption, ce sera évidemment pire. Bien mal acquis... Le pauvre Mourad enrichi connaîtra l'excitation, certes, mais aussi la peur, le remords, le mensonge répété, et je ne vous raconte pas les malheurs.

Livre moral, donc. Fable, conte philosophique. Tahar Ben Jelloun excelle dans ce genre. Le récit est beau, et bon. Nous, on écoute le conteur marocain.

LES SEINS DE BLANCHE-NEIGE, Jean-Marc Roberts, Éditions Grasset, Paris, 1993. 164 pages.
L'HOMME ROMPU, Tahar Ben Jelloun, Éditions du Seuil, Paris, 1993. 223 pages.

Tahar Ben Jelloun: la fiction comme agent de changement

LUCIE CÔTÉ

collaboration spéciale

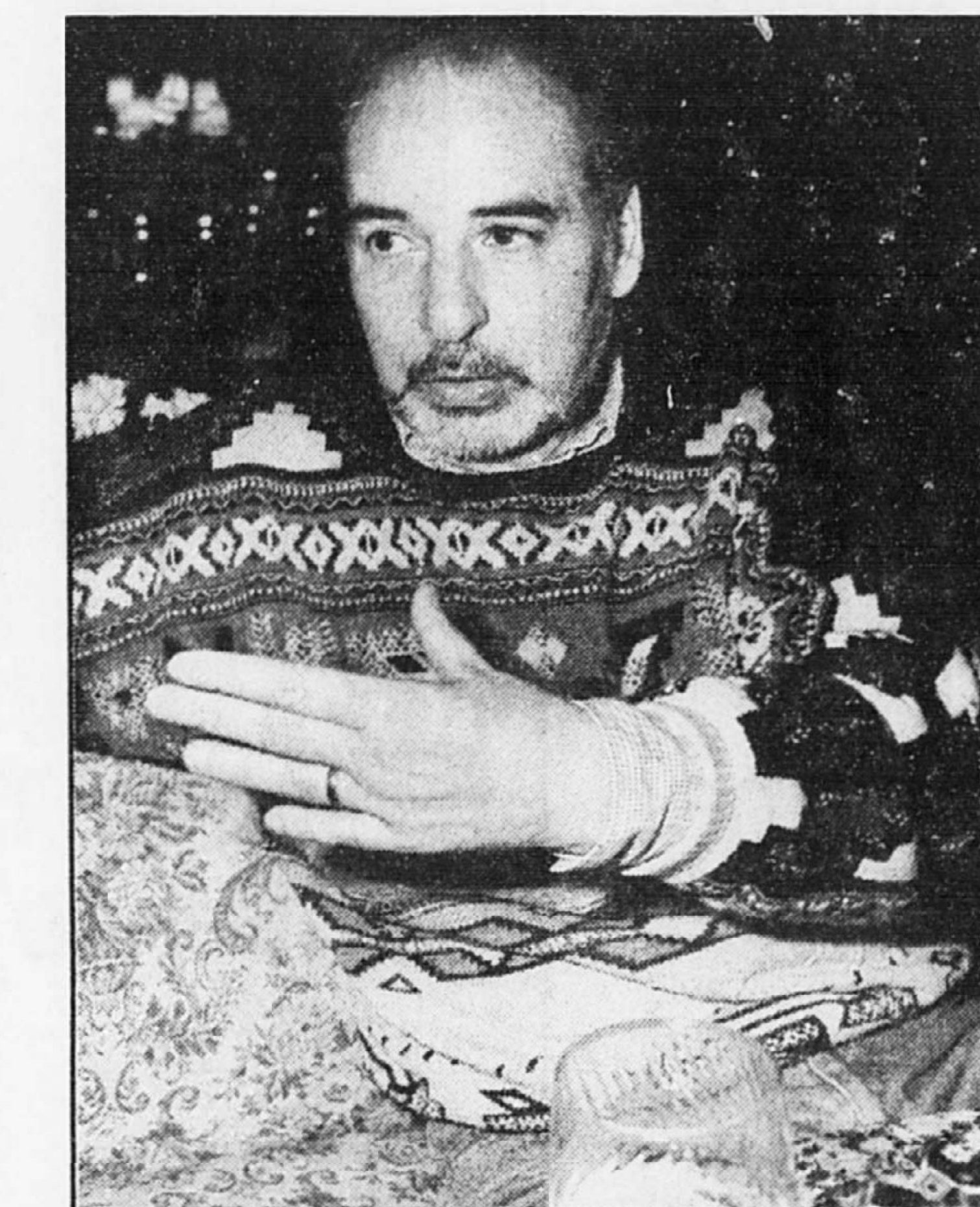
■ Pour Tahar Ben Jelloun, la vie n'est pas un spectacle auquel on assiste avec indifférence. L'écrivain marocain écrit des histoires pour témoigner, dénoncer les errements du monde qui l'entoure. Avec une écriture admirablement simple, il parle de la corruption dans *L'Homme rompu*, son huitième roman, son vingtième livre.



Malgré sa droiture morale, Mourad, un ingénieur du ministère de l'Équipement, chargé d'examiner les dossiers de construction, finit par céder aux pressions et accepte de l'argent sale, à cause de son adjoint, à cause de sa femme, pour remédier à sa pauvreté et assurer l'avenir de ses enfants — le confrère Jacques Folch-Ribas donne ci-contre le détail de cette histoire.

«Je suis engagé, oui, mais je ne suis pas militant. Je suis concerné, plutôt, par ce qui se passe dans la société. J'essaie de montrer que la fiction a beaucoup plus de pouvoir et de puissance à faire réfléchir les gens et à changer un petit peu la société que la dénonciation, qu'elle soit politique, sociologique ou économique», explique Tahar Ben Jelloun, de passage à Montréal cette semaine.

«Des textes, des études sur la corruption, les ravages de la corruption dans l'économie du monde entier, c'a été fait partout. Ça n'a pas ému les gens. Mais prendre l'histoire, la raconter en inventant, avec l'écriture, ça touche les gens. Et la littérature commence à avoir pour moi un sens quand ça touche les gens et quand ça les fait réfléchir», indique l'écrivain âgé de 49 ans.



Tahar Ben Jelloun

PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

En 1987, Tahar Ben Jelloun, a reçu le prix Goncourt pour *La Nuit sacrée*. Le prix qui a lui a fait vendre des millions d'exemplaires de son roman a-t-il changé sa façon d'écrire, accru sa responsabilité?

«Je ne le vois pas comme ça. C'est dangereux de penser qu'avec un prix littéraire, on va être plus sérieux et tout. Non, je crois que j'ai toujours été un écrivain responsable et très, très conscient de ce que je fais. Disons que le Goncourt m'a permis d'élargir un peu le public et de toucher des gens que je n'aurais pas pu toucher si je n'avais pas eu cette consécration.»

Depuis, cependant, on sollicite l'avis de Tahar Ben Jelloun, on lui demande de prendre parti, de se prononcer sur l'actualité.

«C'est assez embêtant. Je ne peux pas jouer comme ça la conscience du monde, non. Mais on me demande souvent de prendre position. Il y a des problèmes qui m'intéressent directement — le Proche-Orient, la Bosnie — donc je suis forcé de prendre position.

«Mais un écrivain ne va pas attendre un an pour réagir en écrivant un roman. J'aime bien écrire des choses à chaud. Ça m'excite. Le journalisme est pour moi une activité parallèle à l'écriture. Je considère que le meilleur engage-

ment possible, c'est d'écrire quelque chose d'intéressant.

«Mon dernier article est sur la tuerie d'Hébron. Je suis assez désespéré de voir comment les extrémistes sont en train de tuer l'espérance un peu partout dans le monde. J'ai pris position pour que le gouvernement israélien soit beaucoup plus courageux pour que les choses changent. Il ne peut pas continuer comme ça à y avoir des colons dans des territoires qui n'appartiennent pas à l'État d'Israël. Je dis qu'Israël ne peut pas engager des négociations de paix tout en ne donnant rien. Il ne peut pas», affirme l'écrivain qui écrit en français parce qu'il maîtrise cette langue mieux que l'arabe.

«Vous avez déjà essayé d'apprendre l'arabe?» lance-t-il. C'est très compliqué. C'est une langue très belle. C'est par respect pour la langue arabe que je ne l'écris pas. Je vais la massacrer.»

En même temps que *L'Homme rompu*, publié au Seuil, Tahar Ben Jelloun fait paraître un petit livre consacré à l'amitié, *La Soudure fraternelle*, publié chez Arle. Ben Jelloun a une idée très haute de l'amitié, est très exigeant avec ses amis parce qu'un ami, pour lui, c'est le double de soi, mais sans les défauts.

«J'ai eu beaucoup de plaisir à faire ce livre», avoue Tahar Ben Jelloun, parce qu'il est totalement autobiographique, pas du tout romancé. Il m'a permis de faire le point dans ma propre vie, avec mes amis et de régler des comptes, comme ça, avec des gens qui n'ont pas été à la hauteur.

«Ça faisait longtemps que je voulais faire un livre sur l'amitié, parce que j'ai une relation assez importante avec ce sentiment. En même temps, je voulais parler de la blessure de l'amitié, qui est quelque chose d'assez difficile à avaler. Le seul moyen pour moi d'exorciser cette blessure, c'était d'écrire dessus. Je ne pensais pas le publier, mais je me suis rendu compte que chacun de nous a déjà eu envie de s'exprimer sur l'amitié et ne l'a pas fait.»

Pourquoi les jeunes boudent-ils la politique?

PIERRE VENNAT

■ Les jeunes, dit-on partout, ne s'intéressent pas à la politique. Tout le monde le dit, tout le monde, donc, le croit.

Et si ce n'était pas si simple? Si les jeunes d'aujourd'hui, contrairement à leurs aînés, ne s'intéressaient pas à la politique actuelle

jeune Québécois, je trouve que la politique c'est de la *bullshit*. Ma blonde est attachée politique et c'est du *give and take* tout le temps, y'a des passes croches qui se font... Y'en a qui travaillent fort, mais ça a perdu beaucoup de crédibilité. Je ne veux pas m'impliquer là-dedans.»

Ce que les jeunes refusent, ce ne sont pas nos valeurs mais bien notre incohérence, les structures qui servent d'abord nos intérêts alors qu'elles sont censées être à leur service, et notre désintéressement à leur égard. Et les deux politologues de conclure qu'alors qu'on est le plus souvent porté à conclure à la dépolitisation, on serait pratiquement en train d'assister plutôt à un mouvement de «politisation négative».

«Ni anarchistes, ni révolutionnaires, ils sont à la recherche de nouvelles formes de participation politique, moins coiffées, moins hiérarchisées, qui se démarquent de la classification traditionnelle droite-gauche.»

Citant France Paradis, ils ont retenu cette conclusion: «Apolitiques, disions-nous? Erreur. Les jeunes semblent plus impliqués que jamais. Génération sacrifiée? Pas du tout (...). Mais elle est là, présente, active, plus nombreuse qu'on le croit à prendre sa place, à assumer les responsabilités qui lui reviennent».

JEUNESSES ET POLITIQUE, tome 1 et 11: CONCEPTIONS DE LA POLITIQUE EN AMÉRIQUE DU NORD ET EN EUROPE, sous la direction de Raymond Hudon et Bernard Fournier. Coédition des Presses de l'Université Laval, Québec, et des Éditions L'Harmattan, Paris, 1994. 34\$ chacune.

«Moi, explique aux auteurs u...

Un titi des faubourgs devenu Momo

DOMINIQUE PAUPARDIN

collaboration spéciale

■ J'aime mieux Leo Ferré. Ma mère aussi. Pourtant, il y a plus de quarante ans, elle faisait une ovation à Maurice Chevalier lors de son passage au Théâtre Capitol de Québec.

Elle acclamait le *sex symbol* international bien plus que le parolier. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer à quel point cet artiste



était un mythe, objet de culte dans le monde entier, et ce, sans télévision ni vidéo-clip. Avec sa canne, son chapeau de paille sur le côté, sa gouaille et bien sûr, ses airs à succès, il envoûtait les foules aussi puissamment qu'Elvis Presley et Michael Jackson réunis. Mais derrière l'optimisme et la bonne humeur que dégageaient des chansons comme *Valentine* ou *Ma pomme*, se cachait un être lugubre, égoïste, radin et narcissique.

Un portrait-vérité

Les inconditionnelles de Chevalier ont peut-être lu son autobiographie — 10 volumes! Mais

le *french lover* au sourire légendaire ne nous apprenait que des banalités tout en donnant l'image idéalisée d'un être aseptisé, juste et bienveillant. Une figure sainte bonne à passer à la postérité!

Pour en connaître davantage, on peut désormais compter sur les perfides talents d'enquêteur d'Edward Behr, le célèbre éditeur de *Newsweek* et biographe d'empereurs (Pu Yi, Hiro-Hito) et de tyran (Ceausescu). Pour notre plus grande curiosité, il a interrogé les proches de Chevalier, certaines de ses maîtresses, son pianiste et sa doubleuse hollywoodienne des années 1930. Il a consulté avec acharnement des archives ainsi que le dossier secret du Comité chargé d'épurer les rangs des artistes du music-hall après la guerre.

Tout en nous faisant traverser le siècle — ce qui en soi est assez instructif — il nous apporte une vision «renouvelée» d'une grande idole qui fait encore partie de notre mémoire collective. Adeptes de «portraits-vérités», vous voilà comblés!

L'ascension du titi des faubourgs de Menilmontant promu vedette de la chanson et du cinéma à Hollywood a de quoi faire rêver. L'histoire de sa vie (1888-1972) débute à la Belle Époque, couvre les deux guerres mondiales jusqu'aux événements de mai 1968.

Maurice Chevalier a connu toutes les scènes: du cabaret ouvrier au café-conc bourgeois jusqu'au

music-hall de luxe. Il a été le partenaire de femmes célèbres et sublimés dont Fréhel, son premier «amour», ou Mistinguett, sa protectrice durant 10 ans. D'ailleurs sur le chapitre de ses innombrables maîtresses, son biographe en a long à dire. On apprend, entre autres choses édifiantes, que certaines de ses partenaires au cinéma le détestaient, qu'il avait épousé Yvonne Vallée (dont il divorça après cinq ans de vie commune) pour plaire à sa mère et qu'il couchait — de gré ou de force — avec toutes les girls qui se trouvaient sur son passage...

À l'âge de 82 ans, il fréquentait encore une jeune femme et s'en défendait ainsi: «Je ne fais cet essai que parce que je crois la gosse parfaite, douce et aimante (...) il en est qui s'attachent à des chiens, des chats, des perroquets...»

Bref, un des plus beaux mâles qui aient jamais chanté Paris, les femmes, l'amour, n'eut qu'une véritable passion: sa maman, à laquelle il vouait un culte et qui seule pouvait le comprendre et l'apaiser.

Un être presque parfait

Car malgré sa gloire et sa richesse, Maurice Chevalier était un dépressif, obsédé non pas par des craintes métaphysiques mais bien par l'angoisse de devenir pauvre, même si, comme le confirme l'auteur, il avait «de l'argent à ne savoir qu'en faire, des foules en adoration, des aventu-

res à la pelle». Un des dix artistes les mieux payés de Hollywood (il faisait 25 000 \$ par semaine dans les années 30!), il refusait de payer les frais d'hospitalisation de son fidèle pianiste...

Aussi peu fréquentable fut-il, selon Edward Behr, ce dernier ne peut passer sous silence son charme, sa solide expérience de théâtre et de danse, son anglais délicieux teinté d'accent parigot, ses rôles de séducteur à l'écran, ses films aux décors d'opérette et ses comédies musicales.

«Son accent, son charme, son passé un tantinet canaille, sa réputation de séducteur, tout concourait à sa popularité, au point d'en faire un être presque parfait.»

Il y eut, bien sûr, des envieux qui ont failli briser sa carrière en l'accusant d'être un collaborateur des nazis, puis, plus tard, un communiste. Le biographe s'attarde longuement sur ces sujets ainsi que sur son séjour en Amérique en 1947, où Chevalier trouva la consécration avec des films comme *Ariane* et *Gigi*.

Après avoir enchanté deux générations d'admiratrices, il se retira en grandes pompes à l'âge de 81 ans. Maurice Chevalier mourra «heureux».

Ses derniers mots, révélés par le prêtre qui fit son oraison funèbre, furent *Y'a d'la joie*...

MAURICE CHEVALIER, Edward Behr, traduit de l'anglais par Philippe Bonnet. Éditions Robert Laffont, Paris, 1993. 367 pages.

Livres

CONSIDÉRATIONS SUR LE XXI^e SIÈCLE

Paul Kennedy

Kennedy désigne les gagnants...

ALAIN DUBUC

■ Paul Kennedy, universitaire britannique qui enseigne à Yale aux États-Unis, s'est fait connaître il y a six ans lors de la publication de *Naissance et déclin des grandes puissances*, dont les thèses sur le déclin de l'empire américain ont ébranlé les milieux intellectuels et propulsé son essai au rang de best-seller.

Son second ouvrage, *Préparer le XXI^e siècle*, est en quelque sorte le prolongement de cette démarche où, après avoir analysé les forces qui détermineront le devenir d'une nation, il déborde maintenant du cadre étatique de l'État pour analyser les grands mouvements planétaires qui domineront cette fin de siècle.

Personne n'est étranger aux effets de la mondialisation de nos sociétés. La grande vertu du livre de Paul Kennedy, historien de formation et géopoliticien de métier, c'est d'affranchir cette réflexion du carcan économique qui la contient d'habitude, de lui donner bien sûr une perspective historique, mais aussi des prolongements du côté de la démographie, de l'environnement, de la politique.

Paul Kennedy fait lui-même un parallèle entre sa démarche et celle de Malthus qui, il y a deux siècles, exprimait son pessimisme face à l'explosion de la population à l'aube de la révolution industrielle. « Nous sommes confrontés aujourd'hui encore à ces mêmes questions liées entre elles — la surpopulation, la pression sur la terre, la migration et l'instabilité sociale d'un côté, le pouvoir technologique d'un autre — et d'augmenter la productivité et de déplacer les occupations traditionnelles de l'autre — avec une plus grande force que jamais. »

L'auteur retient cinq tendances mondiales lourdes qui seront déterminantes dans ce passage tourmenté vers l'autre millénaire: l'explosion démographique dans le tiers-monde et ses pressions sur les pays riches, la mondialisation des finances et des communications, la nouvelle révolution industrielle amenée par la robotique, la redéfinition de l'industrie agro-alimentaire par les biotechnologies, et les menaces environnementales que pose l'effet de serre.

A partir de cette grille, Kennedy tente de déterminer quels pays et quelles régions seront les gagnants et les perdants de ce passage à l'an 2000 en fonction de leur capacité à relever ces cinq défis.

Son style limpide, surtout

dans la traduction française qui épure un anglais aux hermétiques accents britanniques, lui permet d'aborder ces thèmes austères d'une façon attrayante. Le livre extrêmement fouillé, bien documenté, éclairera le lecteur sur ces complexes problèmes de société en tissant des liens entre les univers d'habitude cloisonnés de l'environnement, de la croissance économique et de la démographie.

PAUL KENNEDY

PRÉPARER LE XXI^e SIÈCLE

L'ouvrage dévoile cependant lorsqu'il tente, de façon un peu mécanique, de définir gagnants et perdants et en arrive à des conclusions bien prévisibles: le Japon s'en tire grand gagnant, suivi des pays d'Europe du Nord, les USA sont freinés par leur laisser-faire, tandis que l'Europe est tributaire de son unité et que l'avenir de la Russie est trouble. Le tiers-monde sera perdant, sauf les économies qui émergent déjà en Asie, tandis que la Chine et l'Inde ne pourront résoudre leur impasse sans l'aide des pays riches.

Paul Kennedy semble avoir cédé à une tentation plus fréquente dans le monde cinématographique, le syndrome de la *se quel* qui consiste à faire suivre un succès d'un autre succès qui en reprend les recettes, avec les mêmes résultats qu'au cinéma. Cela illustre les grandeurs et les misères de ce genre particulier qu'est l'essai de masse.

Et c'est ainsi que ce livre décevra ceux qui s'attendaient de la part de Paul Kennedy à un ouvrage aussi provocateur que l'était son *Naissance et déclin*. *Préparer le XXI^e siècle* n'est pas un essai à thèse. L'ouvrage informe plutôt qu'il n'ébranle et trouve tout son sens si on le prend pour ce qu'il est, un excellent exercice de vulgarisation.

PRÉPARER LE XXI^e SIÈCLE, Paul Kennedy. Éditions Odile Jacob, Paris, 1994. 512 pages, 39,95\$.



Alvin Toffler

...et Toffler réinvente la guerre

MARIO ROY

■ L'humanité ne se dirige pas vers une ère de paix mais vers des formes différentes de guerre.

Ces guerres du futur vont être des guerres des mondes, littéralement, mettant aux prises des sociétés qui ne fonctionnent pas dans le même temps, tout simplement. Les sociétés les plus avancées, celles de la Troisième Vague, vont être fortes et faibles à la fois: fortes de leur économie, de leur savoir et de leur technologie, elles vont devoir composer avec des États-nations en déconstruction, avec des puissances militaires à allégeance ethnique, religieuse, terroriste ou même privée — ou alors carrément mafieuse — qui vont bouleverser les règles de la guerre.

Et les règles de la contre-guerre, aussi, c'est-à-dire des guerres qui n'auront pas lieu.

C'est ce qu'exposent Alvin et Heidi Toffler dans *Guerre et contre-guerre*, un volumineux essai à mi-chemin entre l'enquête journalistique et la futurologie, typique des ouvrages (*Le choc du futur*, *La Troisième vague*, *Les Nouveaux pouvoirs*) dont Alvin Toffler a brillamment accouché à ce jour.

Le livre est en librairie depuis vendredi.

À cause du sujet peut-être — le froid examen de la guerre constitue une activité assez déprimante —, cette dernière brique n'a pas le panache de *Le choc du futur* ou des *Nouveaux pouvoirs*. Mais, s'il ne créera pas l'onde de choc — c'est le mot — provoquée en 1974 par *Le choc du futur*, l'ouvrage est probablement important en ce qu'il nous ramène sec sur terre après l'euphorie de la fin de la Guerre froide et de la chute du plus grand (et présumé indestructible) bloc d'États dictatoriaux et militaristes de l'ère moderne.

L'Homme étant ce qu'il est, la tuerie ne va pas s'arrêter: depuis 1945, rappellent les auteurs, quelque 150 conflits ont fait plus de 47 millions de victimes — certaines carrément génocidées, comme au Cambodge.

Contemplant ces lendemains qui nous attendent, Alvin et Heidi Toffler ne nous épargnent évidemment aucun gadget.

Les «espions» sous forme de robots à taille de fourmi. Les armes intelligentes refusant d'abattre certains «ennemis». Les réseaux informatiques et électroniques servant la société civile se transformant instantanément en systèmes de guidage (et, à ce compte, une partie im-

portante du *hardware* et du *software* produits pour la société civile se muant à volonté en armes de guerre). La «colle» immobilisant les véhicules militaires; les armes non létales ou contrôlées à distance. Les scaphandres exosquelettiques. Enfin et surtout, ce que l'on n'imagine pas encore...

Mais là n'est pas le plus important.

La caractéristique dominante du monde de demain sera d'opposer entre elles des sociétés de la Première, de la Deuxième et de la Troisième Vague. Du point de vue militaire, des conflits se dérouleront donc entre des forces levées par des sociétés n'utilisant pas la même technologie et ne visant pas les mêmes objectifs.

Cela peut se révéler meurtrier.

Par exemple, la dissémination des armes nucléaires — représentant la quintessence de la technologie de la Deuxième vague, laquelle visait la destruction massive, la *mort industrielle* — va presque à coup sûr déclencher leur utilisation effective: on pense tout de suite à l'hypothèse de la bombe sous le tapis développée il y a déjà vingt ans dans *Le Cinquième cavalier* de Lapierre-Collins.

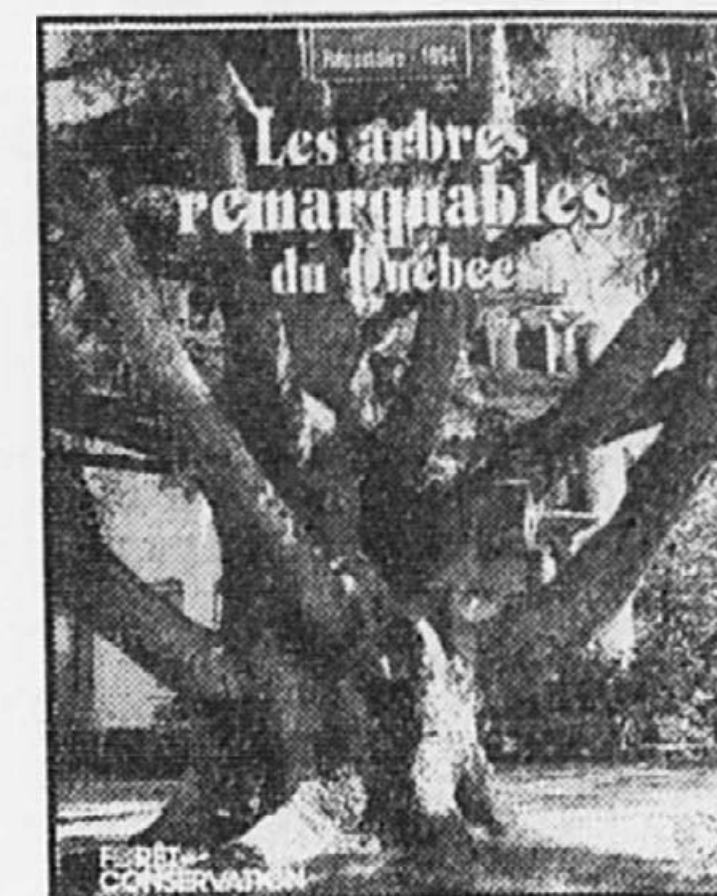
Enfin et surtout (la guerre serait bien une chose trop sérieuse pour être laissée entre les mains des militaires...), les forces armées des sociétés avancées utiliseront comme arme principale le *savoir*, et seront par conséquent gouvernées par des intellectuels en uniformes. Le Golfe persique a été le premier terrain sur lequel s'est déroulé un conflit faisant interagir Deuxième et Troisième Vagues: du côté des forces onusiennes, le déploiement logistique a en effet été aussi important en termes de communication, d'informatique et d'information (en temps réel) qu'en termes d'armes lourdes.

Par ailleurs, en Somalie ou en Bosnie apparaissent précisément les limites d'un organisme tel l'Organisation des Nations-Unies, «un club d'États-nations», observe Toffler, qui, incapable d'intégrer, de coopter, d'affaiblir ou de détruire les nouvelles sources non nationales de pouvoir, finiront par se désagréger faute de raison d'être.

Alvin et Heidi Toffler concluent: «Introduire sur la planète une civilisation nouvelle et en attendre paix et tranquillité est le comble de la naïveté stratégique».

GUERRE ET CONTRE GUERRE-SURVIVRE À L'AUBE DU XXI^e SIÈCLE, Alvin et Heidi Toffler, traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat. Fayard, Paris, 1994. 431 pages.

En quelques lignes



Les chasseurs d'arbres

L'arbre et la forêt sont un patrimoine vivant qui «entremêle ses racines avec celles de la population» comme le dit si joliment Serge Beaucher, rédacteur de la revue *Forêt — Conservation* qui vient de publier un numéro spécial sur les arbres remarquables du Québec.

Depuis des années, des «chasseurs d'arbres» de l'Association forestière québécoise (AFQ), de la Société internationale d'arboriculture-Québec (SIAQ) et du jardin botanique révaient de repertoirer des arbres remarquables du Québec, comme cela se fait dans les autres provinces canadiennes ainsi qu'aux États-Unis depuis cinquante ans.

Déjà en 1977, la Société d'animation du jardin botanique de Montréal avait identifié 90 arbres remarquables le long du Saint-Laurent. Dix ans plus tard, l'AFQ et la SIAQ lancent auprès de la population un premier appel aux candidatures d'arbres remarquables dans le but de publier un répertoire pour tout le Québec. La réponse fut enthousiaste, mais le projet ne put être mené à terme faute de moyens financiers. Finalement, grâce à ces organismes, à de nombreux commanditaires et à une foule de bénévoles convaincus le lecteur peut enfin consulter le *Répertoire des arbres remarquables du Québec*.

Les plus vieux, les plus gros, les plus rares et les plus beaux arbres du Québec sont maintenant identifiés. Le répertoire fait une distinction entre arbres champions et arbres notables. Les champions, il y en a 104 en tout, sont les plus gros de leur espèce respective, indigène ou introduite. Leur titre de champion a été établi d'après le pointage obtenu en fonction des différentes mesures de l'arbre.

Quant aux 38 notables, ils ont été désignés par un comité SIAQ-AFQ en fonction de critères plus subjectifs: caractéristiques culturelles, historiques, esthétiques ou rareté. L'ensemble nous permet de faire un riche tour de ce patrimoine particulier; du plus vieux arbre du Québec, le Thuya occidental (913 ans) qui s'épanouissait déjà au lac Duparquet (Abitibi) avant les croisades et les cathédrales jusqu'au ginkgo, arbre qui brouillait des dinosaures il y a 65 millions d'années en passant par l'épinette noire, le cerisier de Pennsylvanie, le bouleau jaune et le chêne bleu.

Pour chacun de ces arbres, quelques photos, souvent superbes, un texte écrit avec amour et érudition et sa localisation, ce qui permettra aux amateurs de safaris sylvestres de les retrouver sans trop de difficultés; ainsi, le plus gros pin blanc (33 mètres de hauteur) se trouve à la base de plein air «Accueil Dittton» près de La Patrie, alors que le ginkgo est au parc Joyce à Outremont.

Il y a sûrement de nouveaux champions et d'autres spécimens étonnants qui n'attendent que les chasseurs d'arbres pour être découverts. *Forêt Conservation* recevra avec plaisir leurs suggestions pour sa prochaine édition.

Claude Marciel

FORET-CONSERVATION, 175, rue Saint-Jean, 4^e étage, Québec, (Québec), G1R 1N4. Tél.: (418) 529-2542. Numéro spécial, 5,95\$.

Terrorisme

Le massacre de plus d'une cinquantaine de Palestiniens dans une mosquée d'Hebron, en Cisjordanie, démontre de façon claire jusqu'à quel point un seul tireur fou peut changer le sort du monde.

C'est dans ce contexte que Albin Michel vient de rééditer, en langue française, le best-seller de Thomas Harris, *Black Sunday*, qui a été également porté à l'écran où il a remporté un grand succès, en plus d'être diffusé souvent au petit écran.

On connaît l'histoire: lors d'un match de Superbowl, à la Nouvelle-Orléans, au dirigeable de Goodyear au dessus du stade, un terroriste tente de tuer le président des États-Unis en faisant sauter le stade.

Il échouera. 512 personnes trouveront la mort, mais le président sortira indemne de la tragédie.

Le livre s'est vendu, en anglais et en français, comme des petits pains chauds. Et bien sûr, il contribue à renforcer le mythe des Palestiniens terroristes.

La réalité a pourtant démontré, à Hebron, fin février, que la terreur et la folie n'étaient pas que d'un seul côté!

Pierre Vennat

BLACK SUNDAY, Thomas Harris, Albin Michel, Paris, 1993. 332 pages.



Nostradamus ne veut pas mourir

Décidément, il y a des gens qui s'intéressent encore à Nostradamus et à ses prophéties, dont celle de la fin du monde en 1999.

Dernièrement, les Éditions du Griot faisaient circuler au Québec un ouvrage démythifié de James R. Andi, *Le vrai visage de Nostradamus*.

Mais cela n'empêche pas certains d'y croire mordicus. Comme l'ingénieur Michel Dufresne qui après avoir passé la majeure partie de sa vie à oeuvrer dans les «sciences exactes», s'est passionné de parapsychologie et découvert les *Centuries* de Nostradamus.

Après avoir publié un *Dictionnaire Nostradamus*, bible en deux volumes de 397 pages et 123 pages respectivement, Michel Dufresne s'est attaqué, en 1989 aux dix *Centuries* de Nostradamus, à raison de un par année. Il vient donc de publier son quatrième.

Le dernier doit être publié en 1999, à la veille de la date fixée par le dit Nostradamus pour la fin du monde! Espérons pour l'éditeur JCL, qui vient de conclure une entente avec la maison Pygmalion pour la co-édition en France des livres de Dufresne (et pour nous) que Nostradamus s'est trompé!

Pierre Vennat

NOSTRADAMUS, QUATRIÈME CENTURIE, Michel Dufresne, Éditions JCL, Chicoutimi, 1994. 272 pages.

Le vent dans les voiles

Marie-Danielle Croteau et Nicole Boisvert ont passé beaucoup de temps sur un voilier. Pas ensemble, mais pour de longs voyages. À leur retour, elles ont senti le besoin de passer de l'ancre à l'encre. Avec, pour résultat, deux romans qui sentent le vent et l'océan.

Un vent de liberté est le troisième roman de Marie-Danielle Croteau (qui a auparavant signé, pour le grand public, *Jamais le vendredi* et *Un trou dans le soleil*). Dans ce premier livre destiné aux adolescents, l'auteure met en scène deux personnages très forts: Anna, fille impulsive comme on peut l'être à 15 ans, et Théo, son grand-père. Un vieil homme magnifique, absent de presque tout le roman... tout en étant présent à chaque page. Où est-il passé, lui qui avait promis à Anna une soirée d'anniversaire mémorable? Empreint d'émotions, Un vent de liberté est un de ces romans qui se lisent sans escale.

La dérive, de Nicole Boisvert, commence pour sa part d'une manière brutale. Accident de voiture. Annette s'en sort physiquement indemne, mais le cœur en miettes. Car Mathieu, son amour, a fermé les yeux à jamais. Pour tenter de retrouver le goût de vivre, l'adolescente se jette à l'eau. Pas pour se suicider, mais pour naviguer. Contre vents et marées, elle trouvera le courage de reprendre la barre de sa vie.

Sonia Sarfati

UN VENT DE LIBERTÉ, Marie-Danielle Croteau. Roman + la courte échelle, Montréal, 1993. 151 pages, 7,95\$ (à partir de 13 ans).

LA DERIVE, Nicole M. Boisvert. Grande nature, Michel Quintin, Waterloo, 1993. 137 pages, 7,95\$ (à partir de 13 ans).

Les joies du yiddish!

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Avant la dernière guerre mondiale, onze millions de Juifs, surtout en Europe de l'Est, parlaient le yiddish. On trouvait dans cette langue — largement adaptée de l'allemand mais avec des mots empruntés à l'hébreu et à toutes les langues slaves — des histoires, des romans, des poèmes, des essais, des journaux, des pièces de théâtre et même des films. Le yiddish qui s'écrit avec les lettres de l'alphabet hébraïque avait même obtenu ses lettres de noblesse grâce à des écrivains comme Cholem Aleichem ou Isaac Bashevis Singer. Malheureusement beaucoup de ces oeuvres n'avaient pas encore été traduites quand Hitler déclara sur les Juifs.

Six millions de Juifs, pratiquement six millions de yiddishophones, disparurent.

Il y a vingt-cinq ans, le journaliste Leo Rosten, collaborateur du *New Yorker*, du *Saturday Re-*

view et de *Look*, constatait avec nostalgie le même phénomène aux États-Unis. C'est alors qu'il écrivit *The Joys of Yiddish*.

Depuis sa publication, ce livre, qui s'est vendu à 750 000 exemplaires, est devenu un classique, et son auteur considéré aux États-Unis comme un trésor de l'héritage national.

The Joys of Yiddish vient tout juste d'être publié en français.

Ce n'est pas un dictionnaire. Ce n'est pas un guide. Ce n'est pas écrit à l'intention des experts ou étudiants en yiddish. Ce n'est pas non plus un traité dont la lecture vous permettrait d'apprendre à parler le yiddish, encore moins à l'écrire.

Ce livre est une compilation de mots yiddish — 400 entrées — que l'auteur a sélectionnés de manière tout à fait subjective, selon son humeur et son cœur, fait d'expressions savoureuses, dictons, proverbes, recettes de cuisine, citations bibliques et talmudiques et références historiques. Le tout assaisonné d'une immense

érudition et d'un bon nombre d'histoires juives. En effet, partout où la chose est possible, le propos savant est illuminé par un mot d'esprit ou une blague.

Ainsi pour expliquer le mot «tsoures», il donne d'abord l'origine — de l'hébreu Tsarah: «difficulté» — puis les différents sens — ennui, difficultés, soucis, souffrances. L'auteur explique que le terme est rarement utilisé au singulier, donne des exemples, quelques proverbes et, finalement, une blague pour illustrer le tout...

Ytzhak Poliakov fait ses bagages. Le Commissariat à l'énergie électrique de Moscou l'a muté en Mongolie extérieure. «Papa, je t'écirai, mais la censure est très sévère. J'utiliserai un code», déclare-t-il à son père. «Mon garçon, les codes sont très dangereux. Il y a mieux: si tu écris à l'encre bleue, c'est que tout ce que tu racontes est vrai. Mais si tu te sers d'encre rouge, je saurai que c'est de la foutaise! Un mois plus tard, une lettre arrive enfin, écrite à l'encre bleue.

«Cher papa,
«J'ai un très joli appartement.
Il y a de la viande tous les jours.
La vie ici est très agréable, je n'ai pas de tsoures du tout.
«Ton fils, Ytzhak

«P.S.: il ne manque qu'une seule chose ici: de l'encre rouge.»

Rosten se complait à nous montrer la richesse des tournures de phrases et des intonations qui expriment toutes les nuances de l'affection, la compassion, le mécontentement, le scepticisme, le mépris, la malédiction ou l'ironie.

Lire *Les joies du yiddish*, c'est feuilleter une véritable encyclopédie de la vie juive, de la cuisine à la religion, de «kosher» à «Yom Kippour» des temps bibliques à nos jours; c'est faire aussi, en moins de 600 pages, une promenade émouvante au cœur d'un monde disparu et que l'auteur avait connu.

LES JOIES DU YIDDISH, Leo Rosten, traduction de Victor Kuperminc. Calmann-Lévy, Paris, 1994. 534 pages, 72,50\$.

Livres

Retrouver la parole qui dormait aux archives du KGB

GÉRALD LEBLANC

Muséifiée durant un demi-siècle, la parole russe dormait dans les archives du KGB où Vitali Chentalinski a déterré un trésor inestimable, une mine qu'on mettra des décennies à explorer.



Lui-même poète et romancier, Chentalinski a conçu son projet de redonner la parole aux écrivains assassinés, en 1988, alors que la perestroïka de Gorbatchev sonnait la levée du mur du silence.

«De quoi avons-nous le plus besoin? pensais-je en marchant dans la rue balayée par la poussière de neige. Il nous faut reprendre conscience, revenir à nous après la syncope communiste, retrouver notre mémoire. Sans le passé, pas d'avenir. Or, nous l'avons volé notre passé et notre histoire.

«Mais l'écrivain a un compte à part avec le temps. Sa vie ne s'achève pas avec sa mort physique. On ne peut pas redonner la vie à toutes les victimes des répressions, mais on peut ressusciter les écrivains. Il suffit de leur donner la parole. Et cette parole se trouvait dans leurs manuscrits, emmurés peut-être dans des dépôts secrets, cachés dans des archives intérieures du KGB, qui attendaient leur heure et appelaient au secours.»

Chentalinski a mis du temps à réaliser son projet: une année entière avant que ne s'ouvrent les portes de la Loubianka, siège social du KGB au cœur de Moscou, et une autre année pour avoir accès à son premier dossier, celui d'Issaak Babel, écrivain d'origine juive arrêté en 1939 et exécuté en 1940.

Sa patience fut récompensée de façon inespérée.

Le vrai pouvoir de l'âme russe

La parole, le «second gouvernement» et le vrai pouvoir de l'âme russe, a resurgi avec une force dont Chentalinski témoigne avec le lyrisme et la mélancolie inscrites dans les gènes de ce peuple.

«Le 16 mai 1939. L'aube. Moscou dort encore, bercé par le chant paisible des oiseaux. Parfois, une corneille croasse. De son balcon, un concierge gratte l'asphalte. Puis encore le silence.» Ainsi commence le chapitre consacré à Issaak Babel. Ces détours fleuris déroutent au début, irritent même le lecteur désireux de connaître au plus vite les secrets des archives.

On s'habitue et l'on en vient à apprécier cet emballage littéraire d'un trésor de si grande valeur. «C'est un récit véridique et documenté sur le destin de la parole russe pendant l'ère soviétique», nous promet Chentalinski qui tient parole.

On y découvre une descrip-

tion détaillée de l'appareil de surveillance-dénonciation-arrestation-interrogation-aveu-condamnation mis en place par le régime pour justifier l'injustifiable.

Une infernale industrie de fabrication de coupables!

On y découvre de vrais trésors, comme le journal de Boulgakov que l'auteur lui-même avait détruit, indigné de la profanation que constituait pour lui le séjour de son journal intime dans l'infâme sanctuaire du KGB. Avant de remettre le journal à son auteur, les scribes de la terreur en avaient fait une copie que Chentalinski ressuscite.

On y découvre des personnages d'une rare stature comme Pavel Florenski, véritable Leonardo russe, qui mariait avec virtuosité les métiers de poète orthodoxe, scientifique inventif et génie littéraire.

On y découvre de simples citoyens comme Okounev, qui a laissé une description hallucinante de la torture par le gel à -50° centigrades, un récit émouvant tracé sur un cahier d'écolier avec une note demandant à l'Union des écrivains de récrire correctement le témoignage du martyr.



On y découvre des éloges de la parole et de l'écriture comme on en voit rarement dans le trésor littéraire de l'humanité. Des mots de goulag comme ceux de la jeune Nina Hagen-Thorn.

«Les vers en prison sont nécessaires. Ils harmonisent la conscience dans le temps. L'homme s'évade de la prison en prenant possession du temps comme si c'était de l'espace. Ceux qui creusent dans leur conscience jusqu'à la couche du rythme ne perdent pas la raison. Et les cristaux de neige sous la lanterne dansent dans le rythme eux aussi. Blancs sur fond de ciel noir. Qui possède le rythme se sent libre... Ils ne peuvent rien faire... La porte de la cage claque: Retour en cellule!»

«C'est à la Loubianka qu'est cachée la vérité sur la vie et la mort de nos meilleurs écrivains. C'est là que sont ensevelis leurs manuscrits, et donc eux-mêmes», nous dit Chentalinski.

Sa «parole ressuscitée» constitue un événement majeur dans le monde littéraire, un des livres marquants de notre fin de siècle.

LA PAROLE RESSUSCITÉE/DANS LES ARCHIVES LITTÉRAIRES DU K.G.B., Vitali Chentalinski. Robert Laffont, Paris, 1993. 462 pages.



Jacques Grand'Maison



Solange Lefebvre

Vers un nouveau pacte entre générations où les aînés prendront aussi la parole

PIERRE VENNAT

■ Un nouveau pacte intergénérationnel est à développer. La chose est non seulement souhaitable, pour tout dire, c'est déjà commencé.

Après s'être penchés, à la tête d'une équipe de chercheurs, d'abord sur *Le drame spirituel des adolescents*, puis sur les 25-30 ans avec *Vers un nouveau conflit de générations*, ensuite sur les baby-boomers, *Une génération bouc émissaire*, voici que Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre viennent d'accoucher, chez Fides, de *La part des aînés*, dernière tranche de l'analyse des tendances des diverses générations des Québécois d'aujourd'hui.

Mais contrairement, par exemple, à François Ricard et sa *Génération lyrique*, et aux autres qui se sont penchés sur les conflits de génération actuels, Jacques Grand'Maison, Solange Lefebvre et leurs collaborateurs ne font pas que constater. Ou dénoncer. Ils lancent des pistes d'espoir, des moyens de s'en sortir et ils participent eux-mêmes, ce que ne font pas tous les chercheurs, à l'action.

«Nous avons à recomposer dynamiquement les diverses dimensions de la vie, écrivent les deux sociologues, professeurs à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Or l'une des caractéristiques de l'ainé qui a bien mûri est précisément celle de bien intégrer ses expériences de

vie et d'être capable d'en ressaisir le parcours: sa source, son tracé, son horizon. Mais les jeunes portent aussi des requêtes du même type. Leur initiation à la vie commande une articulation de leur construction à la fois personnelle, sociale, culturelle, morale et spirituelle.»



Bref, les aînés ont des choses à dire, des expériences pratiques à transmettre. Et beaucoup de jeunes ne demandent pas mieux que de les écouter. Encore faut-il que les aînés sachent transmettre. Des aînés ont donc demandé à Grand'Maison et Lefebvre des sessions de formation pour améliorer, adapter ou mieux fonder leurs démarches de transmission, pour s'éclairer mutuellement et partager leurs diverses expériences à ce chapitre.

Marguerite Hogue-Charlebois, elle-même une «jeune aînée» de 70 ans, présidente de l'Association internationale francophone des aînés et collaboratrice de *La part des aînés* où elle a rédigé un chapitre, s'en chargera.

Pendant ce temps, Jacques Grand'Maison, qui a publié près de 50 volumes depuis les débuts

de sa carrière de professeur en 1969 et même avant, et qui est toujours super-actif à 63 ans, et Solange Lefebvre, d'une autre génération puisqu'elle est née en 1959, publieront, début 1995, un cinquième volume ensemble, celui-ci constituant la synthèse de leurs travaux sur les quatre générations, tâchant de délimiter les convergences et les divergences et les façons de réaliser ce pacte intergénérationnel dont on parle. Toujours avec la même équipe de recherche, menée conjointement pour la Faculté de Théologie de l'Université de Montréal, où Grand'Maison et Lefebvre sont professeurs, et le diocèse de Saint-Jérôme où Jacques Grand'Maison, qui est aussi chanoine, fut vicaire-général.

Grand'Maison prône l'espoir. Ça ne veut pas dire que lui et So-

lange Lefebvre sont d'accord avec tout ce qu'ils voient, au contraire. L'individualisme, l'accent mis exclusivement sur le bonheur personnel, les individus qui ne font confiance qu'à eux-mêmes et tous les leaderships qui sont de plus en plus objet de méfiance, cela ne leur plaît guère. Que la reconstruction, dans tous les domaines de la vie, y compris familial, religieux, social et même sanitaire se fasse sur une base individuelle, non plus.

Bref, ils craignent le *cocooning* sous diverses formes, dans une multitude de petites tribus urbaines affinitaires, familiales, clubardes, ludiques, religieuses ou autres. Et, à plusieurs reprises dans leur ouvrage, ils fustigent le néo-conservatisme.

Mais, comme confiait Jacques Grand'Maison en entrevue il y a quelques jours: «Bien sûr, le monde des aînés n'est pas homogène, d'une même coulée. Au départ, nous ne nous attendions pas à une telle complexité, à une telle diversité. Nos premières images simplistes du grand âge ont été défaits. Tout au long de ce parcours de recherche de six années, nous nous disions souvent, Solange Lefebvre et moi: ces gens-là, souvent silencieux sur eux-mêmes, ont des choses très importantes à dire à la société. On a encore besoin d'eux.»

LA PART DES AÎNÉS, sous la direction de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre. Éditions Fides, Montréal, 1994. 358 pages.



PAMPHILE LE MAY

Pour fixer une mémoire qui aurait été perdue

RÉGINALD MARTEL

■ C'est toujours avec une certaine réticence qu'on se plonge dans la lecture des textes québécois du XIX^e siècle. On a peur, avec raison, de se faire servir un discours entièrement contaminé par les valeurs religieuses et terribles que les clercs du temps avaient su imposer aux écrivains.

Ces valeurs, on les retrouve forcément dans les *Contes vrais* de Pamphile Le May. Celui qui allait devenir bibliothécaire de l'Assemblée législative (pour s'occuper à son arrivée d'une collection d'une centaine de titres!) était fils de paysan. L'instruction reçue lui avait fait oublier sans doute que le travail de la terre n'a rien de spécialement poétique. Pour ce qui est de la religion, on imagine mal un père de quatorze enfants n'être pas dévot, ne serait-ce que pour les protéger de l'ostacisme social.

Oui, Le May nous assomme de temps en temps avec ses sermons sur la vertu des gens simples et sur le geste auguste du sèmeur. On s'en défend très facilement, il suffit de sauter ces passages. L'écrivain aurait pu faire pire: après avoir prêché la soumission au bon Dieu et à ses prêtres, prêcher la soumission aux Anglais et aux *bureaucrates*, leurs complices. Bien au contraire, plusieurs des contes — dont une édition critique vient de paraître — vantent le courage, qui était peut-être témérité, des Patriotes qui se sont révoltés en 1837 et 1838.

À vrai dire, ce ne sont pas les meilleurs. Sa fantaisie naturelle

étant contrainte par les exigences de la vérité historique, Le May n'a pu donner sa meilleure mesure. Le drame central de ces contes, qui sont plutôt des récits épiques, c'est l'échec qu'ils représentent pour les *Canadiens*, comme nous nous appelions alors. Quand le conteur se croit obligé de greffer à ce noyau dur de petites histoires d'amours trahies ou triomphantes, celles-ci jurent ou ne font pas le poids.



Des effets de style

Situons un peu Pamphile Le May. Il est né en 1837 à Lotbinière, il est mort en 1918 non loin de là, à Deschambault. Il était donc contemporain de Louis Fréchette, dont il fut l'ami. Il a fréquenté Garneau, Gérin-Lajoie, Taché et Casgrain. Il a étudié le droit. En littérature, il a touché à tout: la poésie surtout, le roman de mœurs, le drame et la comédie, le vaudeville même. Si sa poésie a peu de chances de trouver des échos dans la conscience contemporaine, il n'en est pas de même pour les contes.

Ils sont intéressants à plusieurs titres et la littérature y a sa part. En reprenant des légendes transmises par tradition orale, Le May a dans la plupart des cas trouvé la forme littéraire qui leur conve-

nait le mieux. Comme le conteur oral, il sait préparer ou ménager ses effets; en bon écrivain, il ne se laisse pas pour autant limiter par le langage polulaire de son temps. Quel que soit le narrateur — et parfois c'est Le May lui-même —, le discours reste simple et direct et la grammaire est celle du français écrit. Ainsi l'écrivain a-t-il pu fixer sans la figer une mémoire qui sans lui aurait été en partie perdue.

Le May manifeste autrement son habileté. On remarque qu'il substitue un temps présent du verbe à un temps passé, quand il veut accentuer par exemple la charge dramatique d'un conte fantastique: le lecteur-auditeur a ainsi l'illusion d'assister à la scène. Et si Le May se laisse emporter parfois dans une description de paysage du plus plat romantisme, il se ressaisit assez vite et il amorce vraiment son conte. Il saura aussi, dans ses meilleures pages, changer brusquement de registre pour bien faire ressortir le côté grotesque ou comique d'un personnage ou d'une situation.

L'esprit des lieux

Les responsables de l'édition critique des *Contes vrais* ont des mots sévères pour ceux qui ont commenté avant eux l'ouvrage de Le May. Ces critiques ne se seraient pas intéressées assez à l'écriture ou à l'organisation du recueil, par exemple. Peut-être, mais le travail de Mmes Jeanne Demers et Lise Maisonneuve n'est pas pour autant irréprochable. Il me semble que chacun des contes — il y en a moins d'une

vingtaine — aurait mérité une courte étude. Il me semble aussi qu'on aurait eu intérêt à aller faire un tour dans le bout de Lotbinière et Deschambault, ne serait-ce que pour y recueillir les renseignements d'intérêt folklorique ou topographique qui ajouteraient à la compréhension de contes comme «La croix de sang» ou «La maison hantée». L'esprit des lieux parle encore...

Et puis tant qu'à y être, peut-on demander aux responsables d'une prestigieuse collection d'épargner à ses lecteurs des expressions comme «poser un geste» ou «mettre sous presse» ou «comme s'il avait fallu régler»?

Une question encore. Les *Contes vrais* valent-ils l'investissement considérable que représente une édition critique façon Bibliothèque du Nouveau Monde? Je n'ai pas le goût de lancer un débat là-dessus, à un moment où les travaux de l'esprit, littéraires en particulier, font partie moins que jamais des préoccupations des politiques. Je dirai seulement qu'il est utile que le meilleur état d'un texte classique soit publié — ou l'état souhaité par son auteur —, qu'on y ajoute ou non les variantes qui font le bonheur et le bonheur des universitaires. J'ajouterais que le prix de vente des *Contes vrais* — cinquante dollars — est à peine supérieur à celui de petits romans parisiens qui ne vivront pas cent ans ni vingt ni deux.

CONTES VRAIS, Pamphile Le May. Édition critique par Jeanne Demers et Lise Maisonneuve. Collection Bibliothèque du Nouveau Monde. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1993. 505.



Nina Hagen-Thorn, ici en 1916, âgée de 16 ans: seule la poésie lui permit de survivre dans les camps et prisons de la Kolyma.

Livres

«Les aigles noirs», la fiction historique de Larry Collins

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Juin 1986. L'écrivain Larry Collins discute avec l'adjoint du directeur de la CIA, un ami de longue date.

«As-tu lu le New York Times, Larry? Il paraît qu'il y a un long reportage sur Noriega, le Panama, les trafiquants d'armes et de drogue.

— Je l'ai lu. Très intéressant. — Est-ce qu'on y parle de nous?»



Cette petite phrase va longtemps serpenter dans la mémoire de Larry Collins et mener finalement à son dernier roman, *Les aigles noirs*.

Larry Collins est célèbre depuis longtemps grâce aux ouvrages à succès qu'il a écrits avec son ami Dominique Lapierre — dont *Paris brûle-t-il?* et *Le cinquième cavalier*. Puis il fit littérature à part et écrivit, seul, des romans mêlés à la réalité: *Fortitude* sur la Deuxième guerre mondiale et *Dédale* sur la manipulation à distance des cerveaux par les agences de renseignements. Ce dernier livre lui donna accès à des hauts grades de la CIA, ce qui devait être crucial pour décrypter les secrets de la CIA en Amérique centrale et écrire *Les aigles noirs*.

Dans ce roman où se mêlent imagination et documentation, fiction et histoire, Collins a voulu illustrer le combat qui oppose depuis toujours la raison d'État à la morale. Il met en opposition deux hommes, Jack Lind, agent de la CIA prêt à tout pour servir son pays, et Kevin Grady, l'intégrité officielle de la DEG (Drug Enforcement Administration), le bureau américain des narcotiques chargé d'empêcher par tous les moyens légaux que la drogue ne pénètre aux États-Unis. Au milieu des deux hommes, déchirée, la pulpeuse panaméenne Juanita.

La CIA craignait comme la peste la contagion marxiste en Amérique centrale. L'opération

Aigle Noir (emblème de la CIA), qui prête son titre au roman, consistait pour la CIA, son patron Bill Casey et le personnage fictif Jack Lind inventé pour les besoins de l'émotion romanesque, à livrer aux contras nicaraguayens des armes en provenance d'Israël, via les États-Unis et le Panama. L'enjeu: en finir avec les sandinistes et, à travers eux, avec l'influence cubaine au Nicaragua et au Salvador. Pour cela, il fallait l'appui inconditionnel de Noriega. Du jour au lendemain, la CIA ferma les yeux sur ses activités douteuses et son trafic — industriel — de drogue au profit du cartel de Medellín.

Collins a opté pour le roman socio-politique fondé sur des faits réels.

Si les personnages centraux du roman, Jack, Kevin, Juanita, sont inventés, d'autres personnages importants de l'intrigue, comme Manuel Noriega ou Pablo Escobar, chef du cartel de Medellín, existent bel et bien et sont placés dans un contexte parfaitement réaliste grâce à un travail d'enquête passionnant de l'auteur.

Collins n'écrit rien, ni déroulement d'une opération militaire, ni fonctionnement d'un matériel ultra-sophistiqué, sans avoir vu de ses yeux, lu ou entendu témoignages, lieux ou archives. Le livre représente plusieurs années de voyages, de dépouillement d'archives et de vérifications.

Pendant plus de 500 pages de suspense soigneusement entretenu par Collins, le lecteur l'accompagne dans ses pérégrinations dans divers milieux, les bureaux du renseignement américain à Panama, les fumoirs de crack, l'entraînement des indicateurs, la jungle colombienne, celles de Washington, de New York et de Medellín. Une tournée qui nous amène tout droit dans l'enfer du trafic de la drogue et de tout ce qu'il comporte de trahison, de cruauté et de lutte de pouvoir. Sauf peut-être le premier chapitre, le roman est palpitant; le lecteur souhaite la chute de Noriega et se réjouit quand, enfin, le président Bush demande à la CIA de le lâcher.

Noriega, a été bien surpris de voir les marines l'arrêter. Il se croyait intouchable.

LES AIGLES NOIRS, Larry Collins, traduit de l'anglais par Marie-Lise Hieaux-Heitzmann. Éditions Laffont, Paris, 1993. 506 pages.

Une invitation au voyage qui est une vraie tentation

MARTIAL DASSYLVA

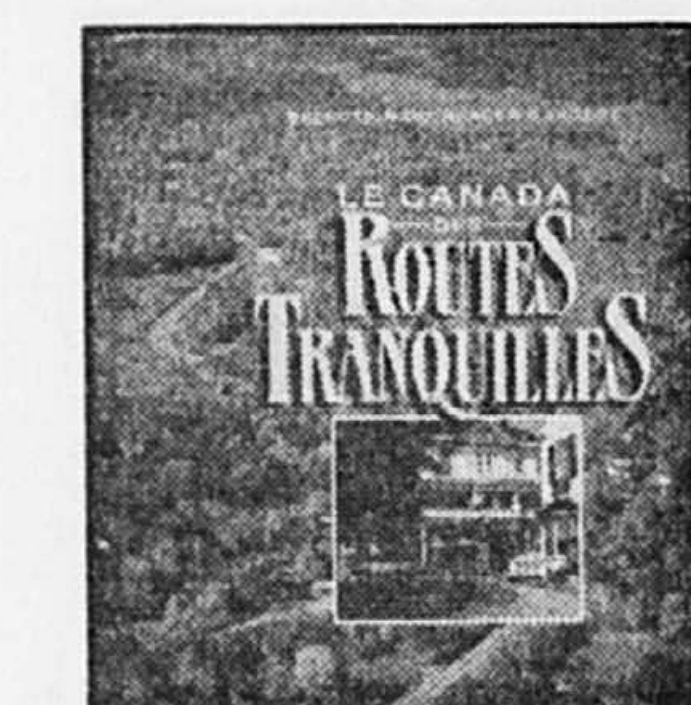
■ Sélection du Reader's Digest est une grosse boîte et une maison sérieuse. Autant la maison américaine que ses succursales établies à travers le monde. Quand on lance un projet d'édition, on y consacre beaucoup de temps, d'énergie et d'argent. Ce qui explique que le résultat, même quand on cible le grand public, est rarement décevant et souvent emballant.



C'est le cas du nouvel album-guide de voyages publié par Sélection du Reader's Digest (Canada), Montréal, *Le Canada des Routes Tranquilles*. Pour une bonne part il s'agit de la traduction de *Back Road and Getaway Places of Canada* et, pour les sections portant sur le Québec, de textes originaux écrits par trente des 190 collaborateurs qui ont travaillé à la rédaction de l'ouvrage, dont mon collègue François Trépanier, responsable d'une partie de la section consacrée à Charlevoix.

L'impression sur papier glacé, la reproduction très réussie de plus de 400 photos couleur bien choisies, la mise en page et la typographie très soignées, la multiplication de cartes géographiques couleur impeccables, la fluidité des textes généralement bien écrits (et bien révisés) et la splendide reliure cartonnée font de cet ouvrage un album que, dans un premier temps, on feuillette avec un immense plaisir et, dans un deuxième temps, un guide qui constitue une invitation, voire une tentation au voyage.

L'angle choisi, c'est celui des routes secondaires, des plages isolées et pittoresques, des sites historiques ou naturels moins fréquentés, des parcs nationaux ou provinciaux ayant une voca-



tion ou un intérêt particuliers, des circuits automobiles que l'on peut faire en une journée, en quelques jours ou au cours de voyages de plus longue durée. Trois cents sites sont explorés, mille sont évoqués, qui vont de l'île de Vancouver à Terre-Neuve et au Labrador.

A titre d'exemple, dans l'Est du Québec, les sites retenus sont l'île aux Grues, l'Islet-sur-Mer, Cabano, l'île Verte, le parc provincial du Bic, les portes de l'Enfer, Sainte-Flavie, Causapscal et la Vallée de la Matapédia, le parc de la Gaspésie, Migasheha, Havre-Aubert, avec des textes spéciaux sur Grosse-Ile, les Jardins de Métis, la pêche au saumon ainsi que les Madelinots. Les circuits automobiles suggérés portent sur le bas du Fleuve, la Baie des Chaleurs et les îles de la Madeleine.

Cela dit, malgré ses immenses ressources et tout le soin qu'elle apporte au produit fini, Sélection n'est pas totalement à l'abri de petits accidents de parcours et des coquilles.

Une curieuse Police montée (p. 89), un canyon qui a perdu un n dans une légende (p. 159) et, page 334, une erreur de fait concernant la Sagouine d'Antonine Maillet: l'oeuvre n'a jamais été tirée d'un roman, mais a vu le jour sous la forme d'un monologue; ce n'est subsequmment que le personnage est réapparu dans quelques-uns des romans de l'auteur acadienne.

LE CANADA DES ROUTES TRANQUILLES, en collaboration. Sélection du Reader's Digest, Montréal, 1994. 400 pages, 49,95 \$.

Arts et spectacles

Gilbert Rozon est en train de devenir le producteur d'humour numéro 1 en France

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS

■ Ce n'est pas encore un empire, disons que c'est un domaine en expansion rapide: à cheval sur la télévision et la scène, Gilbert Rozon est déjà devenu à Paris un personnage incontournable au rayon de l'humour. Avec à son palmarès: la vente de *Surprise sur prise*, l'un des plus gros et durables succès de télévision populaire des dernières années; la production en 1993 de dix émissions *Juste pour rire* sur France 2; le succès triomphal en 93-94 de Michel Courtemanche, sur scène et au petit écran, sans parler du retour historique sur scène de Charles Trenet il y a six ans. Des succès en or massif qui inspirent du respect dans le milieu professionnel.

Rozon est non seulement le premier producteur (ou agent) québécois à avoir accumulé autant de succès à Paris: il est tout simplement l'un des personnages qui comptent dans le monde du show-business parisien, c'est-à-dire auprès des responsables des télévisions, des directeurs de théâtres, des maisons de disques.

Rien à voir

Quand je le croise il y a une dizaine de jours, dans un grand cocktail mondain, il vient tout juste de rentrer de Montréal, où il a passé un mois à recueillir les morceaux cassés dans cette affaire de fermeture (temporaire?) de «son» Musée de l'humour. Un accident sérieux, car il a mis dans ce musée «quelques millions et énormément de temps et d'énergie».

Une fermeture définitive serait certainement un coup dur pour lui — pour lui, mais pas pour les entreprises Rozon, qui ne sont en aucune manière impliquées dans ces associations à but non-lucratif que sont le Musée de l'humour, ou le Festival juste pour rire. «Dans mes activités professionnelles, j'ai trois buts, me dit-il: avoir du plaisir dans ce que je fais, en vivre bien matériellement, et puis laisser un héritage, aussi modeste soit-il. Mon ambition, en fait, c'est en quelque sorte d'ennoblir l'humour, un genre qui reste le plus souvent méprisé. Le Musée — qui est unique au monde, et faisait vivre 100 personnes — était un peu de cet

héritage... Mais ce n'est pas ça qui me fait vivre: c'est le métier d'agent, de producteur. Et ça n'a rien à voir.»

Au début de la semaine, la veille même de notre rendez-vous, l'émission confidentielle mais de «référence» *Culture Pub* (sur la chaîne télé M6), consacre un grand sujet à l'humour, qui devient d'une année sur l'autre le produit le plus demandé à la télévision. Parmi les rares spécialistes invités à commenter la question, il y a l'indétrônable Philippe Bouvard, qui règne depuis 15 ou 20 ans sur le comique traditionnel à la radio-télé. Et il y a Gilbert Rozon. Celui qui désormais passe pour connaître à la fois le métier de l'humour et le marché nord-américain, qui a la réputation de monter des coups divers et d'en réussir la plupart. Bref le Monsieur Humour de la nouvelle génération.

Rozon productions n'est pas encore une usine à débiter des centaines d'heures de télévision sur toutes les chaînes françaises (comme par exemple AB productions, devenu géant avec *Hélène et les garçons*). Mais sur un chiffre d'affaires annuel annoncé de 30 millions de dollars, le marché français compte désormais pour plus de 50 p.cent. Rue Christophe-Colomb, dans le quartier des Champs-Élysées, on trouve des bureaux chics sans trop de tape-à-l'oeil, plutôt modernes et fonctionnels, avec une douzaine de salariés, dont deux ou trois Québécois. Atmosphère décontractée mais travaillée.

C'est de là que Gilbert Rozon gère les affaires actuelles, qui sont prospères, et les affaires à venir, qui sont très prometteuses.

L'année 1993

L'année 93 a été une suite ininterrompue de très grands succès. Il y a eu les 80 ans de Charles Trenet fêtés en grande pompe à l'Opéra-Bastille en présence du président Mitterrand: un véritable événement national. Trenet prolongeait à l'automne par une trentaine de spectacles au Palais des Congrès, grande salle un peu froide («C'était une erreur, dit Rozon: on a fait ce choix pour des raisons de dates, de prix de location. Il ne faut jamais raisonner comme ça: on aurait dû à tout prix prendre le Châtelet, le Théâtre des Champs-Élysées...»). Depuis, Trenet poursuit ses tournées internationales.

Michel Courtemanche, de son



Gilbert Rozon — Sa maison n'est pas encore une usine à débiter des centaines d'heures de télévision sur toutes les chaînes françaises, mais sur un chiffre d'affaires annuel annoncé de 30 millions de dollars, le marché français compte désormais pour plus de 50 p. cent.

côté, tenait au-delà de tout espoir son pari de remplir le théâtre du Gymnase pendant trois mois. Un tel succès que Rozon annonce 20 représentations supplémentaires dès l'automne prochain... mais dans la grande salle du Rex, une salle (cinéma) immense et mythique des Grands Boulevards, avec plus de 2000 places. A l'heure actuelle, Courtemanche a devant lui un programme... de 120 spectacles à donner en dehors de Paris: et uniquement de très grandes salles.

Comme par hasard, on a beaucoup vu Courtemanche aux grandes heures d'écoute (le «prime time», à Paris). Au talk-show quotidien de Dechavanne sur TF1, il a sans conteste volé le spectacle à l'animateur. En même temps, il coanimait — avec des comiques très français — quelques-unes des émissions *Juste pour rire*... produites par Rozon himself. Ce qui s'appelle une belle intégration verticale: ce sont des émissions vendues au prix fort à France 2, où presque tous les humoristes connus viennent frapper à la porte de Rozon, et tandis que celui-ci peut faire la promotion de ses propres «produits».

Ajoutons à cela que *Surprise sur prise* est devenue une émission stratégique d'importance dans la guerre que se livrent le privé (TF1, 40 p.cent du marché) et France 2, la principale chaîne publique (25 p.cent).

Rozon se souvient très bien de l'époque récente où il se promenait avec les cassettes et un «pilote» sous le bras et harcelait les responsables télé: «Pour le créneau du «prime time» que nous visions, il y avait toujours une dizaine de concurrents, dit Rozon. La présence — obligatoire — d'un animateur québécois, Béliveau, était un handicap. Les responsables trouvaient ça trop long, ou trop cher, ou trop peu français...» La première vente fut modeste: quatre gags sur Canal-Plus.

Aujourd'hui, *Surprise* a été rachetée (cher) par France 2 à TF1, et est l'une des pièces maîtresses de la chaîne publique: c'est l'un des «poids-lourds» que l'on oppose le samedi soir aux grosses machines de guerre de TF1. Du coup, Gilbert Rozon est devenu pour les directions de télé l'un de ces hommes capables de trouver ou d'inventer, à la demande, une émission à grande audience pour telle ou telle tranche horaire. Dans le genre humoristique, bien entendu, c'est-à-dire un secteur où en France la demande est de plus en plus forte, et où, selon Rozon, l'offre est extrêmement faible, même si un observateur distrairait à l'impression de voir déjà beaucoup de comiques.

«Il n'y a pas plus de 30 ou 40 comiques actuellement, dit-il en professionnel. Rien qu'au Québec j'en compte une centaine. Quand TF1 par exemple veut faire un grand coup d'audience populaire, elle programme invariablement... Patrick Sébastien, grand comique et imitateur. Et Sébastien bat en effet des records d'audience. Mais à force de le passer deux fois par mois, on risque de le brûler complètement.

Jamais on n'usait à ce point le même type aux États-Unis.»

Des projets qui se chiffrent

En fournissant en 93 dix émissions de *Juste pour rire* à France 2, Rozon semble avoir rempli son contrat avec succès: nouvelle formule, nouveaux comiques, prix raisonnables et bons résultats en «parts de marché».

Ce qui fait que, dans la foulée, la maison Rozon a vendu à France 2 une modeste émission d'été — mais avec comme animateur le populaire présentateur du journal, Bruno Masure. Et surtout: Rozon a aujourd'hui directement accès au nouveau grand patron de France 2 et 3, Jean-Pierre Elkabbach: «Je lui ai dit qu'en additionnant *Surprise*, *Juste pour rire*, d'autres émissions, France 2 pouvait devenir LA chaîne française de l'humour: un humour jeune, qui attire du public en quantité et en qualité».

Dans la foulée de cette conversation «stratégique», il a dans ses dossiers le projet d'une grande émission satirique quotidienne, mais destinée au fameux «accès prime time», le créneau horaire situé juste avant le journal de 20 heures, et qui détermine en grande partie l'audience de la soirée (le journal de France 2 s'était effondré face à TF1 à cause de sa nullité chronique à cette heure de la soirée). Un projet — basé sur une émission de radio déjà très connue — et qui ne passera pas inaperçu s'il se concrétise.

Des projets qui se chiffrent en centaines de milliers de dollars (pour un projet pilote) et en millions (en chiffres de vente). Depuis, disons, deux ou trois ans, Rozon joue ici dans les ligues majeures et continue de pousser de nouveaux projets, dont apparemment les Français étaient incapables d'avoir l'idée tout seuls.

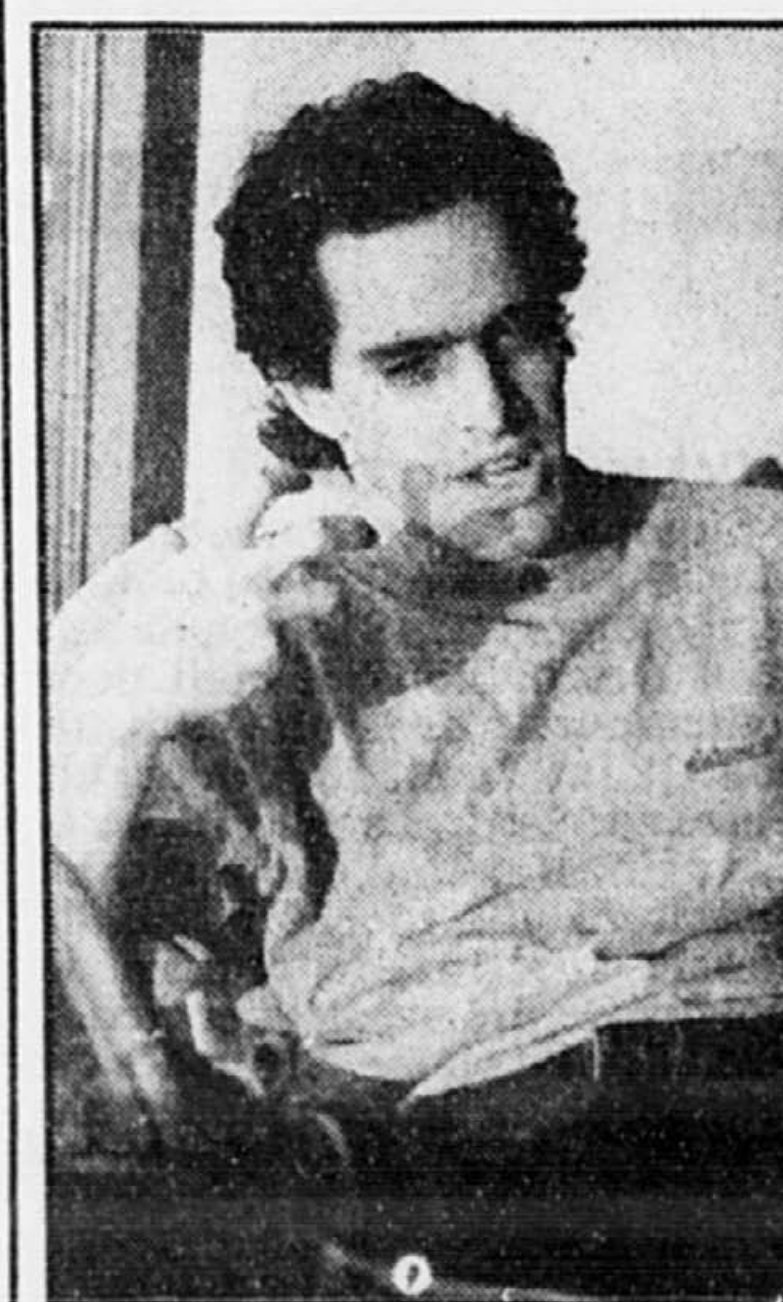
L'école du rire

Ainsi le dernier bébé: une École du rire, comme celle de Montréal, et qui doit ouvrir ses portes en septembre prochain, avec — pour la première année — une dizaine d'étudiants (30 à Montréal aujourd'hui, choisis parmi 400 candidats). «L'humour est un métier qui s'apprend, dit-il. On apprend à écrire un sketch, à trouver une chute, des rebondissements, on apprend de vieux trucs classiques. Bien sûr, le talent est indispensable: mais il ne suffit pas. Il faut aussi la technique.»

Au fond, dans ce pays où — selon lui — les comiques sont trop rares, c'est une idée fondamentale qui consiste à susciter les nouveaux talents plutôt que d'attendre qu'ils se manifestent. En tout cas, sans avoir les plus grands noms de Paris, Rozon a déjà obtenu pour cette école le parrainage du patron de l'Olympia, Jean-Michel Boris, et du très parisien directeur des programmes de France-Inter, Pierre Bouteiller, en train de devenir un homme précieux: non seulement capable d'avoir des idées nouvelles (ce qui vaut beaucoup d'argent), mais aussi de les chiffrer et de les évaluer. Et, à la date prévue, de livrer la marchandise telle qu'annoncée. Et cela vaut de l'or.



Les 80 ans de Charles Trenet ont pris les proportions d'un véritable événement national.



Michel Courtemanche qui a tenu le pari de remplir le théâtre du Gymnase trois mois, reviendra en supplémentaire.



Racheté par France 2 à TF1, le *Surprise* de Marcel Béliveau est devenu l'une des pièces maîtresses de la chaîne publique.

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Aux blanchons!

Surprise! Je m'en vais voir les blanchons, les bébés phoques, aux Îles-de-la-Madeleine! C'est pratiquement le dernier week-end pour les voir, m'a dit mon camarade André Croteau, le troupeau commence à s'éloigner.

Alors je vous écris entre Dorval et l'Auberge du Havre sur Mer. J'ai le temps en masse, on mettra presque cinq heures pour y arriver car c'est «la run de lait»: Montréal, Québec, Mont-Joli, Gaspé, Cap-aux-Maisons! L'appareil est complet: 40 passagers! Là-bas, les bébés phoques n'attirent pas que Green Peace, il y a de nombreux touristes japonais, italiens, français, américains, etc.

J'ai entendu à la radio qu'une délégation de Normandie, France, est descendue à Cap-aux-Meules pour y négocier des échanges culturels! J'ai hâte de tout. Voir, sentir, écouter et peut-être comprendre. Deux jours, c'est court...

LE MONDE DES INVENTIONS

J'ai fait des découvertes intéressantes au Salon national de l'habitation dans l'aire réservée à l'Association des inventeurs québécois, mais plusieurs de ces inventions ne sont pas encore facilement disponibles sur le marché. Par contre, on retrouve 50 ou 60 des ces inventions, pratiques et

mais n'arrive pas à identifier qui est à ses trousses. Alors il engage une aspirante-flic, Charlotte, qui a besoin d'argent et de cours intensifs de tir sur cible mouvante, car il ne lui reste qu'une chance, une dernière, pour se représenter à l'Académie de police. Elle se met en quête du mystérieux assassin. C'est Charlotte Laurier qui mènera l'enquête!

Les autres acteurs ne sont pas encore choisis, le tournage n'est prévu que pour le mois de juillet, il y a le temps. Dans ses recherches, l'aspirante-flic rencontrera l'ex-femme de Montagne, un boxeur qui a déjà fait de la prison, un curé totalement désabusé, une prostituée, etc. La jeune femme apprendra que la nuance entre le bien et le mal est parfois bien mince et son rapport avec la violence en sera transformé. À suivre...

UN DE PLUS

J'espère que vous n'êtes pas tannés des festivals car plus ça va, plus il y en a. Celui qui, je crois, ouvrira le bal au printemps, après le 2^e Festival international du court métrage de Montréal — un festival compétitif qui aura lieu du 5 au 10 avril — c'est un Festival international de Chant, intitulé *La Quinzaine de la Voix*.

Patrick Darby, des productions Traquen'Art, promet de présenter la voix humaine

Les uns et les autres

Julia Caprices

On dit que Julia Roberts rend fous ses réalisateurs, ses partenaires, son agent et même son attaché de presse. À vrai dire, on ne raconte des craques que sur les vrais stars, et c'en est une. Le magazine *Cosmopolitan* a fait un relevé de ce qu'on dit sur elle. En voici quelques extraits.

Tout n'a pas été rose — Elle n'a que quatre ans quand ses parents se séparent. Et elle n'en a que neuf quand son père «un sosie de Victor Mature», meurt d'un cancer de la gorge. Aujourd'hui encore, son objet le plus précieux, c'est une lettre de lui.

Ce n'est pas son vrai nom — En fait, elle s'appelle Julie. Mais elle change la dernière lettre de son prénom en découvrant, dans un annuaire, qu'il existe déjà une actrice qui s'appelle Julie Roberts. On est en 1987.

Au début, elle est un peu pistonnée — En 1988, son frère Eric, qui vient d'être nommé aux Oscars pour *Runaway Train*, s'apprête à tourner *Blood River*. Il la présente au réalisateur, Peter Masterson: «Puisque c'est ma vraie sœur, est-ce que ça irait si elle jouait ma sœur dans le film?» Ce sera son premier rôle.

Dès son deuxième film, on lui prête une liaison avec son partenaire — À Hollywood, on se souvient encore de son nom, Liam Neeson. Alors qu'on a oublié le

titre du film, *Satisfaction*, une comédie musicale.

Elle devient chiantie — En 1990, sur le tournage de *Nuits avec mon ennemi*, on lui prête une liaison avec son partenaire, Kevin Anderson. Elle exige, et elle obtient, que tous les techniciens qui la regardent

grelotter alors qu'elle joue une scène d'extérieur nocturne en petite culotte se mettent en caleçon tant qu'elle-même ne peut pas se rhabiller.

Pretty Woman — Dans *Pretty Woman*, on lui prête une liaison avec son partenaire,

Roberts de star

Richard Gere. Elle laisse dire. On dit qu'elle n'aime pas qu'on l'appelle *Pretty Woman*. On dit qu'elle exige une doublure pour les scènes de nu. Elle confirme: «J'aime bien ce boulot, mais je ne vais pas me mettre à poil pour vous.»

Elle se laisse aller — Quand je dois aller chercher deux ou trois trucs à l'épicerie, je mets ce qui me tombe sous la main. Alors les femmes m'arrivent dessus dans les rayons et me disent: «Ça ne vous avantage pas.» Merci bien, j'y repenserai. Je pense qu'elles croient me rendre service.

Moins on la voit, plus on parle — Pendant ses deux ans loin des caméras, elle se serait «bien amusée». Ce qu'en disent les gazettes: elle aurait été obsédée par la crainte d'être kidnappée, aurait été en permanence en communication avec la police de Los Angeles, aurait provoqué des scandales dans les grands magasins parce que les clientes la regardaient avec trop d'insistance. Elle s'étonne: «C'est incroyable ce qui a pu être écrit sur moi ces deux dernières années, alors que je n'ai donné aucune interview. Quatre-vingt pour cent de ce qu'on écrit sur moi n'est que pure fiction. Si je porte un pantalon large, je suis enceinte. Si je suis trop mince, je me drogue...»

Elle a tourné dix films — Un seul bon. Et pourtant: sept millions de dollars par rôle.



Charlotte Laurier

ingénieuses, au Carrefour de la Pointe (12 675 rue Sherbrooke est) où Le Monde des Inventions en fait la promotion et la vente. Ce stand a d'ailleurs remporté un Prix Habitas.

D'excellentes idées: une cuve anti-déversement pour réservoir à eau chaude, laveuse et sècheuse (de 30 \$ à 70 \$), un bouchon Waterlock qui permet de garder l'eau à un plus haut niveau dans votre baignoire (10 \$), un adaptateur-frein pour porte-papier hygiénique (5 \$), et un sac qui supplante le sac Boule: le multi-Housse imperméable et multifonctionnel! Il sert de housse pour les costumes et de fourre-tout, il se porte en sac à dos, à la main ou à l'épaule!

Prix Habitas Innovation: la chandelle phosphorescente Emergo, inventée par M. Paul Sylvestre. C'est un bel objet à offrir en cadeau pour 10 \$. Il prend la forme d'une bougie conique montée sur un bougeoir en métal qui sert de veilleuse; elle peut aussi être accrochée au mur et (merci) on y colle un carton d'alumettes avec du velcro! Comme ça, s'il y a une panne d'électricité, vous avez tout sous la main pour vous éclairer...

Géniale aussi cette autre invention québécoise: l'abri rétractable à poulies Odysées, avec moustiquaire (1 500 \$) pour la campagne, et le nouvel auvent rétractable Provincial (à bras flexible, il fonctionne à la manivelle ou avec un remontoir motorisé) pour la ville, sans moustiquaire. Et enfin, la Sécuri-Tente: une tente toutes saisons qui se plie comme un parasol en deux minutes!

Enfin, tout ça pour vous dire qu'on ne manque pas d'imagination au Québec.

SUSPENSE

Juste avant de quitter mon bureau, j'ai parlé au producteur de Stock films international, Richard Sadler. Il prépare activement la sortie de *Louis 19*, avec Martin Drainville, Dodo et compagnie. Mais comme dans le merveilleux monde du cinéma il faut toujours courir dix lieues à la fois pour avoir la chance d'en sortir un, M. Sadler prépare en même temps sa prochaine production: *Gun*, un suspense policier de Richard Roy.

L'acteur français Gérard Lanvin a adoré le scénario! Il a accepté de jouer le rôle principal de Montagne, un policier qu'on a mis prématurément à la retraite. Il se sent menacé



Gérard Lanvin

dans toutes ses dimensions du 22 avril au 7 mai. Le Gala d'ouverture sera consacré au chant classique avec Louis Quilico et, pour la première fois à Montréal, la diva Aprile Millo du Metropolitan Opera de New York!

De New York aussi, mais du côté de l'avant-garde, la Quinzaine présentera également un concert de Laurie Anderson! Il y aura vraiment de tout: du gospel, du rap, du blues africain (mais oui: du Mali!), une chorale russe, les Petits chanteurs du Mont-Royal, et enfin des chanteurs d'une dizaine de pays. À surveiller...

AUX ÎLES

J'avais ramassé une petite revue intitulée *En attendant.../While Waiting* — «le magazine des salles d'attente que vous pouvez emporter» — chez ma pédiatresse et je l'ai lu à l'aéroport! La belle Émilie Devienne en est l'éditrice et la rédactrice en chef.

Que vois-je d'abord en l'ouvrant? Une entrevue avec Clémence Desrochers et le «coup de cœur de Luc DeLarochelière pour les Îles-de-la-Madeleine» par Isabelle Laflamme. Malheureusement ça ne m'aide pas beaucoup pour tout de suite, il parle de ses deux séjours dans les Îles en été seulement.

Me voici arrivée à l'Auberge du Havre sur Mer. Il n'y a presque pas de neige aux Îles. Il y a un bon feu dans la cheminée, de très belles photos couleurs aux murs, ça donne envie de revenir à l'été.

Mon hôte, Thérèse Bergeron, est une fille de fermiers du Lac-Saint-Jean! Elle a étudié à Montréal et puis enseigné la photo à l'UQAM pendant 15 ans. Plus question de retourner en ville pour elle; depuis 14 ans, les Îles-de-la-Madeleine c'est le Paradis! Elle m'a bien fait rire en me disant que ses parents ne pensent pas comme elle. Ils disent «notre fille est passée de professeure à l'université à waitresse aux Îles!» Elle possède une grande maison sur la falaise au bord de la mer et fait auberge depuis 4 ans. Il n'y a que 7 chambres.

Il est minuit, nous avons faim pour mourir. Pas Problème! En 10 minutes elle nous a servi une superbe assiette de pâtes fraîches au basilic et à l'ail avec des pétoncles et un bon verre de vin. Dehors il pleut. Ça va bien dormir. À suivre...

Sur ce, bon dimanche.

ZOOM



Paul Newman

«C'est que j'aime avant tout dans la course automobile, ce sont les gens. Je les préfère aux acteurs de Hollywood. Il y a beaucoup de bagarre pendant les courses. Mais c'est drôle, et personne, ici, ne se prend trop au sérieux.»

Lui

LES MOTS

CE SONT LES RISQUES DU MÉTIER

Toute entreprise comporte des risques qu'il faut savoir assumer à la hauteur de la tâche qui vous est confiée. On attribue cette phrase au tsar Alexandre II (1818-1881) après un attentat manqué en 1867 au Bois de Boulogne, à Paris. On l'a aussi mise dans la bouche du roi d'Italie Humbert I^{er} (1844-1900).

Pop-corn



À Taiwan, les familles des défunts brûlent des billets de banque lors des funérailles. De faux billets, bien sûr, qui sont censés profiter aux ancêtres dans l'au-delà. Mais pour éviter le gaspillage de papier que cette coutume entraîne, le gouvernement de Taïpeh va inciter les parents à placer dans le cercueil une carte de crédit ou un chèque. La China Trust envisage même de fabriquer des cartes de crédit spéciales pour les esprits.

Sources: L'écho des savanes

Des doigts de fée!

Madonna est tellement célèbre que tout objet qu'elle touche prend une nouvelle valeur. À New York, dans une foire aux antiquités, la Material Girl s'est arrêtée devant un stand pour examiner une porcelaine du XVIII^e siècle et l'a reposée. Après son départ, le vendeur s'est empressé d'ajouter une étiquette sur l'objet, précisant: Touché par Madonna, pas d'augmentation de prix.

Marcello Mastroianni poussa les hauts cris lorsque le compte de son téléphone cellulaire passa brusquement de 200 dollars par mois à plus de 8000! La police découvrit que des voleurs avaient réussi à se procurer le code d'accès de l'acteur et qu'ils avaient fait des centaines d'appels à ses frais.

L'ex-ami de Cher, Rob Camilletti, fréquente assidûment depuis quelque temps *Ava Fabian*, ex-playmate de *Playboy*.

Tran Anh Hung, le réalisateur de *L'odeur de la papaye verte*, va tourner son deuxième long métrage à l'automne prochain. *Cylo* traitera du Vietnam d'aujourd'hui, confronté aux problèmes économiques et sociaux.

Isabella Rossellini, qui s'était heurtée à des difficultés en Italie lorsqu'elle avait voulu adopter un enfant, a finalement réussi... à New York. Elle se dit absolument ravie, de même que sa fille de 10 ans, *Elettra*, qu'elle a eue de son mariage avec son second mari, *Jon Wiedemann*.

Emma Thompson écrit pour *Sydney Pollack* l'adaptation de *Raison et Sentiment*, un roman de *Jane Austen* qui fait la satire des conventions sociales du début du siècle dernier.

Diana Ross avait obtenu de la direction du fameux magasin Marshall Fields, de Chicago, qu'elle ferme l'établissement au public pour permettre à la chanteuse d'y faire ses achats en toute quiétude. Mais après une visite de plus de deux heures dans le magasin, celle-ci en ressortit finalement avec... deux paires de souliers tout à fait quelconques. Les directeurs de Fields ont juré qu'on ne les y prendrait plus!

Les résidents d'Aspen, au Colorado, sont sur le pied de guerre depuis qu'ils ont appris que *Barbra Streisand* projetait d'y acheter une maison. Ils n'ont pas ou-

blié que la chanteuse avait été à l'origine du boycottage organisé l'an dernier contre ce centre de sports d'hiver à la suite du refus, par l'Etat du Colorado, d'adopter une charte sur les droits des gais. Un résident d'Aspen a fait paraître dans un quotidien local une lettre ouverte dans laquelle il affirme que la ville n'a pas besoin de fauteurs de troubles du genre de

Barbra Streisand et qu'elle serait bien avisée d'aller s'installer ailleurs.

Avant d'emménager dans un hôtel de San Francisco à 2000 dollars la nuit, *Tom Cruise* fit venir par avion sa propre literie de sa demeure de Los Angeles. Il craignait, semble-t-il, que s'il dormait dans les draps de l'hôtel, quelqu'un ne les vole pour les vendre à ses admirateurs!

Jodie Foster commencera sous peu le tournage de *Nell*, de *Michael Apted*, où elle joue le rôle d'une femme qui découvre le monde après avoir vécu en ermite pendant vingt-neuf ans avec sa mère, dans une cabane perdue au fond des bois.

Claude Chabrol a en projet l'adaptation d'un thriller de *Ruth Rendell*, *L'Alphabète*.

Après avoir écrit les scénarios de *L'Ours*, *Le nom de la rose* et *L'Amant*, *Gérard Brach* s'est allié à celui du nouveau film de *Jean-Jacques Annaud*, *Utopia* (titre provisoire). L'histoire se passe dans un monde imaginaire situé dans l'Antarctique. En attendant, Annaud tournera au printemps un film sur l'histoire de l'Aéropostale en format Imax. Le film comportera un épisode sur *Saint-Exupéry* dont on célèbre cette année le cinquantenaire de la mort.

Barbra Streisand admet qu'elle a voué un amour éperdu à *Marlon Brando* pendant des années. Elle précise qu'elle était tombée amoureuse de lui à 13 ans, et qu'elle l'a vu dans *Guys and Dolls* au moins une douzaine de fois.

Candice Bergen est à ce point terrifiée à la pensée de recueillir des microbes en touchant des pièces de monnaie ou des billets qu'elle porte toujours avec elle des gants, qu'elle enfle chaque fois qu'il lui faut faire de la monnaie.

Sources: AFP, Star, Première, Globe

Madonna



Oliver Stone: le Vietnam...

«Avec *Entre ciel et terre*, les gens pensent que j'ai réalisé le dernier volet d'une trilogie sur le Vietnam, mais je n'en sais rien.

«Tout ce que je sais c'est que *Platoon* était mon histoire, que *Né un 4 juillet* était un hommage à un type formidable, Ron Kovic, un type vraiment extraordinaire, et que lorsque je suis tombé, bien avant *JFK*, sur les deux livres de *Le Ly Hayslip*, j'ai tout de suite voulu en faire un film.

«Sa vie est un roman épique, c'est le destin d'une femme exceptionnelle. J'ai toujours aimé les héros qui évoluent et j'aime les films qui font évoluer. Cette Vietnamienne a été paysanne, vietcong, espionne, maîtresse d'un homme riche, mendiant, prostituée. Elle a été violée, torturée et molestée. Elle est devenue américaine, elle a été femme de ménage, femme d'affaires, elle a eu trois enfants de trois hommes différents.

«C'est un destin incroyable, fascinant et plein d'enseignements: après avoir vécu ce qu'elle a vécu, *Le Ly Hayslip*, n'a-t-elle pas créé deux fondations qui viennent en aide aux Vietnamiens?»



Le Ly Hayslip et Hiep Thi Le, la jeune comédienne qui l'incarne à l'écran.

Studio

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON

matinées à 5.00\$ lun., jeu. et ven.,
mardi et mercredi à 4.50\$,
sauf samedi et dimanche
et jours fériés.

MATINÉES À 5.00\$

Pour informations, appelez 849-2111 de 11h00 à 22h00

DU 11 MARS AU 17 MARS 1994

ASTRE 327-5001
9480, boul. Lacordaire

GUARDING TESS (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem.: 7:05 - 9:05 Laissez-passer refusés

LIGHTNING JACK (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15 Laissez-passer refusés

GREEDY (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. et Dim.: 12:45 - 2:55 - 5:00 - 7:10 - 9:20
Sem.: 7:10 - 9:20 Laissez-passer refusés

ACE VENTURA PET DETECTIVE (v.o. anglaise)
(G) ★ Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis

LUNE DE FIEL (v. française) (16 ans) ★
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:40

L'ÉTÉ DE MES 11 ANS... LA SUITE (v. française) (G) ★ 12:00 - 3:15

VENGEANCE D'UNE BLONDE (v.o. française)
★ 1:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

ADVENTURES DE LIGHTNING JACK (LES)
(v. française) (G) ★ 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Laissez-passer refusés

L'ENFANT LION (v.o. française) ★
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30

PHILADELPHIE (v. française) (G) ★ 9:30

MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G)
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau

L'ÉTÉ DE MES 11 ANS... LA SUITE (v. française)
(G) ★ Sam. et Dim.: 3:00 - 5:00 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:15 - 9:20

MATUSALEM (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 12:30

LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans)
Sam. et Dim.: 12:30 - 4:15 - 6:00 - 8:00 - 9:00
Sem.: 8:00

VENGEANCE D'UNE BLONDE (v.o. française)
★ Sam. et Dim.: 12:35 - 2:45 - 4:45 - 7:05 - 9:30
Sem.: 7:05 - 9:30

CARREFOUR LAVAL 849-FILM
2330, boul. Le Carrefour

MRS DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:20 - 6:50 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:20

L'ÉTÉ DE MES ONZE ANS... LA SUITE (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00

PHILADELPHIE (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:00 - 9:00
Ven., Lun. et Jeu.: 9:00

LUNE DE FIEL (v. française) (16 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:20 - 6:40 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu.: 7:40 - 9:40

L'ENFER (v.o. française) (13 ans)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 3:30 - 7:30 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu.: 7:40 - 9:40

L'ENFANT LION (v.o. française) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 5:45
Ven., Lun. et Jeu.: 6:00

VENGEANCE D'UNE BLONDE (v.o. française)
★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:20

MATUSALEM (v.o. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00

LA LISTE SCHINDLER (v. française) (13 ans)
Digital: Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 4:30 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu.: 8:00

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★ THX
1:10 - 3:45 - 6:45 - 9:20

IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise)
(13 ans) ★ THX: 1:20 - 3:55 - 7:00 - 9:35
Digital: 1:00 - 4:30 - 8:00

CHINA MOON (v.o. anglaise) ★
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30

LONGUEUIL 849-FILM
Place Longueuil - 825, rue St-Laurent

ADVENTURES DE LIGHTNING JACK (LES)
(v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Laissez-passer refusés

MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G)
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem.: 7:00 - 9:35

LANGELIER
Carrefour Langelier 255-5551

TERRE INTERDITE (v. française) ★
7:00 - 9:10

BEETHOVEN 2 (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 2:45 - 4:45

MATUSALEM (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 12:30 - 2:40 - 4:50

PHILADELPHIE (v. française) (G) ★
7:00 - 9:25

MADAME DOUBTFIRE (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:40 - 7:00 - 9:25
Sem.: 7:00 - 9:25

ACE VENTURA MENE L'ENQUÊTE (v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:00
Sem.: 7:10 - 9:00

L'ÉTÉ DE MES 11 ANS... LA SUITE (v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05
Sem.: 7:05

AU NOM DU PÈRE (v. française) (13 ans) ★
9:05

ADVENTURES DE LIGHTNING JACK (LES)
(v. française) (G) ★ Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15 Laissez-passer refusés

PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM
Métro Atwater

REALITY BITES (v.o. anglaise) ★
1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:30 - 9:45

CHASE (THE) (v.o. anglaise) ★
1:05 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:05

MRS DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Exc. le 16 mars: 1:30 - 4:15 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM
6700, Côte-des-Neiges

BITTER MOON (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35

CHASE (THE) (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:20

REALITY BITES (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 7:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:15

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:15 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu.: 9:25

GREEDY (v.o. anglaise) (G) Digital
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:20 - 7:05 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30
Laissez-passer refusés

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45

SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans)
Digital: Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 4:30 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu.: 8:00

GUARDING TESS (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:25 - 7:20 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:20
Laissez-passer refusés

ACE VENTURA PET DETECTIVE (v.o. anglaise)
(G) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:15

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canada

REALITY BITES (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00

IN THE NAME OF THE FATHER (v.o. anglaise)
(13 ans) ★ Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:00 - 9:00
Ven., Lun. et Jeu.: 9:00

MRS DOUBTFIRE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 6:30 - 9:15

MY GIRL #2 (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00

PHILADELPHIA (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:30 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30

SCHINDLER'S LIST (v.o. anglaise) (13 ans) Digital
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 4:30 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu.: 8:00

GUARDING TESS (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30
Laissez-passer refusés

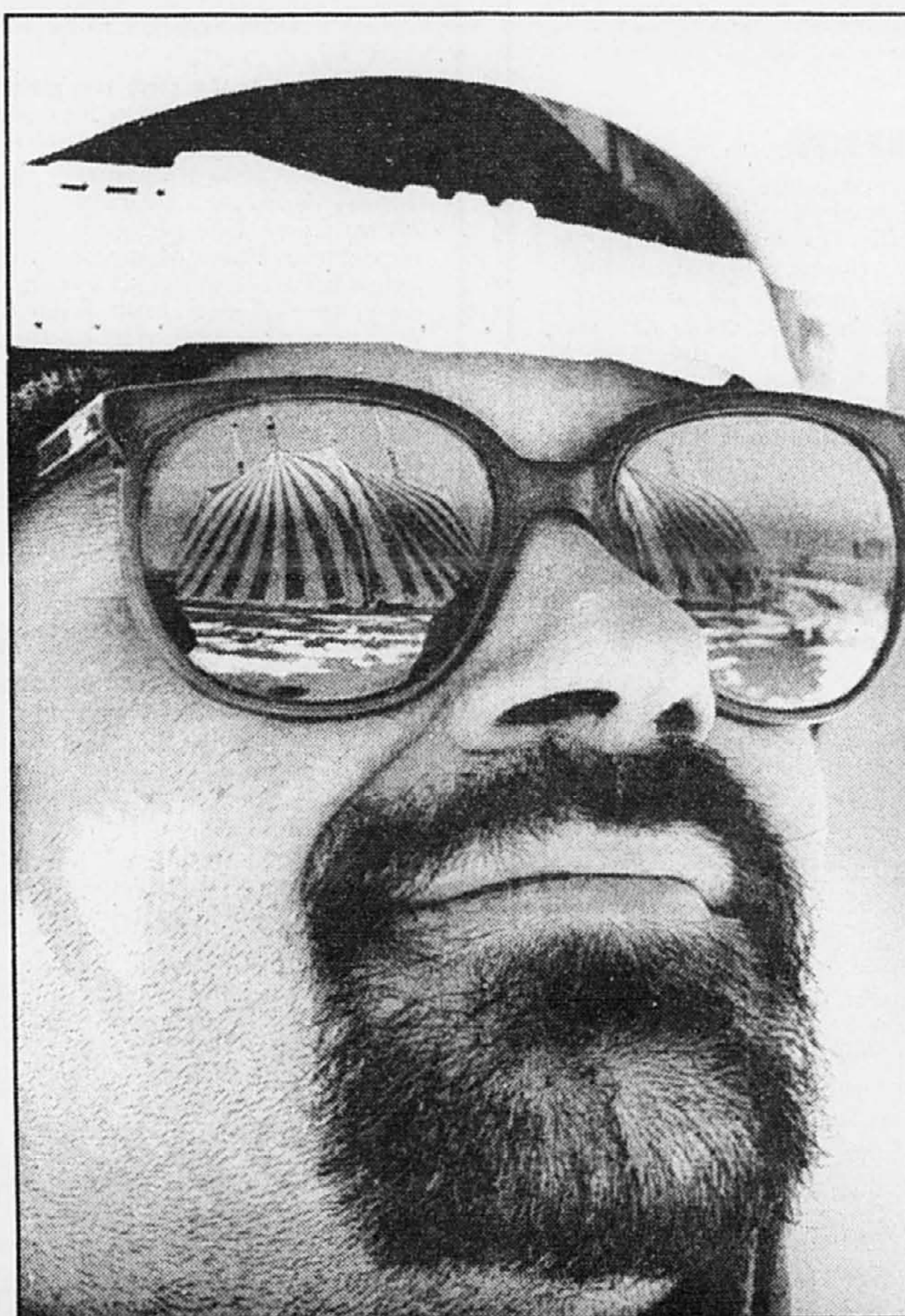
GREEDY (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:00 - 7:00 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:20
Laissez-passer refusés

BEETHOVEN 2 (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00

CRÉMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis

MOUVEMENTS DU DESIR (v.o. française)
(13 ans) ★ Sam. et Dim.: 4:30 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:10 - 9:10

MATUSALEM (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 2:00



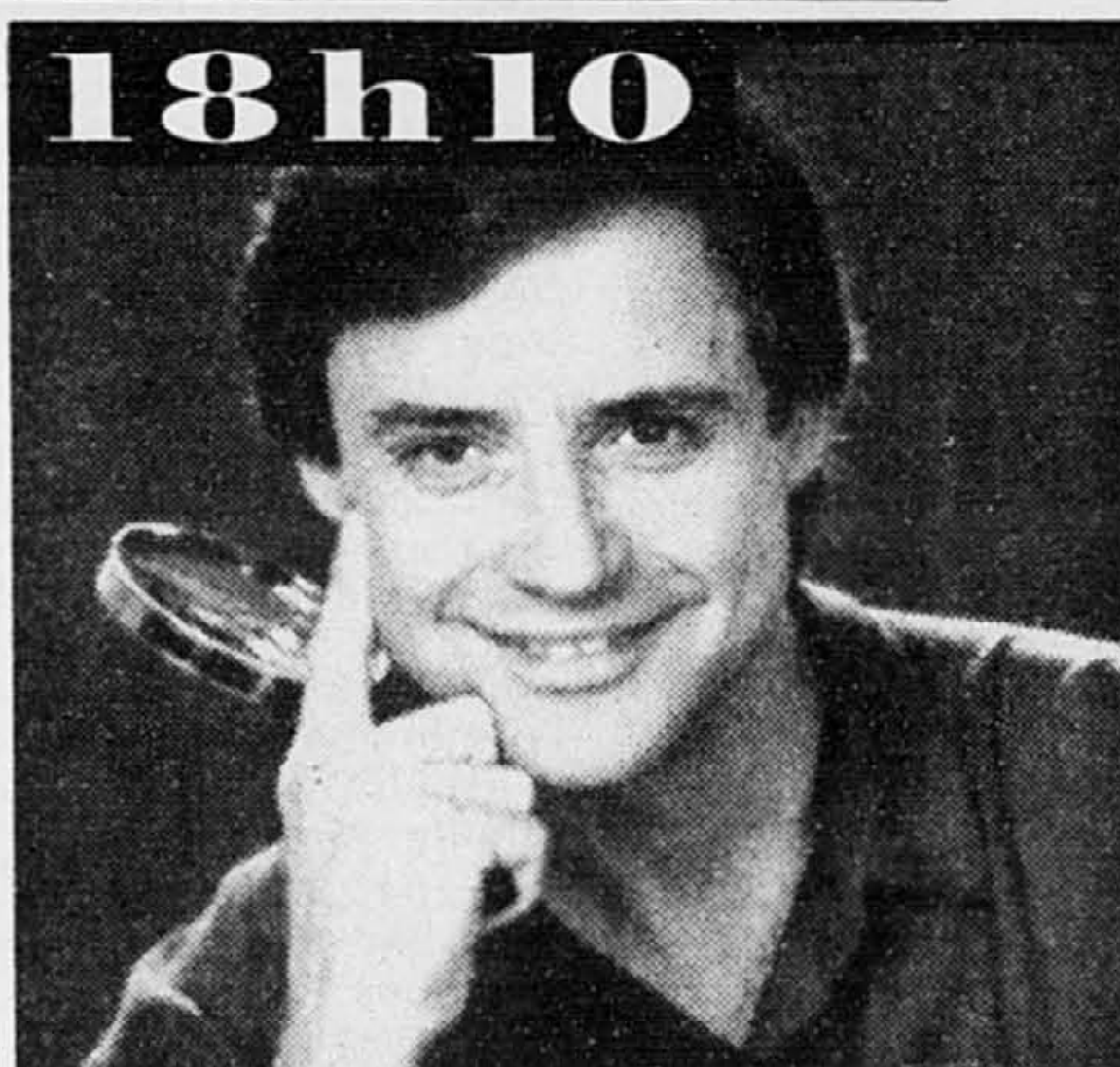
**Ils arrivent !
Ils arrivent !**

Le Cirque du Soleil a commencé ce week-end à monter son célèbre chapiteau rayé bleu et jaune dans le Vieux-Port, en prévision de son prochain spectacle Alegria qui sera présenté à partir du 21 avril. Les artistes du Cirque du Soleil, qui transportent leurs 650 tonnes d'équipement dans 30 remorques, mettent une semaine entière à s'installer. En haut, Sly de Koninck travaille à l'érection du chapiteau. Ci-contre, Stéphane Dorval, un étudiant en technique de montage de chapiteau du cégep André-Laurendeau, admire la tente qui se dresse lentement.

PHOTOS BERNARD BRAULT, La Presse

UNE SOIRÉE à votre image

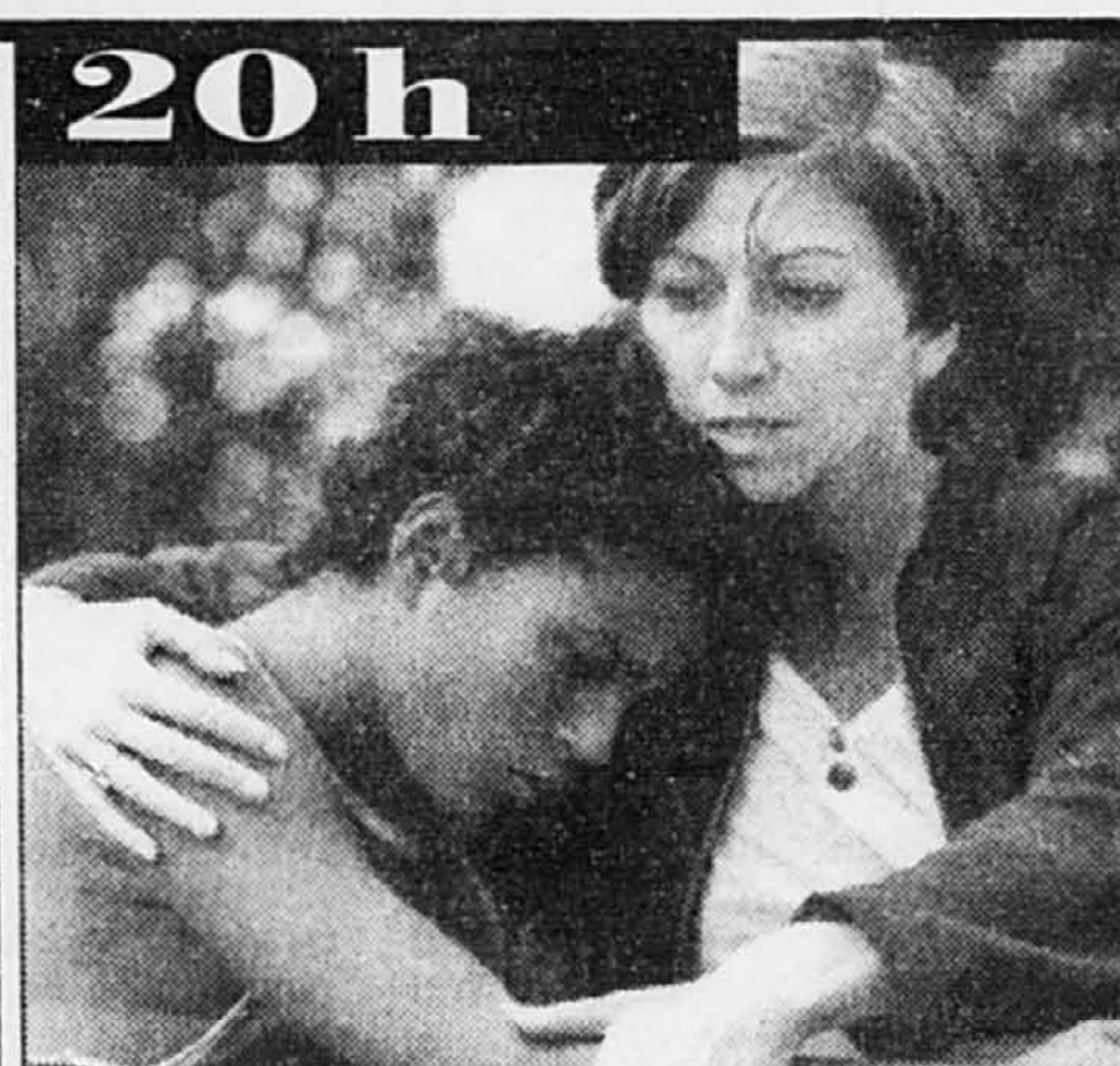
SRC  **Télévision**



Découverte
La Goldfinger, une nouvelle banane au léger goût de pomme.



Juste pour rire
Normand Brathwaite vous présente les meilleurs moments du Festival.



Les Marchands du silence
Un séjour de rêve au Brésil tourne en véritable cauchemar. Avec Julie Vincent.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Daniel Lemay

20:00 10 — GALA MÉTROSTAR
Couronnement des artistes les plus populaires de la télévision québécoise.

2 9 13 — LES MARCHANDS DU SILENCE
Rio, ville de plaisir, devient ville de cauchemar quand un enfant disparaît. Un téléfilm de François Labonté.

21:00 17 — LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE
Film français du réalisateur polonais Kieslowski (*Décalogue, Blanc, Bleu...*). Deux musiciennes, nées le même jour et qui se ressemblent. Mélangant-mélangant.

22:35 2 9 13 — SCULLY RENCONTRE...
...Ruth Westheimer, pionnière des lignes ouvertes consacrées au sexe et sujets connexes.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Les Marchands du silence.		L. & G. Quilico (21h35)	Le Dimanche (22h10)	Scully (22h35)	Météo / Sports (23h05)	Ciné-club (23h35)	
3	CBS News	NCAA Basketball	60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: This Can't Be Love.			CBS News	Star Search (23h15)	
5	Broadcast New York	NBC News	I Witness Video		Sequest DSV		Movie: Dead Again.			The Untouchables		
6	The Magical World of Disney		Family Hour: The Road To Avonlea		Talk 19		Movie Special: The Diary of Evelyn Lau.			Sunday Report	Venture (23h25)	
7	Le TVA	Docteur Doogie	J.E.		Gala MétroStar 1994				L'Événement (appr.)	Le TVA / Sports	Lotto (23h36)	
8	Le TVA	Docteur Doogie	J.E.		Gala MétroStar 1994				L'Événement (appr.)	Le TVA / Sports	Lotto (23h36)	
8	Newsline	Laurier Lapierre	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Pretty Woman.					CTV News
8	News 8 New England	ABC News	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Bandit, Bandit, Bandit.			News 8 New England	Crusaders	
9	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Les Marchands du silence.		L. & G. Quilico (21h35)	Le Dimanche (22h10)	Scully (22h35)	Météo / Sports (23h05)	Ciné-club (23h35)	
10	Le TVA	Docteur Doogie	J.E.		Gala MétroStar 1994				L'Événement (appr.)	Le TVA / Sports	Lotto (23h38)	
12	Pulse	Travel, Travel	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Movie: Pretty Woman.					CTV News
13	Téléjournal / Découverte		Juste pour rire		Beaux Dimanches: Les Marchands du silence.		L. & G. Quilico (21h35)	Le Dimanche (22h10)	Scully (22h35)	Météo / Sports (23h05)	Ciné-club (23h35)	
17	Nord-Sud	Droit de regard	Le Premier du genre (dern. de 3)		Montagne: P. Laroche. Pousse-pousse		Vivement dimanche: La Double Vie de Véronique.		Jazz de Mt: Arturo Sandoval (22h45)	Entretiens (23h50)		
22	ABC News	Pub	Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. People	Lois & Clark: New Adventure of Superman		Novel: An Innocent Man.		Discover (23h25)	Siskel (23h56)		
24	Bibi et Geneviève	Gala de La Bande magnétique			Dimanche classique		Ciné-nostalgie: La Règle du jeu.		Panorama			
33	Movie: The African Queen (17h30)				Movie: Amadeus.					Sneak Previews (23h20)		
35	Autovision	● Défi de l'asthme	Elle écrit au meurtre		Les Étoiles du Capitole		Cinéma: Les Nuits avec mon ennemi.			Le Journal (23h05)	Sports Plus (23h35)	
57	Victor Borge (17h25)		Pevarotti: My Heart's Delight		Dvorak Concert From Prague — A Celebration					Movie: Crimes of the Heart.		
15	L'École des fans	Magellan (18h35)	Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7. Inv.: Michel Rocard.		Jamais sans mon livre		Palais royaux: Régner après Rainer.	Le Cercle de minuit		
20	Fax		Pingouin sur Seine				Zone X		QuébecPlus	Musique Vidéo		
RDS	Basketball universitaire (17h)		Sports 30		Hockey: Swift Current vs Medicine Hat.				Question de sport	Sport 30	Ligue en questions	
ISE	Célibataires (18h15)				Silhouette		L'Ambitieuse			Chinatown (23h16)		
TMN	Sidekicks (17h)		The Power of One (18h45)				The Vanishing			The Temp		

● Changement de dernière heure.

Spectacles

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM SUR L'ART

ART (L') EN JEU: BRAQUE - BONNARD - ARP - THE CABINET OF DR. RAMIREZ
Cinéma Parallèle: 16h30.

BLOOD TIES: THE LIFE AND WORK OF SALLY MANN - JOEL PETER WITKIN - L'IMAGE INDELEBILE
Cinéma Parallèle: 16h30.

BRUTE (LA) - LA LA LOCK - IN THE WINGS: ANGELS IN AMERICA ON BROADWAY
Cinéma ONF: 14h.

CITIZEN BARNES, UN REVE AMERICAIN - KISHO KUROKAWA: FROM METABOLISM TO SYMBIOSIS
Musée d'art contemporain: 12h.

CONCIERTO DE ARANJUEZ - BOSSA NOVA
Cinéma ONF: 18h.

DANIEL SPOERRI, JETEUR D'OBJETS - AU LOUVRE AVEC LES MAÎTRES
Cinéma Parallèle: 14h.

DONNA (LA) E MOBILE - LOUVRE, LE TEMPS D'UN MUSÉE
Cinéma Parallèle: 18h.

MAISON (LA) DE JEAN-PIERRE RAYNAUD - PEAU, CHAIR ET OS
Musée d'art contemporain: 14h.

MOURTALA DIOP, VOYAGEUR DE L'ART - K. KENNETH CLARK 1903-1983
Goethe-Institut: 18h30.

PLANÈTE WESTWOOD - JEAN MARAIS: COCTEAU, MON MAÎTRE
Cinéma Parallèle: 14h30.

ROAD TO CASTAGNO: A RENAISSANCE DREAM - THE GOLDEN AGE OF THE PIANO
Goethe-Institut: 14h30.

ROY LICHTENSTEIN - REFLECTIONS - DANSE CONTEMPORAINE: L'EXPLOSION
Musée d'art contemporain: 16h.

SABLE CRU - SABLE CUIT - JEAN GENET
Goethe-Institut: 18h30.

SHAPING LIGHT AND SOUND - LA COLLECTION SECRETE DE SALVADOR DALI
Cinéma Parallèle: 18h30.

SORCERESS (THE) - JOHN WILLIAMS
Cinéma ONF: 16h.

STANISLAW LEM: SCIENCE AND FICTION - THE GOULD VARIATIONS
Cinéma ONF: 12h.

TWO (THE) BELLES - MARGARET ATWOOD
Cinéma ONF: 10h.

WOMAN AS PROTAGONIST: THE ART OF NANCY SPERO - REBECCA HORN
Musée d'art contemporain: 18h.

Palmarès

VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	9	*ZEBULON Job Steady
2	3	8	*VILLERAY Dans les années soixante-dix
3	4	7	*FRANCINE RAYMOND Pense à moi
4	5	4	FREDDIE MERCURY Living on My Own
5	7	3	ACE OF BASE The Sign
6	8	4	COUNTING CROWS Mr. Jones
7	1	9	STONE TEMPLE PILOTS Creep
8	11	4	INDOCHINE Savours le rouge
9	13	2	TORI AMOS Cornflake Girl
10	12	2	MELISSA ETHERIDGE Come to My Window

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
11	16	1	SALT-N-PEPA & EN VOQUE Whatta Man
12	6	5	ALAIN SOUCHON Foule sentimentale
13	18	3	BRUCE SPRINGTEEN Streets of Philadelphia
14	15	5	*VILAIN PINGOUIN Chu tu seul à soir
15	17	2	RICHARD MARX Now and Forever
16	9	5	CROWDED HOUSE Distant Sun
17	—	—	THE SCORPIONS Under the Same Sun
18	20	1	*GOGH VAN GO Call It Romance
19	—	—	BECK Loser
20	—	—	STEPHAN EICHER Rivière

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.
* VIDÉOS CANADIENS.

Star du cinéma et de la télé depuis 1943,
Lassie aborde le 21e siècle sans crainte

BOB THOMAS
de l'Associated Press
LOS ANGELES

■ Question: qui n'a jamais dit un seul mot à l'écran, n'a jamais discuté les termes d'un contrat, et est resté une star pendant 50 ans?

Réponse: Lassie. Les huit.

La saga du chien fidèle a commencé aux États-Unis fin 1943 par un film de série-B interprété par deux immigrants venant de la Grande-Bretagne ravagée par la guerre, Roddy McDowall et Elizabeth Taylor. À ce film sans prétention ont suivi huit autres longs métrages, 400 épisodes de télévision, des millions de jouets, de livres, de bandes dessinées et autres.

Quelque part dans le monde, un épisode TV de Lassie est diffusé chaque jour depuis le début de la série le 12 septembre 1954. Cette année, quarante ans après, un nouveau téléfilm Lassie est en cours de tournage.

Pourquoi Lassie a-t-il réussi à rester célèbre alors que d'autres stars d'il y a un demi-siècle ont sombré dans l'oubli? «C'est parce que Lassie ne répond pas», dit Sheila Benson, ancienne critique du *Los Angeles Times*. «Les scouts n'ont pas sa loyauté. Lassie est plus intelligent que le mari moyen. Plus intelligent que le scientifique moyen, aussi. Et Lassie vous tient chaud quand vous avez froid».

Plus sérieusement, ajoute-t-elle, «Lassie a toujours été le symbole de la famille unie et intègre, que vous ne trouvez que dans les livres ou les films de Lassie».

MGM a produit *Fidèle Lassie* (*Lassie Come Home*) en 1943 comme une série-B, mais le film, avec ce beau chien colley à l'intelligence presque humaine et à la droiture exemplaire, est vite devenu un succès dans l'Amérique en guerre. Sur la photo des stars de la MGM en 1949, Lassie est au premier rang aux côtés de Lana Turner, Fred Astaire, Mary Astor ou Ethel Barrymore.



Le Lassie du nouveau téléfilm (sa diffusion est prévue en août prochain aux États-Unis) est un colley de la huitième génération de l'original qu'on voit ici.

Après six rôles en vedette (notamment *Le Fils de Lassie* en 1945, *Le Courage de Lassie* en 1946, *Le Maître de Lassie* en 1948), Lassie est passé à la télévision et a fait les dimanches soirs de CBS de 1954 à 1971. Depuis, ses rediffusions n'ont pas cessé.

Le Lassie du nouveau téléfilm en tournage (sa diffusion est prévue en août prochain aux États-Unis) est un colley de la huitième génération de l'original, dressé par Bob Weatherwax, le fils du fondateur de la dynastie, Rudd Weatherwax.

L'histoire de ce nouveau Lassie? Très simple: «En gros, un garçon a un chien, le garçon perd son chien, le garçon retrouve son chien», explique Bob Weatherwax.

«C'est la base de toutes les histoires d'amour».

Le nouveau Lassie est le plus grand de tous, un colley d'environ 35 kilos. Comme les autres, c'est un mâle. «Les mâles sont plus grands, gardent leurs poils, et ont meilleure allure», explique le dresseur.

Le personnage de Lassie a été créé par l'écrivain Eric Knight, qui avait un colley nommé Toots. Knight était anglais et travaillait pour Hollywood, qu'il détestait. Il écrivit une histoire courte, *Fidèle Lassie*, qui comportait des souvenirs de jeunesse. L'histoire fut publiée dans le *Saturday Evening Post* en décembre 1938, puis devint un best-seller avant que MGM en achète les droits.

Entra alors en scène Rudd Weatherwax, un dresseur de chiens de cinéma. Un livre récent, *Lassie: une vie de chien* (par Ace Collins), raconte comment le chien de Rudd Weatherwax, Pal, obtint le rôle. Pal passa des auditions mais on le trouva trop laid. Il n'eut qu'un rôle de doublure. Mais quand le chien choisit de sauter un ruisseau lors des répétitions, Pal le fit. Et obtint ainsi le rôle.

Fidèle Lassie eut un succès immédiat, poursuivi par des livres, des bandes dessinées, des tournées publicitaires, une émission de radio de 1946 à 1949. Les ventes de colleys aux États-Unis augmentèrent de 300 p. cent.

Après-guerre la popularité de Lassie baissa un peu, et son contrat à la MGM ne fut pas renouvelé en 1951. Jusqu'à ce que la télévision prenne le relais trois ans plus tard et relance le chien-héros. Il y eut ensuite deux autres longs métrages de cinéma, dont *La Magie de Lassie* en 1978 avec Mickey Rooney et James Stewart.

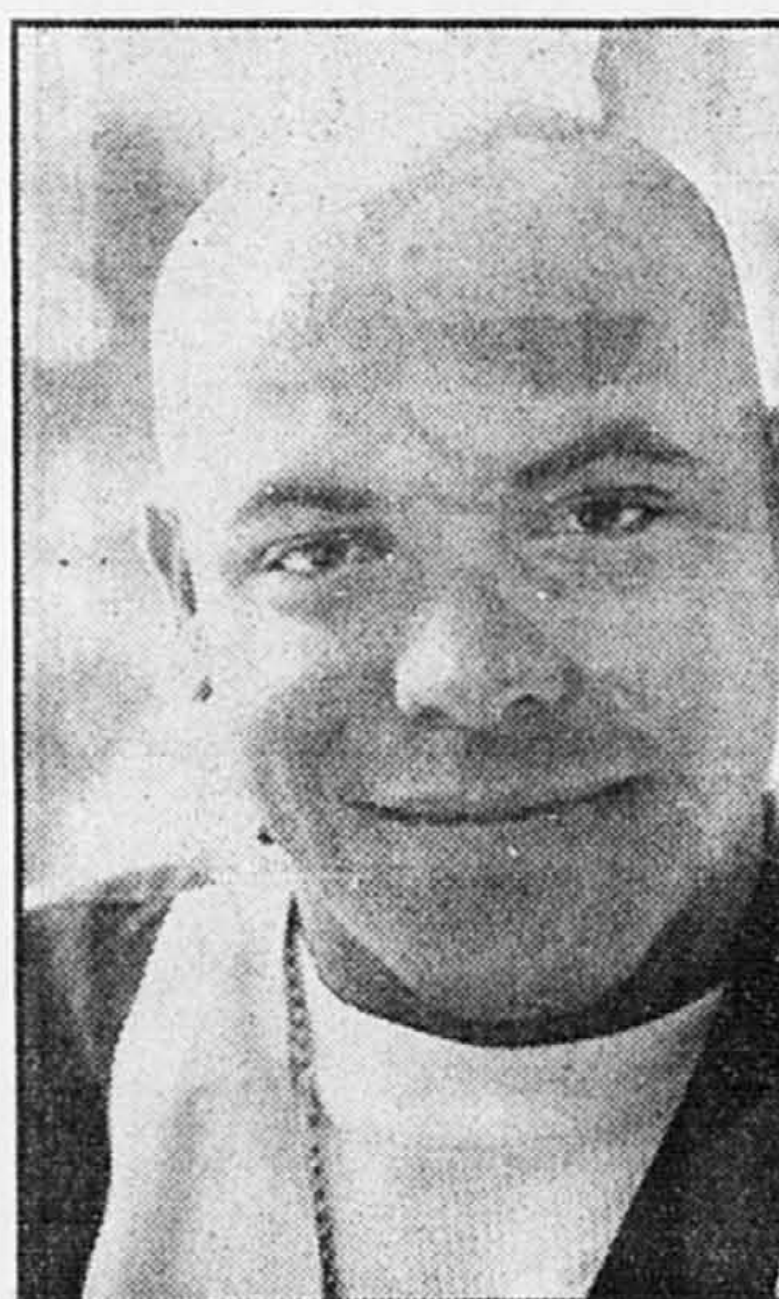
Aujourd'hui, avec le nouveau téléfilm en tournage et les vieux épisodes qui passent inlassablement à la télévision, il semble que Lassie va aborder sans crainte le 21^e siècle. «Mon père m'a toujours dit que Lassie était une institution», explique Bob Weatherwax. «Il me disait: "Tant qu'il y aura des enfants, il y aura des Lassie"».

Zone X a le buzz du fric

■ Cette semaine, Zone X a le «buzz du fric» et parle de l'argent.

Cette émission d'une heure diffusée à MusiquePlus cet après-midi à 15h (et en reprise à 21h), et animée par Philippe Fehmiu, s'intéresse aux préoccupations des jeunes âgés de 12 à 18 ans.

Aujourd'hui, Zone X rencontre des spécialistes des questions financières, dévoile les résultats d'un sondage effectué auprès des jeunes et présente des vox pop menés par les chanteurs Daniel Bélanger, Laurence Jalbert et Johanne Blouin. Enfin le groupe Zébulon chante son besoin d'une «job steady».



L'animateur Philippe Fehmiu

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Pour changer en mieux!

En français, les mots changent et monnaie ne sont pas... interchangeables. Voyons la différence qu'il y a entre ces deux termes.

On nomme *change*, et non pas *échange*, l'action de convertir une monnaie en une autre. Dans un bureau de change, par exemple, on peut changer des dollars contre des francs, des livres ou des pesos. Par extension, ce mot désigne aussi le taux auquel se fait cette opération.

Par ailleurs, le mot *monnaie* a bien sûr le sens général d'«unité monétaire qui a cours légal dans un pays», mais il désigne aussi deux autres réalités

fort différentes. En effet, monnaie se dit de l'ensemble de pièces ou de billets dont la valeur totale équivaut soit à celle d'une seule pièce ou d'un seul billet, soit à la différence entre la somme due et les pièces ou les billets donnés en paiement.

Il faut donc se garder d'employer le terme *change* au sens de *monnaie*, ce qui serait un anglicisme.

Mentionnons en terminant l'expression *faire l'appoint*, qui signifie «régler exactement la somme due de sorte que la personne qui la reçoit n'ait aucune monnaie à rendre à celle qui la donne».

Bell
PRÉSENTE

THÉÂTRE À L'AFFICHE

FÉV./MARS 94

ANDROMAQUE

De Jean Racine
Production :
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
Mise en scène :
Lorraine Pintal
assistée d'Alain Roy
Jusqu'au 26 mars
Théâtre du Nouveau Monde, Montréal
Réservations :
(514) 866-8667

HÉLIOTROPES

De Michel Garneau
Production :
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT
Mise en scène :
Alice Ronfard assistée de Roxanne Henry
Jusqu'au 2 avril
Théâtre du Rideau Vert
Montréal
Réservations :
(514) 844-1793

LA MÉMOIRE DE RHÉA

D'Anne Legault
Production :
THÉÂTRE DU TRIDENT
Mise en scène :
Michel Nadeau assisté de Geneviève Lagacé
Jusqu'au 26 mars
Salle Octave-Crémazie
Grand Théâtre de Québec
Québec
Réservations :
(418) 643-8131

OPÉRA FOU

De Vladimir Ageev
Production :
THÉÂTRE BISCUIT
Mise en scène :
Vladimir Ageev
Jusqu'au 5 juin
Théâtre Biscuit, Montréal
Réservations :
(514) 845-7306

LE TEMPS D'UNE PARADE

De Jean-François Caron
Production :
CARRÉ-THÉÂTRE
Mise en scène :
Anouk Simard assistée de Christian Guay
Du 18 mars au 16 avril
La Chapelle du Foyer des Arts, de la Santé et du Mieux-Être, Longueuil
Réservations :
(514) 442-2245

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE disponible dans tous les théâtres et dans certains magasins TÉLÉBOUTIQUE™ Bell.

FAMOUS PLAYERS

OFFREZ LE CADEAU IDÉAL !
CERTIFICATS CADEAUX

en vente dans tous nos cinémas

Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 13 mars au 17

PARISIEN
480 Ste-Catherine O 866-3856

CHACQUE MERCREDI: Recevez un *cinéma* mais délégué à l'achat d'un billet d'admission. Cette offre est valide pour un temps limité.

Au cinéma PARISIEN seulement

MON AMÉ MAX (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:00-9:20
ON DEADLY GROUND (18+) DOLBY 12:20-2:40-4:50
INTERSECTION (F.V.) (G) DOLBY 12:25-2:40-5:00-7:00-9:20
LES MOUVEMENTS DU DESIR (13+) DOLBY dim-mar-jeu 7:20-9:40 lun 9:40
dim-lun-mar-jeu 10:30-10:50
NEUF MOIS (G) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30
L'ARGENT FAIT LE BONHEUR (SAC) DOLBY 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
BELLE ÉPOQUE (13+) DOLBY 12:15-2:35-4:50-7:10-9:20
LA LEÇON DE PIANO (13+) DOLBY 1:10-3:50-6:30-9:20

LOEWS
954 Ste-Catherine O 861-7437

ANGIE (G) DOLBY 12:00-2:20-4:40-7:00-9:20
ON DEADLY GROUND (18+) DOLBY 12:05-2:15-4:30-6:45-9:00
BELLE ÉPOQUE (13+) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:10-9:20
MY FATHER THE HERO (G) DOLBY 12:50-2:40-5:00-7:00-9:20
SIX DEGREES OF SEPARATION (G) DOLBY 1:30-4:00-6:30-9:00

CENTRE EATON
705 Ste-Catherine O 985-5730

LIGHTNING JACK (G) DOLBY 12:30-2:50-4:50-7:15-9:20
THE REF (13+) DOLBY 12:35-2:40-5:00-7:20-9:25
ACE VENTURA-PET DETECTIVE (G) DOLBY 12:20-2:25-4:45-6:50-9:10
WHAT'S EATING GILBERT GRAPE (G) DOLBY 12:40-3:25-6:00-8:40
NAVED (18+) DOLBY 12:45-3:30-6:25-9:05
ROMEO IS BLEEDING (18+) DOLBY 12:15-2:30-4:50-7:10-9:20

FAMOUS PLAYERS 8
1001 Avenue St-Jean (Pointe-Claire) 697-8095

MY FATHER THE HERO (G) DOLBY 7:00-9:10
dim-mar 12:30-2:40-4:50
WHAT'S EATING GILBERT GRAPE (G) DOLBY Tous les soirs 6:50-9:30 dim-mar 1:30-4:10
THE CHASE (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20
THE REF (13+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:15
dim-mar 12:15-2:30-4:45
LIGHTNING JACK (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:15
dim-mar 12:15-2:30-4:45
BLANK CHECK (G) DOLBY Tous les soirs 7:00
dim-mar 12:30-2:40-4:50
ON DEADLY GROUND (18+) DOLBY Tous les soirs 9:30
ANGIE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:25
ACE VENTURA-PET DETECTIVE (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim-mar 12:30-2:40-4:50

CINÉMA DU PARC
3575 Ave. du Parc 844-9470

HARMONY CATS (SAC) DOLBY dim-mar 7:00-9:15
lun-mar-jeu 8:00
INVASION OF THE BODY SNATCHERS (13+) dim-mar 7:10-9:25 lun-mar-jeu 8:10
LIGHTNING JACK (G) dim-mar 7:00-9:20 lun-mar-jeu 8:05

IMPERIAL THX
1430 Bloor 288-7102

LATCHO DROM (G) THX DOLBY 12:45-2:55-5:05-7:20-9:35

PALACE
698 Ste-Catherine O 866-6991

QUINMEN (SAC) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:10-9:20
dim-lun-mar-jeu 10:30-10:50
REMAINS OF THE DAY (G) DOLBY Tous les soirs 1:05-3:45-6:30-9:15
THE PIANO (13+) DOLBY Tous les soirs 1:30-4:00-6:45-9:10
INTERSECTION (G) DOLBY Tous les soirs 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
BARAKA (G) DOLBY Tous les soirs 9:15
BLANK CHECK (G) DOLBY Tous les soirs 1:15-3:15-5:15-7:15
BLUE CHIPS (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:05-9:20
dim-lun-mar-jeu 1:30-4:15 mer 9:20

DORVAL
260 Ave. Dorval 631-8585

CHINA MOON (13+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20
dim 1:00-3:00-5:00
THE CHASE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:15
dim 1:15-3:10-5:05
QUARANTING TESS (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:15
dim 1:05-3:05-5:05
SCHINDLER'S LIST (13+) DOLBY Tous les soirs 8:00
dim 2:00

GREENFIELD PARK
519 Boul. Taschereau 671-6129

LIGHTNING JACK (G) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:00
dim 1:30-4:00
INTERSECTION (F.V.) (G) Tous les soirs 7:00-9:15
dim 1:45-4:15
BLANK CHECK (G) Tous les soirs 7:15 dim 1:15-3:15-5:15
ON DEADLY GROUND (18+) Tous les soirs 9:30

VERSAILLES
Place Versailles 353-7880

LIGHTNING JACK (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:15
dim-mar-jeu 12:20-2:30-4:45
INTERSECTION (F.V.) (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:25
dim-mar-jeu 12:15-2:25-4:40
QUINMEN (SAC) 7:10-9:20 dim-mar-jeu 1:00-3:00-5:00
dim-mar-jeu 12:50-2:50-5:00
CHINA MOON (13+) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:20
dim-mar-jeu 12:30-2:40-4:50
MY FATHER THE HERO (G) DOLBY 7:00-9:10
dim-mar-jeu 12:45-2:45-4:55

LAVAL
1600 Le Corbusier 688-7776

IN THE NAME OF THE FATHER (13+) DOLBY 9:15
ON DEADLY GROUND (18+) DOLBY 12:05-2:20-4:40-7:05
THE REF (13+) DOLBY 12:45-3:00-5:10-7:20-9:35
ANGIE (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:10-9:20
THE CHASE (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10
LIGHTNING JACK (G) DOLBY 12:30-2:40-5:05-7:15-9:25
SCHINDLER'S LIST (13+) DOLBY 1:05-4:45-8:15
ACE VENTURA-PET DETECTIVE (G) DOLBY Tous les soirs 12:30-2:30-4:45-6:50-9:00
QUINMEN (SAC) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
WHAT'S EATING GILBERT GRAPE (G) DOLBY Tous les soirs 1:15-3:45-6:20-9:00
INTERSECTION (F.V.) (G) DOLBY 12:15-2:30-4:45-6:50-9:10
QUARANTING TESS (G) DOLBY 12:45-3:00-5:10-7:20-9:35
LA LEÇON DE PIANO (13+) DOLBY 1:10-3:50-6:40-9:20

RICHARD GERE
SHARON STONE
PARISIEN
480 Ste-Catherine O 866-3856

INTERSECTION
VERSION FRANÇAISE

GREENFIELD PARK 671-6129

VERSAILLES 353-7880

CENTRE LAVAL 688-7776

CARRÉ-FOUR DEL ESTRIE 363-0366

Aussi aux: TERREBONNE, STE-THÉRÈSE, JOLIETTE, CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME, ST-BASILE and REPENTIGNY

VERSION O. ANGLAISE AU: PALACE 866-6991

WHAT'S EATING
Gilbert Grape?

VERSION O. ANGLAISE

CENTRE EATON 985-5730

FAMOUS PLAYERS 697-8095

CENTRE LAVAL 688-7776

SHIRLEY MACLAINE
NICOLAS CAGE
GUARDING TESS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

laissez-passer refusés

ASTRE ÉGYPTIEN, CÔTE-DES-NEIGES, POINTE-CLAIRE, DORVAL, CENTRE LAVAL, CINÉMA PINE (STE-ADELE).

La Presse

Le Conseil québécois du théâtre

Droits de l'homme: Pékin envoie paître les USA

d'après AP et AFP
PEKIN

Éloignement ou assignation à résidence des dissidents et dialogue de sourds au sommet, la visite en Chine du secrétaire d'État américain, Warren Christopher, a fort mal débuté hier: Pékin a rejeté toute critique de sa politique en matière de libertés publiques et a souligné que la Chine pouvait se passer des préférences commerciales accordées par les États-Unis. Les porte-parole des deux parties n'ont été d'accord que sur un point: aucun progrès n'a été réalisé et le fossé est toujours aussi profond entre Pékin et Washington.

M. Christopher a passé, hier toute la matinée, avec son homologue Qian Qi-

chen. Warren Christopher a expliqué à M. Qian que lui-même et le président Clinton «s'interrogeaient quant aux initiatives de la Chine envers un certain nombre de ses citoyens, initiatives qui laissent entendre que Pékin attache peu d'importance aux questions des droits fondamentaux de la personne humaine». Ce à quoi le premier ministre chinois Li Peng a répondu, lorsqu'il a rencontré le chef de la diplomatie américaine dans l'après-midi, qu'il n'est pas correct d'imposer la conception des droits de l'homme des pays développés aux pays en voie de développement.

Cette visite est consacrée pour l'essentiel en effet à l'examen de la situation des droits de l'homme en Chine. Washington conditionne à une évolution positive dans ce domaine le maintien en

faveur de ce pays de la clause dite «de la nation la plus favorisée» (MNF), qui donne lieu à un traitement préférentiel en matière de droits de douane. Winston Lord, secrétaire d'État adjoint à l'Extrême-Orient, a rapporté que M. Li Peng «avait expliqué que même si la Chine préférerait que la clause de la nation la plus favorisée soit reconduite, elle pouvait vivre sans».

Le porte-parole officiel chinois Wu Jianmin a de son côté indiqué que M. Li avait mis en garde son interlocuteur contre les conséquences de l'abandon de la MNF pour l'économie américaine. «Pour être franc, a dit M. Li, si la MNF nous est retirée, les États-Unis en souffriront autant que la Chine». Cette clause fait bénéficier les produits chinois des meilleures conditions d'entrée aux États-

Unis. Elle permet à la Chine d'avoir un surplus annuel de 25 milliards de dollars de sa balance commerciale avec les États-Unis, selon les estimations américaines.

Le président Bill Clinton a fait dépendre son renouvellement de «progrès substantiels» dans des domaines comme la liberté d'expression, la libération de prisonniers politiques, la liberté d'émigration et l'arrêt de la production dans les prisons chinoises de biens destinés à l'exportation. Il doit en juin faire une recommandation au Congrès sur le bien fondé du renouvellement de cette clause. Au cas la MNF lui serait refusée, la Chine a menacé de fermer son marché de 1,2 milliard d'habitants aux produits américains, une mesure qui aurait des conséquences catastrophiques pour des secteurs entiers de l'économie américaine, notamment l'aéronautique.

Un important dispositif policier avait été mis en place hier à Pékin, particulièrement autour des locaux diplomatiques américains et des demeures de dissidents. Une trentaine de policiers en tenue verte ont pris position autour de la résidence de l'ambassadeur des États-Unis, tandis que dix autres se postaient devant l'entrée principale de l'ambassade, à quelques pâtés de maison de là.

Des policiers ont également été signalés devant le domicile de plusieurs opposants, dont le scientifique Xu Liangying, qui avait lancé jeudi un appel en faveur du respect des droits de l'homme et de la libération des prisonniers politiques. Au moins 16 dissidents ont été interpellés depuis deux semaines à Pékin et Shanghai, certains étant encore incarcérés hier.

Massacre d'Hébron: Moscou appuie l'OLP

d'après AFP et Reuter
NEW YORK (ONU)

La Russie a demandé une réunion urgente hier soir du Conseil de Sécurité de l'ONU pour permettre à cette instance de voter sur un projet de résolution concernant le massacre d'Hébron et la question d'une protection internationale pour les Palestiniens des territoires occupés par Israël, ont indiqué des diplomates. Cette demande de réunion s'est déroulée dans une atmosphère tendue, les États-Unis jugeant prématuré un vote sur la question, ont indiqué les mêmes sources. Des délégués américains auraient même brandi une menace de veto si la Russie insistait pour que le texte soit soumis au vote immédiatement, selon des sources concordantes.

Ces développements interviennent au lendemain d'une visite du ministre russe des Affaires étrangères, Andrei Kozyrev, à Tunis où il a annoncé que le chef de l'OLP, Yasser Arafat, était disposé à reprendre le processus de paix avec Israël. L'OLP s'est dit, en effet, prête, hier, à reprendre les pourparlers de paix avec Israël si le Conseil de sécurité de l'ONU vote une résolution condamnant le massacre d'Hébron et si la sécurité des Palestiniens des territoires occupés est garantie par les États-Unis et la Russie.

Mahmoud Abbas, qui a signé avec le ministre israélien des Affaires étrangères, Shimon Peres, l'accord de paix Israël-OLP, le 13 septembre à Washington, a déclaré que les négociations sur la mise en œuvre de cette déclaration de principes pourraient reprendre «une fois que la résolution sera adoptée et que les co-parrains (Washington et Moscou) s'enga-

geront à garantir la sécurité des Palestiniens».

Le Conseil de sécurité doit se prononcer sur un projet de résolution, parrainé par Djibouti, au nom des membres non-alignés du Conseil, ainsi que par la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne et la Russie. Le texte «condamne énergiquement le massacre d'Hébron et ses suites, qui ont coûté la vie à plus de 50 civils palestiniens et fait plusieurs centaines de blessés». Il «demande que des mesures soient prises pour garantir la sécurité et la protection des civils palestiniens dans tout le territoire occupé, y compris, entre autres, une présence internationale ou étrangère temporaire, qui était prévue par la Déclaration de principes».

Le projet demande également à la Russie et aux États-Unis, co-parrains du processus de paix israélo-arabe engagé à la Conférence de Madrid, en octobre 1991, de garantir la mise en œuvre de la résolution. Mahmoud Abbas, connu sous le nom d'Abou Mazen, a déclaré s'attendre à ce que le secrétaire d'État américain, Warren Christopher, et le ministre russe des Affaires étrangères, Andrei Kozyrev, discutent du problème des garanties de sécurité et de la mise en œuvre de la résolution de l'Onu lors de leur rencontre, lundi, à Vladivostok.

À l'issue d'un entretien à Tunis avec Yasser Arafat, Kozyrev a déclaré vendredi soir que le président de l'OLP avait exprimé sa volonté de reprendre les négociations avec Israël sur la mise en œuvre de l'autonomie palestinienne à Gaza et à Jéricho prévue par la déclaration de principes signée en septembre.

Musulmans et Serbes parviennent à un accord

d'après Reuter
SARAJEVO

Musulmans et Serbes sont parvenus hier à un accord sur la réouverture de trois axes routiers importants et d'un pont stratégique à Sarajevo, qui contribuera à desserrer l'étau autour de la capitale bosniaque.

Selon Hasan Muratovic, ministre sans portefeuille du gouvernement bosniaque, les deux parties ont convenu d'ouvrir des routes reliant, via l'aéroport, des quartiers tenus par des musulmans et des Serbes. Cet accord intervient alors que de hauts responsables de l'ONU avaient accusé les forces gouvernementales et leurs adversaires serbes de bloquer la réouverture des routes et des ponts pour des raisons politiques. M. Muratovic, qui s'exprimait au micro d'une radio locale, a indiqué que l'accord de samedi serait signé d'ici mardi par les responsables musulmans et serbes.

L'accord concerne trois routes et le pont de la Fraternité et de l'Unité, situé dans le centre de Sarajevo et reliant des quartiers musulmans et serbes. «Ils seront tous rouverts en même temps le 19 mars si l'accord est signé», a dit le ministre bosniaque. Si cela se matérialisait, il s'agirait d'une étape importante sur la voie du retour à une situation de paix dans la capitale assiégée, où un cessez-le-feu prévalait depuis cinq semaines.

À Vienne, les négociateurs musulmans et croates n'étaient plus très loin d'un accord sur les modalités de la création d'une fédération croato-musulmane en Bosnie, dont le principe a été décidé la semaine dernière à Washington. Le premier ministre bosniaque, Haris Silajdzic et le ministre croate des Affaires étrangères, Mate Granic, se sont joints aux discussions mais les deux parties ne sont pas parvenues à s'entendre sur les moyens d'amener les Serbes à participer à cette fédération. Un accord définitif est attendu pour aujourd'hui.

À Split, port croate de l'Adriatique, les chefs militaires musulmans et croates de Bosnie ont en-

tériné les retrouvailles des deux communautés, qui furent alliées face aux Serbes avant de s'entre-déchirer depuis l'année dernière en Bosnie. Le général bosniaque Rasim Delic et le général croate Ante Roso ont conclu un accord de principe envisageant la création d'une armée commune pour la future fédération bosniaque. Aucune date n'a été fixée pour cette fusion et le communiqué précise que les structures de commandement séparées seront conservées pour l'instant.

Ces négociations se sont déroulées en présence des médiateurs américains: Charles Redman, émissaire du président Clinton pour l'ex-Yougoslavie, à Vienne; et le général américain à la retraite John Galvin, ancien commandant de l'Otan devenu conseiller militaire de Charles Redman, à Split. Les Russes participent également à ces manœuvres diplomatiques. L'émissaire de Boris Eltsine, Vitali Tchourkine, est arrivé hier en Croatie pour y discuter du projet de fédération avec le président Franjo Tudjman. Il devrait se rendre aujourd'hui à Sarajevo avant de partir pour Belgrade.

Par ailleurs, le président du Parlement serbo-bosniaque, Momcilo Krajisnik, s'est prononcé contre l'envoi de casques bleus turcs en Bosnie, même s'ils étaient stationnés dans les zones musulmanes et croates, en raison des cinq siècles d'occupation ottomane des Balkans. L'ONU a jusqu'ici repoussé une offre turque de déployer 1000 soldats en Bosnie, estimant qu'Ankara soutient trop ouvertement les Musulmans bosniaques.

Mais la Forprou a désespérément besoin de 12 000 soldats supplémentaires pour faire appliquer le cessez-le-feu. Or, très peu de pays ont proposé de contribuer à ces renforts. La Grèce, qui entretient des relations très tendues avec la Turquie et a gardé des liens étroits avec Belgrade, a déclaré qu'elle souhaitait envoyer elle aussi des casques bleus en Bosnie si des soldats turcs y étaient déployés.



Manif monstre à Paris

Plusieurs dizaines de milliers de personnes, principalement des jeunes, manifestaient hier dans Paris pour protester contre l'instauration d'un contrat d'embauche spécial pour les jeunes élaboré par le gouvernement et qui prévoit une rémunération de 20 p. cent inférieure au salaire minimum légal (SMIC).

PHOTO Reuter



Deux policiers retirent le corps d'un des pilliers abattu lors qu'il saccageait un des magasins de la capitale Mbabatho. Le bilan exact des incidents des derniers jours à Mafikeng et Mbabatho était toujours impossible à établir hier.

PHOTO AP

Pik Botha destitue Mangope

d'après AFP
MMABATHO (Afrique du Sud)

Le gouvernement sud-africain a annoncé hier à Pretoria qu'il ne reconnaissait plus Lucas Mangope comme président du Bophuthatswana. Le ministre des Affaires étrangères Pik Botha s'était rendu personnellement hier soir à Mbabatho, la capitale de ce bantoustan, pour annoncer à M. Mangope qu'il était destitué, précise l'agence SABA.

Cette annonce intervient après plusieurs jours de chaos qui avaient obligé le président destitué à revenir sur sa décision de ne pas faire participer le Bophuthatswana aux premières élections multiraciales sud-africaines d'avril prochain. M. Botha dans un communiqué à l'agence sud-africaine SABA, a précisé que l'ambassadeur d'Afrique du Sud à Mbabatho, Tjaart Van Der Walt, était «chargé par intérim d'administrer le territoire» jusqu'à ce que le gouvernement sud-africain et le Conseil exécutif de transition se soient mis d'accord sur la «manière appropriée de gouverner» ce territoire jusqu'aux élections.

Entre temps, l'armée sud-africaine a commencé à prendre en main le rétablissement de l'ordre à Mbabatho et Mafikeng, les deux principales villes du Bophuthatswana, où un calme précaire régnait hier, au lendemain de la tentative de l'extrême-droite blanche d'y imposer sa loi.

Les événements des derniers jours ont fait une douzaine de morts dans ces deux villes, alors que selon la télévision, le total des morts au Bophuthatswana est de l'ordre d'une cinquantaine. Pillages et coups de feu sporadiques se sont poursuivis vendredi soir et hier matin. Hier en début

d'après-midi, le responsable des opérations pour l'armée sud-africaine, le général de brigade Johan Coetzee, a assuré qu'en dépit de ces incidents la situation était «maîtrisée» et qu'il s'agissait maintenant de la «stabiliser».

Désormais soumise à l'état d'urgence, comme toute la région, la ville habituellement animée de Mafikeng avait hier les apparences d'une ville morte: boutiques fermées, à l'exception d'un unique poste à essence où les automobilistes faisaient la queue, rues désertes. Les accès au centre-ville étaient contrôlés par l'armée sud-africaine.

À quelques kilomètres de là, à Mbabatho, la capitale administrative de ce territoire théoriquement «indépendant», l'aspect du centre commercial Megacity, autrefois luxueux, témoignait des pillages qui s'y sont déroulés jusque dans la matinée: boutiques éventrées, vitrines brisées, murs calcinés. Des volutes de fumée s'élevaient d'un des magasins.

Un bilan exact des incidents des derniers jours à Mafikeng et Mbabatho était toujours impossible à établir hier. L'hôpital a indiqué avoir traité quelque 200 blessés par balles depuis jeudi et que cinq d'entre eux y étaient morts de leurs blessures, ce qui porterait à une douzaine le nombre des morts pour ces localités, dont les quatre militants de l'AWB et deux autres morts vus pas les journalistes.

D'autre part, le président du Bophuthatswana, Lucas Mangope, avait été «lâché» par le numéro 2 du régime, Rowan Cronje, qui s'était déclaré hier prêt à accepter une mise sous tutelle par Pretoria de l'administration de ce bantoustan (territoire noir sud-africain), théoriquement «indépendant».

Après s'être finalement déclaré prêt à participer aux premières élections démocratiques prévues fin avril en Afrique du Sud, M. Mangope avait refusé hier de s'engager personnellement à l'organisation régulière de la campagne, reportant une décision définitive à une réunion mardi de son parlement, selon M. Cronje.

DÉPÊCHES

ÉTATS-UNIS

Répercussions

■ L'affaire Whitewater a eu des répercussions négatives sur le couple Clinton, même si beaucoup d'Américains pensent qu'il s'agit plus d'une affaire de politicien que d'une question grave, selon trois sondages parus hier aux États-Unis. D'après le sondage Time Magazine-CNN, seulement 35 p. cent des Américains gardent leur confiance au président Bill Clinton, alors qu'ils étaient 40 p. cent en janvier. Sur les 800 personnes interrogées, 51 p. cent estiment que le couple dissimule quelque chose, contre 33 p. cent d'opinions contraires. Selon le sondage publié dans Newsweek et réalisé auprès de 600 personnes, 52 p. cent des sondés pensent que l'administration Clinton cache sciemment la destruction de certains dossiers aux enquêteurs et 64 p. cent estiment que le couple Bill et Hillary est coupable d'un délit.

COLOMBIE

Élections

■ Quelque 15,5 millions d'électeurs colombiens sont appelés à voter aujourd'hui pour désigner 163 députés et 102 sénateurs, tandis que les Libéraux (au pouvoir) profitent de la tenue des élections législatives pour choisir, à l'occasion d'une «primaire», leur candidat unique aux présidentielles du 8 mai prochain.

CUBA

Caravane de l'Amitié

■ Quelque 250 personnes, dont de nombreux citoyens américains, ayant participé à la troisième «Caravane de l'amitié Cuba-États-Unis», qui a permis de rassembler, sous l'égide de l'organisation religieuse américaine des «Pasteurs pour la Paix», 144 tonnes d'aide matérielle pour Cuba, sont arrivées hier après-midi à La Havane. Le révérend baptiste Lucius Walker, dirigeant l'organisation des «Pasteurs pour la Paix», a estimé que cette troisième «caravane», organisée après celles de novembre 1992 et d'août 1993, avait connu un «succès éclatant». «Nous devons continuer à lutter ensemble pour que le blocus (des États-Unis contre Cuba) disparaisse», a-t-il dit. D'une valeur de plus de trois millions de dollars, les 144 tonnes arriveront par mer jeudi au port de Mariel (30 km à l'ouest de La Havane), d'où elles seront acheminées vers cinq provinces du pays, principalement celle de Holguin (est). Cette aide comprend notamment des médicaments, des batteries, des bicyclettes, des fournitures scolaires et sept autobus.



Lucas Mangope

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 13 MARS

La personnalité de la semaine

*Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence*

**Avec quatre autres juges canadiens, elle vient d'être nommée
par le ministre fédéral du Commerce international
pour siéger sur un comité spécial de l'ALENA**

ANNE RICHER

L'honorable juge Réjane L. Colas, juge à la Cour supérieure, est à un tournant de sa vie. Cette femme optimiste, résolue, établit une sorte de bilan malgré elle: 25 années de magistrature l'ont profondément façonnée. Elle vient d'être nommée avec quatre autres juges canadiens, par le ministre fédéral Roy Mac Laren, pour siéger sur un comité spécial de l'ALENA «Accord de libre échange nord-américain», qui verra à examiner des contestations extraordinaires si l'un des pays membres se rend coupable d'inconduite ou de conflit d'intérêts.

La Presse tient à souligner l'engagement de cette femme exceptionnelle en la nommant Personnalité de la semaine.

Réjane L. Colas a été la première femme juge nommée à une cour supérieure au Canada, en 1969. Mais c'est un peu l'histoire de sa vie, d'ouvrir des voies, d'être à l'avant-garde. Et pourtant elle est fondamentalement réservée, pour ne pas dire timide. Toute sa vie elle a dû combattre cette difficulté incompatible, semble-t-il, avec son métier de juge.

Timide mais elle chante

Madame la juge a bien failli faire carrière dans le chant classique! Elle a une voix douce en parlant, mezzo en chantant. La

dernière fois qu'un public a pu l'entendre, c'était à la Messe rouge, pour l'ouverture des tribunaux. Ses pairs ont pu alors constater l'ampleur de son talent. C'est la timidité qui a eu raison de la chanteuse d'opéra. Et puis aussi la conscience qu'en ce domaine comme ailleurs on ne peut pas faire les choses à moitié. Pourtant, comme contralto soliste et choriste elle a participé en 1958 à la tournée européenne du Chœur Bach de Montréal: elle est allée à Paris, Bâle, Bruxelles, Londres, Edimbourg. La musique est toujours, au cœur de sa vie, une présence vivante.

Elle est née à Montréal le 23 octobre 1923. Cinquième d'une famille de neuf enfants. «Les aînés nous écrasaient un peu, confie-t-elle pour expliquer sa timidité. Je laissais parler les autres! Elle n'élimine pas, en riant, la possibilité qu'il y ait eu aussi la peur de se tromper qui la rendait prudente.

Loin d'elle l'idée de la magistrature et même du droit lorsqu'elle était enfant! Petite fille de bonne famille, le père était dentiste, elle prend très tôt des cours de chant, de piano, de peinture. Elle fréquente les meilleures écoles, Villa-Maria, collège Marguerite-Bourgeoys, et réussit admirablement bien. «Mes parents ont toujours affirmé que le meilleur héritage qu'ils pouvaient nous laisser était celui d'une bonne éducation.» Après son baccalauréat, la jeune fille garde les enfants de ses frères et sœurs, s'engage dans le bénévolat à plein temps.



RÉJANE L. COLAS

«Le droit doit s'appuyer sur les faits qui lui sont soumis. Mais le droit ne doit pas être à l'encontre du bon sens».

Une intermission de cinq ans. Ses parents l'encouragent alors à reprendre le chemin des écoliers, conscients qu'un tel talent ne peut rester inutilisé.

En examinant ses possibilités et ses goûts, elle aime entre autres les sciences, mais la seule issue à l'époque au bout du diplôme était l'enseignement, c'est sur un coup de tête doublé d'un coup de cœur, sûre de son choix qu'elle s'inscrit à la faculté de Droit de l'Université de Montréal.

Elle arrive première aux examens du Barreau du Québec en juin 1952.

Une timide qui ouvre des voies. En 1966 elle est présidente-fondatrice de la Fédération des femmes du Québec. C'est en 1968 qu'elle est nommée au Conseil de la Reine. Sa carrière est jalonnée de participations actives à des conseils, des comités.

La force de l'exemple

Le 25 octobre 1958, à l'église Notre-Dame, Réjane Laberge à 35 ans, accepte de lier sa destinée à Émile Colas, ingénieur depuis 1946 puis avocat depuis 1950. La jeune femme ne pensait pas particulièrement au mariage à cette étape de sa vie. Elle était avocate au Jeune Barreau quand ils se sont rencontrés. Fréquentations, fiançailles, en cinq mois le sort en était jeté.

Ils ont eu trois enfants: Bernard, Hubert et François. À travers ses nombreuses occupations d'avocate, elle est consciente de l'importance d'être là, près

d'eux, le plus souvent possible. Avec son mari, assure-t-elle, «on a essayé de leur donner une éducation solide, ce qu'on appelait la formation de tous les aspects de la vie, les valeurs». Pas stricts outre mesure, les parents Colas choisissent la voie de l'exemple. «Nos valeurs les ont certainement influencés, mais on les a laissés libres, même sur le plan de la religion. Tout n'est peut-être pas parfait...» Mais ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes.

Elle a toujours voulu prendre les problèmes, un à la fois. En droit c'est la même chose. Avec une infinie patience, elle écoute ce que les gens ont à raconter. Elle a toujours mieux aimé écouter que parler. Elle les regarde, essaie d'y voir clair. «Chacun a sa vérité.» Le droit doit s'appuyer sur les faits qui lui sont soumis. Mais «le droit ne doit pas être à l'encontre du bon sens». Un défi à la fois humain et juridique.

Confrontée lorsqu'elle est sur le banc à la misère, au désarroi des familles, elle conseille aux parents d'enfants d'aujourd'hui, malgré les difficultés, de ne pas baisser les bras. «Il ne faut pas lâcher». Ce serait selon elle, la seule façon de faire obstacle aux influences extérieures souvent néfastes à l'enfant.

Durant ses congés, réfugiée dans sa campagne de Magog, elle refait le plein d'énergie. À 70 ans, elle entrevoit beaucoup de problèmes avec le nouveau Code civil, ce qui lui donne des idées. «Je prendrai peut-être ma retraite cette année.»

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.*



Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes



**Pour le plaisir
de découvrir**

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez,
à CBF 690,
l'émission
EN DIRECT
avec
Christiane Charette
Demain matin
dès 9h30

Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal